



GLEN  
**COOK**

LES ANNALES  
DE LA COMPAGNIE NOIRE

L'INTÉGRALE 1





**LES ANNALES  
DE LA COMPAGNIE NOIRE**

*L'INTÉGRALE 1*



GLEN  
**COOK**

---

LES ANNALES  
DE LA COMPAGNIE NOIRE

*L'INTÉGRALE 1*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Patrick Couton et Alain Robert



*Titres originaux des trois tomes que regroupe cet ouvrage :*

THE BLACK COMPANY

SHADOW LINGER

THE WHITE ROSE

*Texte intégral*

© Glen Cook, 1984, 1985

*Pour la traduction française :*

© Librairie L'Atalante, 1998, 1999

ISBN : 9782290102367

# LA COMPAGNIE NOIRE





*Ce livre est dédié aux membres de la Société  
de science-fiction de Saint Louis.  
Je vous embrasse tous.*

## 1

### Le légat

Les prodiges et les présages n'ont pas manqué, s'il faut en croire Qu'un-Ceil. C'est de notre faute si nous les avons mal interprétés. Le handicap de Qu'un-Ceil ne diminue en rien son talent merveilleux de visionnaire *a posteriori*.

La foudre était tombée d'un ciel dégagé sur la Colline nécropolitaine. Un seul éclair avait frappé la plaque de bronze qui scellait la tombe des forvalakas et aboli pour moitié le sortilège de réclusion. Il avait plu des pierres. Des statues avaient saigné. Des prêtres de plusieurs temples avaient signalé des victimes sacrificielles sans cœur ni foie. L'une d'elles s'était échappée après qu'on lui avait ouvert les entrailles et n'avait jamais été rattrapée. À la caserne de la Fourche, cantonnement des cohortes urbaines, l'image de Teux s'était complètement retournée. Neuf soirs d'affilée, dix vautours noirs avaient volé en cercle autour du Bastion. Puis l'un d'eux avait expulsé l'aigle qui occupait le sommet de la tour de Papier.

Les astrologues avaient refusé toute interprétation, craignant pour leur vie. Un devin fou avait parcouru les rues en annonçant la fin imminente du monde. Au Bastion, non seulement l'aigle avait pris le large, mais le lierre des remparts extérieurs s'était flétri pour céder le terrain à une plante grimpante, noire d'aspect, sauf à la lumière intense du soleil.

Mais c'est tous les ans la même chose. Les imbéciles voient des présages dans n'importe quoi, après coup.

Nous aurions dû davantage nous méfier. Nous disposions de quatre sorciers moyennement doués pour nous prévenir contre les lendemains ravageurs – mais pas compétents, loin de là, au point de savoir lire l'avenir dans des entrailles de mouton.

Les meilleurs augures restent quand même ceux qui lisent dans les présages du passé. Ils accumulent des masses phénoménales d'archives.

Béryl, perpétuellement chancelante, menace à tout moment de basculer dans un précipice de chaos. La reine des Cités Précieuses est vieille, décadente, démente, elle empeste la dégénérescence et la pourriture morale. Seul un imbécile s'étonnerait de tout ce qu'on voit se faufiler la nuit dans ses rues.

J'avais ouvert en grand tous les volets en priant pour recevoir un souffle d'air du port, quitte à ce qu'il sente le poisson pourri et le reste. Il n'y avait pas assez de vent pour agiter une toile d'araignée. Je me suis épongé la figure et j'ai grimacé à l'adresse de mon premier patient. « Encore des morpions, Frisé ? »

Il a souri faiblement. Il était tout pâle. « C'est le ventre, Toubib. » Frisé a le crâne comme un œuf d'autruche poli. D'où son nom. J'ai consulté les tours de garde et le tableau de service. Aucune corvée à laquelle il chercherait à se soustraire. « C'est grave, Toubib. Vraiment. »

— Hum. » J'ai adopté une attitude toute professionnelle, sûr de mon diagnostic. Il avait la peau moite et froide malgré la chaleur. « T'as mangé ailleurs qu'à la cantine ces derniers temps, Frisé ? » Une mouche s'est posée sur sa tête, s'est pavanée comme en terrain conquis. Il ne l'a pas remarquée.

« Ouais. Trois, quatre fois. »

— Hum. » J'ai préparé une mixture laiteuse au goût abominable. « Bois ça. Cul sec. »

Toute sa figure s'est plissée à la première gorgée. « Écoute, Toubib, je... »

La seule odeur de la mixture me révoltait. « Bois, mon ami. Deux gars sont morts avant que je trouve ce remède-là. Ensuite Mitard l'a pris et il a survécu. » La nouvelle s'en était répandue.

Il a bu.

« Tu veux dire que c'est du poison ? Ces salauds de Bleus m'ont refilé quelque chose ?

— Doucement. Ça ira. Ouais. On le dirait bien. » J'avais dû ouvrir Vairon et Bruce le Dingue pour découvrir la vérité. Il s'agissait d'un poison subtil. « Va t'allonger sur le lit de camp, le vent va te rafraîchir – si jamais le salopard se lève. Et tiens-toi tranquille. Laisse agir le remède. » Je l'ai installé.

« Dis-moi ce que t'as mangé dehors. » J'ai pris un crayon et un tableau punaisé sur une planchette. J'avais fait de même avec Mitard, comme avec Bruce le Dingue avant qu'il meure, et j'avais demandé à l'adjudant de Vairon de me rendre compte de ses déplacements antérieurs. J'étais sûr que le poison provenait d'un des bouges voisins que fréquentait la garnison du Bastion.

Les renseignements de Frisé cadraient avec ceux déjà notés. « Gagné ! Maintenant, on les tient, les salauds.

— Qui c'est ? » Il était prêt à aller régler ses comptes lui-même.

« Toi, tu te reposes. Je vais voir le capitaine. » Je lui ai tapoté l'épaule et j'ai jeté un coup d'œil dans la salle voisine. Pas d'autres consultants que Frisé, ce matin.

J'ai fait le grand tour par le mur de Tréjan qui surplombe le port de Béryl. À mi-chemin je me suis arrêté, j'ai regardé vers le nord, vers la mer des Tourments au-delà de la digue, du phare et de l'île de la Forteresse. Les eaux d'un gris-brun lugubre se mouchetaient des voiles bariolées des boutres côtiers qui cinglaient vers le réseau de routes maritimes reliant les Cités Précieuses. Les couches supérieures de l'atmosphère étaient immobiles, lourdes et brumeuses. On ne distinguait pas l'horizon. Pourtant l'air circulait au-dessus de l'eau. Un petit vent soufflait en permanence autour de l'île, mais il évitait le littoral comme s'il craignait d'attraper la lèpre. Plus près, les

mouettes qui tournaient en cercle étaient aussi revêches et indolentes que nous-mêmes le serions bientôt presque tous par une journée pareille.

Encore un été au service du syndic de Béryl, un été de sueur et de crasse à protéger l'ingrat de ses rivaux politiques et de ses troupes indigènes indisciplinées. Encore un été à se remuer le cul pour se retrouver récompensés comme Frisé. La paye était bonne, mais pas en espèces gratifiantes pour l'esprit. Nos frères d'antan auraient honte de nous voir aussi diminués.

Béryl, quoique ancienne et fascinante, c'est de la détresse en caillebotte. Son histoire, c'est un puits abyssal d'eau sombre. Je m'amuse à sonder ses profondeurs obscures, j'essaye de séparer le fait réel de la fiction, de la légende et du mythe. Une tâche délicate car les premiers historiens de la cité écrivaient en vue de plaire aux puissants de l'époque.

La période la plus intéressante, pour moi, reste celle de l'antique royaume, la moins bien chroniquée. C'est à cette époque, sous le règne de Niam, que sont apparus les forvalakas, qu'on les a vaincus après dix années de terreur et enfermés dans leur tombeau de ténèbres au sommet de la Colline nécropolitaine. Des échos de cette terreur persistent dans le folklore et dans les réprimandes des mères envers les enfants turbulents. Personne ne se rappelle ce qu'étaient les forvalakas, aujourd'hui.

J'ai repris ma marche, désespérant de triompher de la chaleur. Les sentinelles, dans l'ombre de leurs guérites, portaient des serviettes drapées autour du cou.

Une petite brise m'a fait sursauter. Je me suis tourné face au port. Un bateau doublait l'île, une grosse bête pesante qui écrasait de sa masse les boutres et les felouques. Un crâne argenté se bombait au centre de sa voile noire gonflée à bloc. Un crâne dont les yeux rouges luisaient. Des feux tremblotaient derrière ses dents cassées. Un cercle argenté scintillant l'entourait.

« Merde, c'est quoi, ça ? » a demandé une sentinelle.

— Aucune idée, Blanchet. » La taille du bateau m'impressionnait davantage que sa voile tape-à-l'œil. Les quatre petits sorciers que nous avions à la Compagnie faisaient aussi bien,

question mise en scène. Mais je n'avais jamais vu de galère arborer cinq rangs de rames.

Je me suis rappelé ma mission.

J'ai frappé à la porte du capitaine. Pas de réponse. Je me suis permis d'entrer et l'ai trouvé en train de ronfler dans son grand fauteuil de bois. « Ho ! ai-je beuglé. Au feu ! Des émeutes à la Plainte ! Danseur à la porte de l'Aube ! » Danseur, c'est un général d'autrefois qui a failli détruire Béryl. Les habitants frissonnent encore à son seul nom.

Le capitaine a du sang-froid. Il ne s'est fendu ni d'un battement de cils ni d'un sourire. « Tu es présomptueux, Toubib. Quand est-ce que tu apprendras à suivre la filière ? » Par filière, il entendait casser d'abord les pieds au lieutenant. Ne pas interrompre sa sieste, à moins que les Bleus n'envahissent le Bastion.

Je lui ai parlé de Frisé et de mon tableau.

Il a balancé les jambes à bas de son bureau. « Un boulot pour Miséricorde, on dirait. » Sa voix était dure. La Compagnie noire ne tolère pas qu'on porte atteinte à ses hommes.

Miséricorde, c'était notre adjudant le plus vachard. D'après lui, une douzaine d'hommes suffisaient, mais il nous a autorisés, Silence et moi, à les suivre. Je pourrais rafistoler les blessés. Silence, lui, serait utile si les Bleus devenaient méchants. Silence nous a retardés une demi-journée, le temps pour lui de faire un petit tour rapide dans les bois.

« À quoi tu joues, merde ? » lui ai-je demandé lorsqu'il est revenu en traînant un sac à l'air miteux.

Il s'est contenté de sourire. Silence il s'appelle, le silence il observe.

Le bouge s'appelait « Taverne de la Digue ». Une tanière douillette. J'y avais passé plus d'une soirée. Miséricorde a placé trois hommes à la porte de derrière et deux à chacune des deux fenêtres. Il en a envoyé encore deux autres sur le toit. À Béryl, chaque bâtiment possède une trappe sur le toit. Les habitants dorment à l'étage supérieur durant l'été.

À la tête du reste de la troupe, il a pénétré dans la taverne par la porte de devant.

Miséricorde était un type plutôt petit, suffisant, porté sur les attitudes théâtrales. Il n'aurait pas dédaigné qu'une fanfare annonce son entrée.

La masse des consommateurs s'est figée devant nos boucliers, nos lames au clair et nos figures lugubres dont on ne distinguait que des fragments de peau par des ouvertures dans nos masques protecteurs. « Vérus ! a crié Miséricorde. Amène ton cul par ici ! »

Le grand-père de la famille du patron est apparu. Il s'est faufilé jusqu'à nous comme un corniaud craignant de recevoir un coup de pied. Les clients se sont mis à murmurer. « La ferme ! » a grondé Miséricorde. Il pouvait tirer de véritables rugissements de son corps chétif.

« Que peut-on pour votre service, mes bons messieurs ? a demandé le vieux.

— Tu peux faire venir tes fils et tes petits-fils, Bleu. »

Des chaises ont grincé. Un soldat a abattu sa lame sur une table.

« Restez tranquillement assis, a dit Miséricorde. Vous déjeunez, c'est très bien. Dans une heure, on vous relâche. »

Le vieux s'est mis à trembler. « Je comprends pas, monsieur. Qu'est-ce qu'on a fait ? »

Miséricorde s'est fendu d'un sourire mauvais. « Il joue bien l'innocence. S'agit de meurtre, Vérus. Deux inculpations de meurtre par empoisonnement. Plus deux de tentative de meurtre par empoisonnement. Les juges ordonnent le châtement des esclaves. » Il s'amusait.

Je n'appréciais guère Miséricorde. Il n'avait jamais cessé d'être le gamin qui arrache les ailes aux mouches.

Le châtement des esclaves consistait à abandonner le condamné aux oiseaux charognards après une crucifixion publique. À Béryl, seuls les criminels sont enterrés sans être incinérés, ou ne sont pas enterrés du tout.

Un tumulte s'est élevé dans la cuisine. On tentait de sortir par derrière. Nos hommes n'étaient pas d'accord. La salle de la

taverne a explosé. Une marée humaine hérissée de dagues nous a déferlé dessus.

On nous a repoussés jusqu'à la porte. Les innocents avaient manifestement peur de se faire condamner en même temps que les coupables. La justice de Béryl est expéditive, sommaire, cruelle et donne rarement à l'accusé l'occasion de se disculper.

Une dague a passé un bouclier. Un de nos hommes s'est écroulé. Je ne suis pas un grand combattant, mais j'ai pris sa place. Miséricorde m'a lancé un quolibet que je n'ai pas compris. « T'as perdu toute chance de passer à la postérité, ai-je riposté. T'es définitivement rayé des Annales.

— Des conneries. Tu notes tout. »

Une douzaine d'hommes étaient tombés. Des flaques de sang se formaient dans des creux par terre. Des spectateurs s'étaient rassemblés dehors. Un téméraire n'allait pas tarder à nous attaquer dans le dos.

Une dague a entaillé Miséricorde. Il a perdu patience. « Silence ! »

Silence s'était déjà mis à la tâche, mais il était Silence. Ce qui voulait dire sans bruit, ni éclat ni rage.

Les clients de la Digue ont commencé à s'envoyer des claques sur la figure et à brasser l'air sans plus s'occuper de nous. Ils sautillaient et dansaient sur place, s'attrapaient le dos et le derrière, piaillaient et hurlaient pitoyablement. Plusieurs se sont écroulés.

« Qu'est-ce que t'as fait ? » ai-je demandé.

Silence a souri, dévoilant des dents pointues. Sa patte basanée m'est passée devant les yeux. J'ai vu la Digue sous une perspective légèrement différente.

Le sac qu'il avait ramené de la campagne contenait un de ces nids de frelons sur lesquels les malchanceux risquent de tomber dans les bois au sud de Béryl. De ceux qui abritent les monstres comme des bourdons que les paysans appellent des frelons à tête chauve. Ils ont un sale caractère sans équivalent dans la nature. Ils ont vite flanqué la frousse aux clients de la Digue sans inquiéter nos gars.

« Beau boulot, Silence », a commenté Miséricorde après avoir déchargé sa rage sur plusieurs habitués infortunés. Il a conduit les survivants dans la rue.

J'ai examiné notre frère touché pendant que le soldat indemne achevait les blessés. Miséricorde appelait ça économiser au syndic les frais d'un procès et d'un bourreau. Silence observait la scène sans cesser de sourire. Lui non plus n'est pas un tendre, même s'il ne participe que rarement aux opérations.

Nous avons fait davantage de prisonniers que prévu. « Y en avait un paquet. » Les yeux de Miséricorde pétillaient. « Merci, Silence. » Leur colonne s'étirait sur un pâté de maisons.

La fatalité est une garce volage. Elle nous avait conduits à la Taverne de la Digue à un moment crucial. Notre sorcier, en furetant à droite à gauche, avait déniché le gros lot, un groupe d'individus terrés dans une cachette sous la cave. Parmi eux se trouvaient certains des Bleus les plus connus.

Miséricorde s'est mis à jacasser ; il se demandait tout haut à combien s'élèverait la récompense de notre indicateur. Un tel indicateur n'existait pas. Il voulait par là empêcher nos sorciers de service de devenir des cibles prioritaires. Nos ennemis allaient cavalier dans tous les coins à la recherche d'espions fantômes.

« Sortez-les », a ordonné Miséricorde. Sans cesser de sourire il a mesuré du regard la foule renfrognée. « Vont tenter quelque chose, à ton avis ? » Ils n'ont rien tenté. Son extrême confiance refroidissait ceux qui avaient des idées derrière la tête.

Nous avons suivi un dédale de rues sinueuses moitié aussi vieilles que le monde ; nos prisonniers traînaient des pieds avec apathie. J'étais bouche bée. Le passé laisse mes camarades indifférents, mais moi je ne peux pas m'empêcher d'éprouver du respect – et parfois de la crainte – devant les profondeurs où plonge l'histoire de Béryl.

Miséricorde a ordonné une halte imprévue. Nous étions arrivés à l'avenue des Syndics, laquelle serpente de la maison des Douanes au nord jusqu'à la porte principale du Bastion.



Une procession défilait dans l'avenue. Bien que le premier au croisement, Miséricorde a cédé la priorité.

La procession consistait en une centaine d'hommes en armes. Ils avaient l'air plus coriaces que tout le monde à Béryl en dehors de nous. À leur tête chevauchait une silhouette sombre sur le plus grand étalon noir que j'avais jamais vu. Le cavalier était petit, d'une minceur efféminée, et vêtu de cuir noir élimé. Il portait un morion noir qui lui masquait entièrement la tête. Des gants noirs lui dissimulaient les mains. Il paraissait sans armes.

« Bon sang », a murmuré Miséricorde.

J'étais troublé. Ce cavalier me faisait froid dans le dos. Un instinct primitif, tout au fond de moi, me poussait à courir. Mais la curiosité me tenaillait davantage. Qui était-ce ? Avait-il débarqué de ce bateau singulier dans le port ? Que faisait-il ici ?

Le regard sans yeux du cavalier nous a balayés avec indifférence, comme s'il passait en revue un troupeau de moutons. Puis il est revenu brusquement en arrière pour se fixer sur Silence.

Silence l'a soutenu sans montrer de crainte. Et pourtant il avait l'air comme diminué.

La colonne a défilé d'un pas ferme et discipliné. Secoué, Miséricorde a remis notre troupe en branle. Nous sommes entrés dans le Bastion quelques pas seulement derrière les étrangers.

Nous avons arrêté la plupart des chefs Bleus les plus conservateurs. Lorsque la nouvelle du raid s'est répandue, les têtes brûlées locales ont décidé de se donner de l'exercice. Et ont déclenché une pagaïe gigantesque.

Le temps perpétuellement corrosif agit sur la raison des hommes. La populace de Béryl est violente. Des émeutes se déclarent quasiment sans provocation. Lorsqu'elles tournent mal, les morts se chiffrent par milliers. Cette fois, c'était une des plus mauvaises.

L'armée, c'est la moitié du problème. Une succession de syndicats faibles, aux mandats courts, avait sapé la discipline. Les

troupes échappaient désormais à toute autorité. Mais elles prenaient cependant des mesures contre les émeutes. Elles voyaient dans leur répression un droit au pillage.

Le pire est arrivé. Trois cohortes de la caserne de la Fourche ont réclamé une prime spéciale avant d'accepter de rétablir l'ordre. Le syndic a refusé de payer.

Les cohortes se sont mutinées.

La section de Miséricorde a établi en hâte une position près de la porte des Décombres et tenu les trois cohortes à distance. La plupart de nos hommes sont morts mais aucun n'a pris la fuite. Miséricorde lui-même a perdu un œil, un doigt, a reçu une blessure à l'épaule et à la hanche ; il avait son bouclier percé de plus d'une centaine de trous à l'arrivée des secours. On me l'a ramené plus mort que vif.

À la fin, les mutinés ont préféré se disperser plutôt qu'affronter le reste de la Compagnie noire.

Les pires émeutes de mémoire d'homme. Nous avons perdu près d'une centaine de frères d'armes en voulant les réprimer. Nous pouvions difficilement nous permettre la perte d'un seul. À la Plainte, les cadavres tapissaient les rues. Les rats se sont engraisés. Des nuées de vautours et de corbeaux ont migré de la campagne.

Le capitaine a donné l'ordre à la Compagnie de se retirer au Bastion. « Laissons l'affaire suivre son cours, a-t-il dit. On en a assez fait comme ça. » Son humeur avait dépassé le stade de l'amertume et du dégoût. « Notre contrat ne nous oblige pas à nous suicider. »

Quelqu'un a lancé, en manière de plaisanterie, que nous pourrions trébucher sur nos épées.

« C'est ce qu'attend le syndic, on dirait. »

Béryl nous avait sapé le moral, mais le plus désenchanté c'était le capitaine. Il se reprochait nos pertes. Pour tout dire, il a même voulu démissionner.

La populace grincheuse tâchait, de mauvaise grâce et sans méthode, d'entretenir le chaos, s'opposait à toute tentative de

combattre les incendies ou d'empêcher le pillage, mais sinon elle se contentait de traîner dans les rues. Les cohortes mutinées, grossies de déserteurs d'autres unités, systématisaient le meurtre et le saccage.

Le troisième soir, j'étais de faction au mur de Tréjan, sous les étoiles qui me serinaient que seuls les imbéciles se portent volontaires. La ville était étrangement silencieuse. J'aurais pu m'inquiéter davantage si je n'avais pas été aussi fatigué. C'était tout ce que je pouvais faire pour me tenir éveillé.

Tam-tam s'est approché. « Qu'est-ce que tu fiches là, Toubib ?

— Je fais un remplacement.

— T'as l'air d'un cadavre ambulante. Va te reposer.

— T'as pas l'air en forme non plus, l'avorton. »

Il a haussé les épaules. « Comment il va, Miséricorde ?

— Pas encore tiré d'affaire. » J'avais en vérité peu d'espoir de le sauver. J'ai pointé le doigt. « Tu sais ce qui se passe, là-bas ? » Un cri isolé a retenti au loin. Il avait un accent qui le distinguait de ceux qui l'avaient précédé. Des cris qui avaient exprimé la douleur, la rage et la peur. Celui-là évoquait quelque chose de plus sinistre.

Tam-tam a bredouillé, manie qu'il partage avec son frère Qu'un-Ceil. Quand on ne sait pas, ils se figurent qu'il s'agit d'un secret qu'il vaut mieux garder pour eux. Ah, ces sorciers ! « Le bruit court que les mutins ont brisé les sceaux de la tombe des forvalakas pendant qu'ils pillaient la Colline néropolitaine.

— Hein ? Ces machins sont en liberté ?

— C'est ce que pense le syndic. Le capitaine ne prend pas ça au sérieux. »

Moi non plus, même si Tam-tam paraissait soucieux. « Ils avaient l'air coriaces. Les mutins de l'autre jour.

— On aurait dû les recruter », dit-il, de la tristesse dans la voix. Qu'un-Ceil et lui sont dans la Compagnie depuis longtemps. Ils ont assisté à une grande partie de son déclin.

« Ils voulaient quoi ? »

Il a haussé les épaules. « Repose-toi, Toubib. Va pas te tuer. Ça changera rien, en fin de compte. » Il est reparti d'un pas tranquille, perdu dans l'immensité de ses pensées.

J'ai levé un sourcil. Il était drôlement déprimé. Je suis revenu vers les feux, les lumières et l'absence troublante de raffut. Mes yeux n'arrêtaient pas de loucher, ma vue de s'obscurcir. Tam-tam avait raison. J'avais besoin de dormir.

Des ténèbres s'est échappé un autre de ces étranges cris désespérés. Plus proche, cette fois.

« Debout, Toubib. » Pas aimable, le lieutenant. « Le capitaine veut te voir au mess. »

J'ai gémi. Juré. L'ai menacé des pires calamités. Il a souri, m'a pincé le nerf du coude, m'a fait rouler par terre. « Je suis déjà debout, ai-je grommelé en cherchant autour de moi mes bottes à tâtons. Qu'est-ce qui se passe ? »

Il était parti.

« Est-ce que Miséricorde va s'en sortir, Toubib ? a demandé le capitaine.

— Ça m'étonnerait mais on a vu des miracles plus étonnants. »

Tous les officiers et sous-officiers étaient là. « Vous voulez savoir ce qui se passe, dit le capitaine. Le visiteur de l'autre jour était un envoyé de l'étranger. Il a offert une alliance. Les ressources militaires du Nord en échange du soutien des flottes de Béryl. Ça m'a paru raisonnable. Mais le syndic est têtu. Il ne digère pas la conquête d'Opale. Je lui ai suggéré davantage de souplesse. Si ces Nordistes sont des bandits, alors la solution de l'alliance est peut-être un moindre mal. Mieux vaut être allié que tributaire. Un seul problème : qu'est-ce qu'on décide si le légat fait pression sur nous ?

— S'il nous dit de nous battre contre ces Nordistes, on doit refuser ? a demandé Candi.

— Peut-être. Nous battre contre un sorcier peut signifier notre destruction. »

*Bang!* La porte du mess s'est ouverte à la volée. Un homme petit, noueux, au teint mat, précédé d'un nez comme un grand bec bossu, est entré en coup de vent. Le capitaine s'est levé d'un bond et a claqué des talons. « Syndic. »

Notre visiteur a abattu les deux poings sur la table. « Vous avez donné l'ordre à vos hommes de se retirer dans le Bastion. Je ne vous paye pas pour que vous vous cachiez comme des chiens battus.

— Ni pour faire de nous des martyrs, a répliqué le capitaine de son ton pour raisonner les fous. On est une garde personnelle, pas une police. Maintenir l'ordre, c'est le rôle des cohortes urbaines. »

Le syndic était fatigué, affolé, effrayé, sur le point de lâcher nerveusement. Comme tout le monde.

« Soyez raisonnable, a conseillé le capitaine. Béryl a dépassé le point de non-retour. Le chaos règne dans les rues. La moindre tentative pour ramener l'ordre est condamnée d'avance. Le remède ne vaut pas mieux que la maladie. »

Ça, ça me plaisait. Béryl commençait à me sortir par les yeux.

Le syndic s'est ratatiné sur lui-même. « Il reste encore les forvalakas. Et ce vautour du Nord qui attend au large de l'île. »

Tam-tam a émergé d'un demi-sommeil. « Au large de l'île, vous dites ?

— Il attend que je le supplie.

— Intéressant. » Le petit sorcier a replongé dans son demi-sommeil.

Le capitaine et le syndic se sont chamaillés sur les termes de nos engagements. J'ai présenté notre exemplaire du contrat. Le syndic a essayé de jouer sur le libellé des clauses avec des « oui, mais ». Visiblement, il voulait se battre si le légat commençait à jouer l'important.

Elmo s'est mis à ronfler. Le capitaine nous a congédiés et a repris sa discussion avec notre employeur.

J'imagine que sept heures comptent pour une nuit de sommeil. Je n'ai pas étranglé Tam-tam lorsqu'il m'a réveillé. Mais j'ai râlé et rouspété jusqu'à ce qu'il menace de me changer en âne et de me laisser braire à la porte de l'Aube. Je me suis habillé, nous avons rejoint une douzaine de compagnons, et alors seulement je me suis aperçu que je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait.

« On va visiter une tombe, m'a renseigné Tam-tam.

— Hein ? » Je ne suis pas très vif certains matins.

« On va à la Colline nécropolitaine jeter un œil au tombeau des forvalakas.

— Hé, attends...

— Trouillard ? Je m'en suis toujours douté, Toubib.

— De quoi tu parles ?

— T'en fais pas. T'auras trois sorciers de haut niveau avec toi qu'auront rien d'autre à faire que veiller sur ton cul. Qu'un-Ceil serait bien venu avec nous, mais le capitaine veut l'avoir près de lui.

— Je veux savoir pourquoi on va là-bas.

— Pour découvrir si les vampires sont réels. C'est peut-être un coup monté du bateau espion, là-bas.

— Astucieux. On aurait dû y penser. » La menace des forvalakas avait réussi ce qu'aucune force armée ne pouvait accomplir : mettre fin aux émeutes.

Tam-tam a hoché la tête. Il a passé les doigts sur le petit tambour auquel il devait son nom. J'ai changé de sujet. Il est pire que son frère quand il s'agit de reconnaître ses points faibles.

La ville était aussi calme qu'un champ de bataille après les combats. Comme un champ de bataille, elle n'était que puanteur, mouches, charognards et cadavres. On n'entendait d'autre bruit que le claquement de nos bottes et, en une occasion, le cri déchirant d'un chien éploré qui montait la garde sur son maître étendu par terre. « Le prix de l'ordre », ai-je marmonné. J'ai essayé de faire partir le chien. Il a refusé de bouger.

« Le coût du chaos », a riposté Tam-tam. Bong sur son tambour. « Pas tout à fait pareil, Toubib. »

La Colline nécropolitaine est plus élevée que la hauteur où se dresse le Bastion. Depuis l'enceinte supérieure, là où se trouvent les mausolées des nantis, je voyais le bateau nordiste.

« Il est là qui attend, a fait Tam-tam. Comme l'a dit le syndic.

— Pourquoi ils ne viennent pas ? Qui pourrait les en empêcher ? »

Tam-tam a haussé les épaules. Personne d'autre n'a donné son avis.

Nous sommes arrivés devant le tombeau à étages. Il ressemblait à ce qu'en disaient la rumeur et la légende. Il était très, très vieux, la foudre était tombée dessus, pas de doute, et il portait des marques d'outils. Une épaisse porte de chêne avait volé en miettes. Des cure-dents et des éclats gisaient éparpillés sur une dizaine de pas alentour.

Gobelin, Tam-tam et Silence ont rapproché leurs têtes les unes des autres. Quelqu'un a lancé une blague, qu'ils pourraient se partager un même cerveau. Gobelin et Silence ont alors pris position de chaque côté de la porte, à quelques pas en arrière. Tam-tam lui a fait face de front. Il a frotté des pieds par terre ici et là comme un taureau sur le point de charger, a trouvé la bonne place, s'est laissé tomber à croupe-tons, les bras curieusement levés, l'air de parodier un maître en arts martiaux.

« Et si vous ouvriez la porte, espèces d'idiots ? a-t-il grondé. Des crétins. L'a fallu que j'amène des crétins. » *Bong-bong* sur le tambour. « Restent là, les doigts dans le nez. »

Deux d'entre nous ont empoigné la porte démantibulée et ont soulevé. Elle était trop gauchie pour résister longtemps. Tam-tam a gratté son tambour, poussé un cri affreux et bondi à l'intérieur. Gobelin s'est précipité vers l'entrée à sa suite. Silence s'est déplacé d'un glissement rapide.

Dans le tombeau, Tam-tam a lâché un couinement de rat et s'est mis à éternuer. Il est ressorti en titubant, les yeux larmoyants, en se frottant le nez du gras des mains. On aurait dit qu'il avait un méchant rhume lorsqu'il a expliqué : « C'était pas une astuce. » Sa peau d'ébène avait viré au gris.

« Comment ça ? » ai-je demandé.

Il a fait un geste sec du pouce en direction du tombeau. Gobelin et Silence étaient maintenant à l'intérieur. Ils se sont mis à éternuer à leur tour.

Je me suis glissé jusqu'à l'entrée pour jeter un coup d'œil. On n'y voyait goutte. Que de la poussière épaisse à la lumière du soleil devant mes pieds. Puis je suis passé à l'intérieur. Mes yeux se sont habitués à l'obscurité.

Il y avait des os partout. Des os en tas, des os en piles, des os soigneusement rangés par un esprit malade. C'étaient des os étranges, semblables aux os humains, mais aux proportions bizarres à mes yeux de docteur. Il avait dû y avoir une cinquantaine de corps au départ. On les avait littéralement entassés, à l'époque. Sûrement des forvalakas, alors, parce que Béryl enterre ses bandits non incinérés.

Il y avait aussi des cadavres récents. J'ai compté sept soldats morts avant que je commence à éternuer. Ils portaient les couleurs d'une cohorte mutinée.

J'ai traîné un cadavre dehors, l'ai lâché, ai fait quelques pas en titubant et vomi bruyamment. L'estomac calmé, je suis revenu examiner ma prise. Les autres se tenaient autour, verdâtres.

« C'est pas un fantôme qu'a fait ça », a dit Gobelin. Tam-tam a eu un bref hochement de tête. Il était le plus secoué de tous. Plus secoué que le spectacle ne l'exigeait, j'ai trouvé.

Silence s'est remis au travail, a réussi à invoquer une petite brise vive comme une jouvencelle qui a passé en coup de vent la porte du mausolée avant de ressortir en trombe, les jupes alourdis de poussière et d'odeur de mort.

« Ça va ? » ai-je demandé à Tam-tam.

Il a louché sur mon barda médical et m'a chassé du geste. « Ça ira. Des souvenirs qui me reviennent. »

Je l'ai laissé tranquille une minute, puis l'ai asticoté : « Des souvenirs ? »

— On était gamins, Qu'un-Ceil et moi. On avait été vendus à N'Gamo pour devenir ses apprentis. Un messenger est arrivé



d'un village plus loin dans les collines. » Il s'est agenouillé près du soldat mort. « Les mêmes blessures. »

J'étais ébranlé. Rien d'humain ne tuait de cette façon-là, et pourtant les dégâts avaient l'air délibérés, calculés, l'œuvre d'une intelligence malfaisante. C'en était d'autant plus horrible.

J'ai dégluti, me suis agenouillé, ai commencé mon examen. Silence et Gobelin se sont faufilés dans le tombeau. Gobelin avait une petite boule ambrée de lumière qui roulait dans ses mains en coupe. « Pas saigné, j'ai fait remarquer.

— Ça prend le sang », a dit Tam-tam. Silence a tiré un autre cadavre dehors. « Et les organes quand ç'a le temps. » Le deuxième corps avait été ouvert en deux de l'aine au gosier. Le cœur et le foie manquaient.

Silence est retourné dans le mausolée. Gobelin en est sorti. Il s'est assis sur un monument commémoratif brisé et a secoué la tête. « Alors ? a demandé Tam-tam.

— Du sérieux, pas de doute. C'est pas une blague de notre ami. » Il a pointé le doigt. Le Nordiste continuait de patrouiller au milieu d'un essaim de pêcheurs et de caboteurs. « Y en avait cinquante-quatre enfermés là-dedans. Ils se sont mangés entre eux. Celui-là, c'est le dernier qui restait. »

Tam-tam a bondi comme s'il venait de recevoir une gifle.

« Qu'est-ce qui se passe ? j'ai demandé.

— Ça veut dire qu'on a affaire à ce qu'on peut trouver de plus pervers, de plus rusé, de plus cruel et de plus fou.

— Des vampires, j'ai marmonné. De nos jours. »

Tam-tam a rectifié : « Pas vraiment un vampire. Plutôt le léopard-garou, l'homme-panthère qui marche sur deux pattes le jour et quatre la nuit. »

J'avais entendu parler de loups-garous et d'ours-garous. Les paysans autour de la ville où je suis né racontent ce genre d'histoires. Je n'avais jamais entendu parler de léopards-garous. Ce que j'ai dit à Tam-tam.

« L'homme-panthère vient de très loin dans le Sud. De la jungle. » Il a regardé la mer au large. « Il faut les enterrer vivants. »

Silence a déposé un autre cadavre.

Des léopards-garous buveurs de sang, dévoreurs de foie. Une race ancienne, nourrie de ténèbres, animée par un millénaire de haine et de fringale. Un vrai cauchemar. « Tu peux y faire quelque chose ?

— N’Gamo n’y est pas arrivé. Je ne serai jamais aussi bon que lui, et lui, il a perdu un bras et un pied en essayant d’éliminer un jeune mâle. Là, on a une vieille femelle. Hargneuse, cruelle et rusée. À nous quatre, on pourrait la tenir à distance. La vaincre, non.

— Mais si Qu’un-Ceil et toi vous connaissez cette bête...

— Non. » Il avait la tremblote. Il a étreint son tambour si fort que l’instrument en a gémi. « On peut rien faire. »

Le chaos a cessé. Dans les rues de Béryl régnait un silence pesant de ville dévastée. Même les mutins se cachaient en attendant que la fringale les pousse vers les greniers à blé municipaux.

Le syndic a essayé de forcer la main au capitaine. Le capitaine l’a ignoré. Silence, Gobelin et Qu’un-Ceil traquaient le monstre. La bête réagissait à des instincts purement animaux, satisfaisait une faim ancestrale. Les factions harcelaient le syndic de demandes de protection.

Le lieutenant nous a convoqués encore une fois au mess. Le capitaine n’a pas perdu de temps. « Messieurs, notre situation n’est pas reluisante. » Il a fait les cent pas. « Béryl exige un nouveau syndic. Chaque faction a demandé à la Compagnie noire de se tenir à l’écart. »

Le dilemme moral s’intensifiait avec la gravité de la situation.

« On n’est pas des héros, a repris le capitaine. On est des durs. On est têtus. On tâche d’honorer nos engagements. Mais on refuse de mourir pour des causes perdues. »

J’ai protesté, me suis fait la voix de la tradition pour contester sa proposition tacite.

« Le problème qui se pose, c’est la survie de la Compagnie, Toubib.

— On a pris l’or, capitaine. Le problème qui se pose, c’est l’honneur. Depuis quatre siècles, la Compagnie noire a rempli

ses engagements. Pensez au Livre de Set, consigné par l'annaliste Corail quand la Compagnie était au service de l'archonte d'Ossement pendant la révolte des Chiliarchs.

— Je te laisse y penser, Toubib. »

J'étais irrité. « Je fais valoir mes droits de soldat libre.

— Il a le droit de parler », a reconnu le lieutenant. Il est plus traditionaliste que moi.

« D'accord. Qu'il parle, alors. On n'est pas obligés de l'écouter. »

Je suis revenu sur les heures les plus sombres de l'histoire de la Compagnie... jusqu'à ce que je me rende compte que j'argumentais avec moi-même. Une partie de moi voulait laisser tomber.

« Toubib ? T'as fini ? »

J'ai dégluti. « Trouvez un prétexte valable et je vous suis. »

Tam-tam m'a adressé un roulement de tambour moqueur. Qu'un-Ceil a gloussé. « Un boulot pour Gobelin, Toubib. Il était avocat avant de faire son chemin comme maquereau. »

Gobelin a mordu à l'hameçon. « Moi, avocat ? Ta mère, elle, c'était... »

— Ça suffit ! » Le capitaine a tapé de la main sur la table. « On a l'accord de Toubib. Au travail. Trouvez-moi une solution. »

Les autres ont eu l'air soulagés. Même le lieutenant. Mon avis, en tant qu'annaliste, avait plus de poids que je n'aurais voulu.

« La solution évidente, c'est l'extinction de l'homme qui nous tient sous contrat », ai-je fait observer. La remarque a flotté dans l'air comme une vieille odeur fétide. Comme la puanteur dans le tombeau des forvalakas. « Vu l'état piteux où on se trouve, comment nous en vouloir si un assassin arrive à se faufiler ? »

— Quelle mentalité ! C'est du propre, Toubib ! » a dit Tam-tam. Il m'a adressé un autre roulement de tambour.

« La poêle qui se moque du chaudron ? On sauverait les apparences de l'honneur. Ça nous arrive d'échouer. Plus souvent qu'à notre tour. »

— Ça me plaît, a dit le capitaine. On va se séparer avant que le syndic vienne voir ce qui se passe. Tu restes, Tam-tam. J'ai un travail pour toi. »

C'était une nuit à hurlements. Une nuit brûlante, poisseuse, du genre qui sape la dernière et fine barrière séparant l'homme civilisé du monstre tapi sous son crâne. Les cris sortaient des maisons où la peur, la chaleur et le surpeuplement exerçaient une trop forte traction sur les chaînes du monstre.

Un vent frais mugissant a soufflé du golfe, poursuivi par d'épais nuages noirs où dansaient des éclairs. Le vent a chassé la puanteur de Béryl. La pluie torrentielle a nettoyé les rues à grande eau. Dans la lumière du petit matin, Béryl avait l'air d'une ville différente, silencieuse, fraîche et propre.

Les rues étaient parsemées de flaques lorsque nous sommes allés sur les quais. L'eau gloussait encore au fil des caniveaux. À midi, l'atmosphère serait à nouveau de plomb et plus humide que jamais.

Tam-tam nous attendait dans un bateau qu'il avait loué. « Combien tu t'es mis dans la poche sur ce coup-là ? lui ai-je demandé. Ce chaland va couler avant d'avoir doublé l'île, j'ai l'impression.

— Pas un sou, Toubib. » Il paraissait déçu. Son frère et lui sont de fieffés chapardeurs et des professionnels du marché noir. « Pas un sou. Ce bateau est plus rapide qu'il en a l'air. Son propriétaire, c'est un trafiquant.

— Je te crois sur parole. T'es sûrement au courant. » J'ai quand même embarqué d'un pied prudent. Il a grimacé. On est censé faire comme si l'avarice de Tam-tam et de Qu'un-Ceil n'était qu'une légende.

Nous prenions la mer pour passer un arrangement. Le capitaine avait donné carte blanche à Tam-tam. Le lieutenant et moi le secondions pour lui flanquer un coup de pied en vitesse si jamais il s'emballait. Silence et une demi-douzaine de soldats nous accompagnaient pour l'effet.

Un bateau des Douanes nous a hélés alors que nous passions au large de l'île. Nous étions partis avant qu'il puisse appareiller. Je me suis accroupi, j'ai jeté un coup d'œil par-dessous la bôme. Le bateau noir se rapprochait, de plus en plus imposant. « Ce foutu machin, c'est une île flottante.

— Trop lourd, a grogné le lieutenant. Un bateau de cette taille ne tiendrait pas par grosse mer.

— Pourquoi non ? Qu'est-ce que tu en sais ? » Même ahuri, je restais curieux sur mes compagnons.

« J'ai navigué comme mousse quand j'étais jeune. J'ai appris ce qu'était un bateau. » Son ton dissuadait de l'interroger davantage.

La plupart des hommes préfèrent rester discrets sur leurs antécédents. Comme il faut s'y attendre dans une compagnie de gredins que lient le présent et des passés de solitaires contre le reste du monde.

« Pas trop lourd quand on a des talents magiques pour le consolider », a riposté Tam-tam. Il tremblait, frappait à petits coups nerveux sur son tambour selon des rythmes sans queue ni tête. Qu'un-Ceil et lui détestaient autant l'eau l'un que l'autre.

Bon. Un mystérieux enchanteur du Nord. Un bateau aussi noir que le fond de l'Enfer. Mes nerfs commençaient à lâcher.

Son équipage a laissé tomber une échelle de coupée. Le lieutenant l'a escaladée allègrement. Il paraissait impressionné.

Je ne suis pas marin, mais le bateau avait l'air paré, prêt à obéir au premier commandement.

Un officier subalterne a fait signe à Tam-tam, Silence et moi de nous approcher et nous a demandé de le suivre. Il nous a conduits au pont inférieur, dans des couloirs, vers l'arrière, sans dire un mot.

L'émissaire du Nord était assis en tailleur au milieu de riches coussins, devant les écoutilles de poupe ouvertes du bateau, dans une cabine digne d'un potentat oriental. J'en étais bouche bée. La cupidité dévorait Tam-tam. L'émissaire a éclaté de rire.

Le rire nous a fait un choc. Haut perché, c'était presque un gloussement qui aurait moins surpris chez une jouvencelle d'une

taverne de nuit que chez un homme plus puissant qu'un roi. « Excusez-moi », a-t-il dit en posant délicatement une main là où sa bouche se serait trouvée s'il n'avait pas porté son morion noir. Puis : « Asseyez-vous. »

Mes yeux se sont écarquillés malgré moi. Chaque phrase était prononcée d'une voix manifestement différente. Y avait-il tout un comité sous ce casque ?

Tam-tam a pris une goulée d'air. Silence, fidèle à lui-même, s'est contenté de s'asseoir. J'ai suivi son exemple et me suis appliqué pour que mon regard curieux et inquiet n'offense pas trop notre hôte.

Tam-tam n'était pas dans un bon jour, question diplomatie. Il a lâché étourdimement : « Le syndic n'en a plus pour longtemps. On veut faire un arrangement... »

Silence lui a enfoncé un orteil dans la cuisse.

J'ai marmonné : « C'est ça, notre intrépide prince des voleurs ? Notre homme aux nerfs d'acier ? »

Le légat a gloussé. « C'est vous le docteur ? Toubib ? Pardonnez-le. Il me connaît. »

Une peur très, très glacée m'a enveloppé de ses ailes noires. La sueur m'a mouillé les tempes. Elle n'avait rien à voir avec la chaleur. Une brise marine fraîche entraînait par les écouteilles, une brise pour laquelle les gens de Béryl tueraient.

« Il n'y a aucune raison d'avoir peur de moi. Ma mission consiste à proposer une alliance dont profitera Béryl autant que mon peuple. J'ai la conviction que nous pouvons passer un accord, mais pas avec l'autocrate actuel. Vous vous attaquez à un problème qui nécessite la même solution que le mien, mais votre contrat ne vous laisse pas une grande latitude.

— Il est au courant. Pas la peine de discuter », a croassé Tam-tam. Il a tapé sur son tambour, mais son fétiche ne l'a pas réconforté. Il n'arrivait plus à parler.

Le légat a fait remarquer : « Le syndic n'est pas invulnérable. Même sous votre garde. » Un gros chat avait avalé la langue de Tam-tam. L'envoyé m'a regardé. J'ai haussé les épaules. « Et si

le syndic avait rendu l'âme pendant que votre Compagnie défendait le Bastion contre les émeutiers ?

— Parfait, ai-je répondu. Mais il reste à savoir comment on s'en sort ensuite.

— Vous chassez les émeutiers, puis vous découvrez la mort du syndic. Vous n'avez plus d'emploi, en conséquence vous quittez Béryl.

— Pour aller où ? Et nos ennemis, on les distance comment ? Les cohortes urbaines se lanceraient à nos trousses.

— Dites à votre capitaine que si je reçois, dès la découverte du décès du syndic, une demande écrite pour servir d'intermédiaire dans la succession, mes forces vous relèveront au Bastion. Vous quitterez Béryl et camperez au Pilier de l'Angoisse. »

Le Pilier de l'Angoisse, c'est un cap crayeux en forme de tête de flèche criblé d'innombrables petites cavernes. Il s'avance dans la mer à un jour de marche à l'est de Béryl. Un phare-tour de guet s'y dresse. Il doit son nom aux gémissements du vent qui souffle dans les cavernes.

« Une putain de souricière, oui. Ces saloperies de cohortes vont nous assiéger et bien rigoler en attendant qu'on se bouffe entre nous.

— Il suffit de faire passer des bateaux et de vous embarquer. »

*Ding-ding.* Une cloche a sonné l'alarme sous mon crâne. Ce trouduc nous mijotait un sale tour. « Pourquoi vous feriez ça ?

— Votre Compagnie va se retrouver au chômage. Il me sera possible de la prendre à notre service. On a besoin de bons soldats dans le Nord. »

*Ding-ding.* Cette sacrée cloche n'arrêtait pas de sonner. Il voulait nous engager ? Pour quoi faire ?

Quelque chose m'a dit que ce n'était pas le moment de le demander. J'ai changé de sujet. « Et le forvalaka ? » Toujours aller à zig quand on vous attend à zag.

« La créature sortie de la crypte ? » L'envoyé avait la voix de la femme de vos rêves qui susurre « Viens ». « J'ai peut-être aussi du travail pour elle.

— Vous saurez la maîtriser ?

— Une fois qu'elle aura joué son rôle. »

J'ai songé à la foudre abolissant un sortilège d'emprisonnement sur une plaque qui avait résisté pendant un millénaire à toute effraction. Mon visage n'a rien trahi de mes soupçons, j'en suis sûr. Mais l'émissaire a gloussé. « Peut-être bien que oui, docteur. Peut-être bien que non. Un casse-tête passionnant, pas vrai ? Retournez auprès de votre capitaine. Décidez-vous. Vite. Vos ennemis sont prêts à agir. » Du geste, il nous a congédiés.

« Tu me livres ce portefeuille à son destinataire ! a grondé le capitaine à Candi. Ensuite tu ramènes ton cul ici. »

Candi a pris le portefeuille du courrier puis est parti.

« Quelqu'un d'autre veut discuter ? Vous aviez l'occasion de vous débarrasser de moi, mes salauds. Vous l'avez laissée passer. »

Les esprits étaient échauffés. Le capitaine avait fait une contre-proposition au légat qui lui offrait son appui si le syndic disparaissait. Candi emportait la réponse du capitaine.

Tam-tam a marmonné. « Vous ne savez pas ce que vous faites. Vous ne savez pas avec qui vous signez.

— Éclaire-moi, alors. Non ?... Toubib. Comment ça va, dehors ? » On m'avait envoyé en reconnaissance en ville.

« C'est bien la peste. Mais pas comme celles que j'ai vues jusqu'ici. C'est sûrement le forvalaka le vecteur. »

Le capitaine m'a lancé un regard interrogateur, les yeux plissés.

« Jargon de médecin. Un vecteur, c'est un porteur. La peste se déclare par poches autour de ses tueries. »

Le capitaine a grondé : « Tam-tam ? Tu connais cette bête, toi.

— Jamais entendu dire que ça propageait des maladies. Et tous ceux d'entre nous qui sont entrés dans le tombeau sont encore en bonne santé. »

J'ai fait chorus. « Le porteur, c'est pas important. Mais la peste si. Elle va empirer si on ne commence pas à brûler les cadavres.



— Elle n'est pas entrée au Bastion, a fait observer le capitaine. Et elle a de bons côtés. La garnison régulière ne déserte plus.

— J'ai rencontré beaucoup d'hostilité à la Plainte. Faut s'attendre à une nouvelle explosion de violence.

— Quel délai ?

— Deux jours ? Trois tout au plus. »

Le capitaine s'est mordillé la langue. La situation devenait de plus en plus critique. « Faut qu'on... »

Un tribun de la garnison a poussé la porte. « Une émeute au portail. Ils ont un bélier.

— On y va », a dit le capitaine.

Il a suffi de deux ou trois minutes pour les disperser. De quelques projectiles et quelques pots d'eau chaude. Ils ont pris la fuite en nous couvrant de malédictions et d'insultes.

La nuit est tombée. Je suis resté sur le mur à regarder au loin les torches parcourir la ville. L'émeute se transformait, se dotait d'un système nerveux. Si elle y ajoutait un cerveau, nous allions être pris dans une révolution.

Le mouvement des torches a fini par se ralentir. L'explosion ne serait pas pour la nuit. Peut-être pour le lendemain si la chaleur et l'humidité devenaient trop oppressantes.

Plus tard, j'ai entendu des grattements sur ma droite. Puis des claquements. Encore des grattements. Légers, très légers, mais je les entendais. Ça s'approchait. La terreur m'a envahi. Je me suis pétrifié comme les gargouilles perchées au-dessus du portail. La brise s'est muée en un vent arctique.

*Quelque chose* enjambait les remparts. Les yeux rouges. Quatre pattes. Couleur de ténèbres. Une panthère noire. Elle se déplaçait avec la fluidité de l'eau coulant le long d'une pente. Elle a descendu à pas feutrés l'escalier menant à la cour et s'est évanouie.

Le singe au fin fond de mon cerveau voulait grimper à toutes jambes en haut d'un grand arbre en poussant des cris afin de jeter des excréments et des fruits pourris. Je me suis enfui vers la porte la plus proche, ai suivi un chemin à couvert vers les

quartiers du capitaine, me suis permis d'entrer sans même frapper.

Je l'ai trouvé sur son lit de camp, les mains sous la tête. Il fixait le plafond. Sa chambre n'était éclairée que par une seule et faible bougie. « Le forvalaka est dans le Bastion. Je l'ai vu passer par-dessus le mur. » Ma voix couinait comme celle de Gobelin.

Il a grogné.

« Vous m'avez entendu ?

— J'ai entendu, Toubib. Va-t'en. Laisse-moi seul.

— Oui, monsieur. » Bon. Ça le travaillait. J'ai reculé vers la porte...

Le cri était puissant, long, désespéré, et il a cessé brusquement. Il venait des quartiers du syndic. J'ai dégainé mon épée, j'ai foncé par la porte... en plein dans Candi. Candi est tombé. Debout au-dessus de lui, je me demandais confusément pourquoi il était revenu si tôt.

« Rentrez ici, Toubib, a ordonné le capitaine. Vous voulez vous faire tuer tous les deux ? » D'autres cris se sont élevés du côté des quartiers du syndic. La mort n'était pas sélective.

J'ai tiré Candi d'un coup sec à l'intérieur. Nous avons verrouillé et barré la porte. Je me suis adossé au battant, les yeux fermés, hors d'haleine. C'est sûrement mon imagination, mais j'ai cru entendre quelque chose grogner en passant à pas de loup de l'autre côté.

« Et maintenant ? » a demandé Candi. Il avait le visage décomposé. Ses mains tremblaient.

Le capitaine a terminé de griffonner une lettre. Il l'a tendue. « Maintenant, tu y retournes. »

On a tambouriné à la porte. « Quoi ? » a lancé sèchement le capitaine.

Une voix assourdie par l'épaisseur du bois a répondu. « C'est Qu'un-Ceil, ai-je dit.

— Ouvre-lui. »

J'ai ouvert. Qu'un-Ceil, Tam-tam, Gobelin, Silence et une dizaine d'autres se sont bousculés pour entrer. La chambre a paru plus chaude et plus petite. « L'homme-panthère est dans le Bastion, capitaine. » Il a oublié de ponctuer sa phrase d'un coup de tambour. L'instrument avait l'air de lui pendouiller piteusement à la hanche.

Un autre cri dans les quartiers du syndic. Mon imagination m'avait bien joué un tour.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? » a demandé Qu'un-Ceil. C'est un petit homme noir ridé pas plus grand que son frère, d'habitude doté d'un curieux sens de l'humour. Il a un an de plus que Tam-tam, mais à leur âge on ne compte plus. Tous les deux ont dépassé les cent ans, à en croire les Annales. Il était terrifié. Tam-tam, lui, était au bord de l'hystérie. Gobelin et Silence étaient eux aussi ébranlés. « Il risque de nous éliminer un par un.

— On peut le tuer ?

— Ces bêtes-là sont presque invincibles, capitaine.

— Est-ce qu'on peut les tuer ? » Le capitaine avait la voix dure. Lui aussi avait peur.

« Oui », a reconnu Qu'un-Ceil. Il avait l'air un poil moins effrayé que Tam-tam. « Rien n'est invulnérable. Pas même ce type sur le bateau noir. Mais ces créatures sont puissantes, rapides et intelligentes. Les armes, ça n'est pas très efficace. La sorcellerie, c'est mieux, mais même elle a peu de chances d'en venir à bout. » Jamais encore je ne l'avais entendu avouer ses limites.

« Assez parlé, a grondé le capitaine. Le moment est venu d'agir. » Il est difficile à connaître, notre chef, mais là, il était transparent. La rage et la frustration que lui causait une situation insupportable retombaient sur le forvalaka.

Tam-tam et Qu'un-Ceil ont protesté avec véhémence.

« Vous y pensez depuis que vous avez découvert que cette chose était en liberté, a dit le capitaine. Vous avez décidé de ce que vous feriez le cas échéant. On va le faire. »

Un autre cri. « Ça doit être un abattoir, à la tour de Papier, ai-je marmonné. La chose pourchasse tout le monde jusqu'ici. »

Un instant, j'ai cru que même Silence allait protester.

Le capitaine s'est harnaché de ses armes. « Allumette, rassemble les hommes. Scellez toutes les entrées de la tour de Papier. Elmo, prends quelques bons hallebardiers et arbalétriers. Enduisez les carreaux de poison. »

Vingt minutes se sont écoulées. J'ai perdu le compte des cris. Plus rien n'importait que la vive inquiétude qui m'agitait et une question : Pourquoi le forvalaka s'en prenait-il au Bastion ? Pourquoi persistait-il dans sa chasse ? C'était davantage que la faim qui le poussait.

Le légat avait insinué qu'il trouverait à l'employer. Pour faire quoi ? Ça ? Qu'est-ce qui nous prenait de travailler avec un type capable d'une chose pareille ?

Les sorciers collaboraient tous les quatre au sortilège qui nous précédait en grésillant. L'air lui-même crépitait d'étincelles bleues. Les hallebardiers suivaient. Puis les arbalétriers. Derrière eux une autre dizaine d'hommes sont entrés dans les quartiers du syndic.

Déconvenue. L'antichambre de la tour de Papier avait l'air parfaitement normale. « C'est en haut », nous a dit Qu'un-Ceil.

Le capitaine a fait face au couloir derrière nous. « Allumette, fais entrer tes hommes. » Il comptait avancer pièce par pièce et sceller chacune des sorties sauf une pour la retraite. Qu'un-Ceil et Tam-tam désapprouvaient. D'après eux, la chose serait plus dangereuse acculée. Un silence menaçant nous enveloppait. Il n'y avait pas eu de cris depuis plusieurs minutes.

Nous avons trouvé la première victime au pied de l'escalier qui menait à la tour proprement dite. « Un des nôtres », ai-je grommelé. Le syndic s'entourait toujours d'une escouade de la Compagnie. « Les chambres, en haut ? » Je n'étais jamais entré dans la tour de Papier.

Le capitaine a hoché la tête. « Niveau cuisine, ensuite réserve, quartiers du personnel sur deux niveaux, puis la famille, puis

le syndic lui-même. Bibliothèque et bureaux tout en haut. Il veut que ce soit difficile de l'approcher. »

J'ai examiné le corps. « Pas comme ceux du tombeau. Tam-tam. L'a laissé le sang et les organes. Comment ça se fait ? »

Il n'avait pas de réponse. Qu'un-Ceil non plus.

Le capitaine a fouillé les ténèbres au-dessus. « Maintenant, ça se complique. Hallebardiers, une marche à la fois. Gardez vos lames basses. Les arbalètes, restez à quatre ou cinq marches derrière. Tirez sur tout ce qui bouge. Les épées au clair, tout le monde. Qu'un-Ceil, envoie ton sortilège d'abord. »

Un crépitement. Une marche, une autre, doucement. Odeur de peur. *Pang*. Un homme a déchargé son arbalète accidentellement. Le capitaine a craché et grondé comme un volcan de mauvaise humeur.

Il n'y avait strictement rien à voir.

Quartiers du personnel. Du sang avait éclaboussé les murs. Des cadavres et des morceaux de cadavres gisaient partout au milieu de meubles invariablement défoncés et mis en pièces. On a des durs à cuire dans la Compagnie, mais même les plus solides étaient ébranlés. Même moi, habitué en tant que médecin à voir les pires horreurs des champs de bataille.

« Capitaine, a dit le lieutenant, je vais chercher le reste de la Compagnie. Ce monstre va pas s'en tirer. » Le ton ne souffrait aucune contradiction. Le capitaine s'est contenté de hocher la tête.

Le carnage produisait cet effet. On oubliait un peu sa peur. La plupart d'entre nous se disaient qu'il fallait tuer la bête.

Un cri a fusé dans les étages. Lancé à notre intention, comme pour se moquer de nous, pour nous défier de monter. Des hommes au regard dur se sont mis à gravir les marches. Le sortilège faisait crépiter l'air devant eux. Tam-tam et Qu'un-Ceil ont étouffé leur terreur. L'hallali commençait pour de bon.

Un vautour avait délogé l'aigle qui nichait au sommet de la tour de Papier, un sinistre présage, pour sûr. Je n'avais aucun espoir pour notre employeur.

Nous avons monté cinq étages. Il était évident, vu le sang répandu, que le forvalaka les avait tous visités...

Tam-tam a levé brusquement la main, tendu un doigt. Le forvalaka était tout près. Les hallebardiers se sont agenouillés derrière leurs armes. Les arbalétriers ont visé les ténèbres. Tam-tam a attendu trente secondes. Silence, Gobelin, Qu'un-Œil et lui gardaient une attitude tendue, ils écoutaient ce que le reste du monde ne pouvait qu'imaginer. Puis : « Il attend. Faites gaffe. Faut pas lui laisser la moindre chance. »

J'ai posé une question idiote, trop tard de toute façon pour que sa réponse change quoi que ce soit. « Est-ce qu'on ne devrait pas se servir d'armes en argent ? Les pointes de carreaux et les lames d'épées ? »

Tam-tam a eu l'air déconcerté.

« Là d'où je viens, les paysans disent qu'il faut tuer les loups-garous avec de l'argent.

— Des conneries. On les tue comme on tue autre chose. Seulement, faut aller plus vite et taper plus fort, parce qu'on n'a droit qu'à un coup. »

Plus il nous en apprenait sur la créature, moins elle nous paraissait terrible. C'était comme chasser un lion solitaire. Pourquoi en faire tout un plat ?

Je me suis rappelé les quartiers du personnel.

« On bouge plus, a dit Tam-tam. Et plus de bruit. On va essayer un envoi. » Ses collègues et lui ont rapproché leurs têtes. Au bout d'un moment, il nous a fait signe de reprendre notre progression.

Nous nous sommes faufileés jusqu'au palier suivant, serrés les uns contre les autres, comme un hérisson humain aux piquants d'acier. Les sorciers ont lancé leur enchantement. Un rugissement de colère est sorti de l'ombre devant nous, accompagné d'un raclement de griffes. Quelque chose a bougé. Les arbalètes ont chanté. Un autre rugissement, presque moqueur. Les sorciers ont encore rapproché leurs têtes. En bas, le lieutenant ordonnait à ses hommes de prendre position là où le forvalaka serait obligé de passer pour s'enfuir.

Nous nous sommes glissés dans l'obscurité. La tension montait. Les cadavres et le sang rendaient notre marche périlleuse. Les hommes se dépêchaient de sceller des portes. Lentement, nous avons enfilé une succession de bureaux. Par deux fois, un mouvement a déclenché une volée de carreaux d'arbalète.

Le forvalaka a rugi à moins de vingt pas. Tam-tam a poussé un soupir qui tenait du gémissement. « On l'a », a-t-il dit pour signifier que leur sortilège avait atteint son but.

À vingt pas. Là, avec nous. Je ne voyais rien... Quelque chose a bougé. Les carreaux ont jailli. Un homme a poussé un cri... « Merde ! a juré le capitaine. Il restait encore quelqu'un de vivant. »

Quelque chose aussi noir que le cœur de la nuit, aussi vif qu'une mort subite, a décrit un arc au-dessus des hallebardes. Un seul mot m'est venu à l'esprit, *rapide !*, avant que la bête retombe parmi nous. Les hommes se sont enfuis dans tous les sens en hurlant, se sont gênés. Le monstre rugissait et grognait, lançait ses griffes et ses crocs trop vite pour que l'œil arrive à suivre. Un moment, j'ai cru donner un coup d'épée dans un flanc noir avant qu'un choc me projette à une dizaine de pas.

Je me suis relevé à quatre pattes puis adossé à un pilier. J'étais sûr que j'allais mourir, sûr que la bête allait nous tuer tous. Quelle prétention, de croire qu'on pourrait en venir à bout ! Quelques secondes seulement s'étaient écoulées. Une demi-douzaine d'hommes étaient morts. Davantage blessés. On n'avait visiblement pas réussi à ralentir le forvalaka, encore moins à lui faire mal. Pas plus les armes que les sortilèges ne le gênaient.

Nos sorciers se tenaient regroupés, ils essayaient de produire un nouvel enchantement. Le capitaine était au centre d'un second groupe. Les hommes restants étaient dispersés. Le monstre virevoltait comme l'éclair et les cueillait un à un.

Un feu gris a déchiré la pièce, l'a un instant entièrement illuminée et m'a imprimé comme au fer rouge le carnage au fond des prunelles. Le forvalaka a hurlé, de douleur cette fois. Un point pour les sorciers.

Il m'a foncé dessus comme une flèche. J'ai donné des coups d'épée paniqués lorsqu'il est passé devant moi. Je l'ai manqué. Il a tournoyé, pris son élan et bondi sur les sorciers. Ils lui ont jeté un autre sortilège fulgurant. Le forvalaka a hurlé encore. Un homme a poussé un cri. La bête s'est débattue par terre comme un serpent à l'agonie. Les hommes lui ont donné des coups de pique et d'épée. Elle s'est remise debout et elle a filé par la sortie laissée ouverte pour nous.

« Il arrive ! » a braillé le capitaine au lieutenant.

Je me suis affaissé, tout à mon soulagement. Il était parti... Avant que mon derrière n'ait touché le sol, Qu'un-Ceil m'a relevé. « Viens, Toubib. Il a touché Tam-tam. Faut l'aider. »

Je me suis approché en chancelant, soudain conscient d'une estafilade superficielle à une jambe. « J'ai intérêt de bien nettoyer, ai-je marmonné. Ces griffes sont sûrement sales. »

Tam-tam n'était qu'un amas humain informe. Sa gorge béait, il avait le ventre ouvert. Ses bras et sa poitrine étaient déchirés jusqu'à l'os. Chose étonnante, il vivait encore, mais je ne pouvais rien pour lui. Aucun docteur n'y aurait rien pu. Même un grand sorcier maître guérisseur n'aurait pu sauver le petit homme noir. Mais Qu'un-Ceil a insisté pour que j'essaye, alors j'ai essayé jusqu'à ce que le capitaine m'emmène de force soigner des hommes moins certains de mourir. Qu'un-Ceil lui criait dessus lorsque je suis parti.

« Donnez-moi de la lumière ! » ai-je ordonné. En même temps, le capitaine entreprenait de rassembler les valides à la porte ouverte et leur disait de la tenir.

Lorsqu'on y a vu plus clair, on a mesuré l'ampleur du désastre. Nous étions décimés. En outre, une douzaine de compagnons déjà sur place à notre arrivée gisaient un peu partout dans la chambre. Tués à leur poste. Auxquels se mêlaient deux fois autant de secrétaires et de conseillers du syndic.

« Quelqu'un a vu le syndic ? a demandé le capitaine. Il devait être là. »

Allumette, Elmo et lui se sont mis à sa recherche. Difficile pour moi de me joindre à eux. Je rafistolais et recousais comme



un fou, réquisitionnant toute l'aide possible. Les griffes du forvalaka avaient laissé des blessures profondes qui nécessitaient des points de suture minutieux et adroits.

Gobelin et Silence ont réussi je ne sais comment à calmer suffisamment Qu'un-Ceil pour qu'il donne un coup de main. Ils lui avaient peut-être fait quelque chose. Il a travaillé dans un brouillard voisin de l'inconscience.

J'ai jeté un autre coup d'œil à Tam-tam dès que j'ai pu. Il vivait toujours et serrait son petit tambour. Merde ! Autant d'acharnement méritait une récompense. Mais laquelle ? Mes compétences ne suffisaient pas.

« Ho ! a crié Allumette. Capitaine ! » J'ai tourné la tête. Il tapait sur un coffre avec son épée.

C'était un coffre de pierre. Le type de coffre-fort en faveur auprès des nantis de Béryl. À mon avis, celui-là devait peser dans les deux cent cinquante kilos. Des gravures extravagantes le décoraient extérieurement. En majeure partie abîmées. Par les coups de griffes ?

Elmo a fracassé la serrure et soulevé le couvercle en faisant levier. J'ai entrevu un homme allongé sur un tas d'or et de bijoux, les bras autour de la tête, tout tremblant. Elmo et le capitaine ont échangé des regards sinistres.

L'irruption du lieutenant m'a distrait. Il avait attendu en bas et fini par s'inquiéter car il ne s'était rien passé. Le forvalaka n'était pas descendu.

« Fouille la tour, lui a dit le capitaine. Il est peut-être monté. » Il restait encore deux étages au-dessus de nous.

Lorsque j'ai à nouveau regardé le coffre, il était refermé. On ne voyait nulle part notre employeur. Allumette, assis dessus, se curait les ongles avec une dague. J'ai observé Elmo et le capitaine. Ils m'ont fait une impression pour le moins bizarre.

Ils n'auraient pas terminé le travail du forvalaka tout de même ? Non. Le capitaine ne trahirait pas les idéaux de la Compagnie comme ça. Si ?

Je n'ai pas posé la question.

La fouille de la tour n'a rien révélé d'autre qu'une trace de sang menant au sommet où le forvalaka s'était réfugié pour reprendre des forces. Il avait été salement touché, mais il s'était échappé en descendant par l'extérieur du bâtiment.

Quelqu'un a suggéré qu'on lui donne la chasse. À quoi le capitaine a répondu : « On quitte Béryl. On n'est plus employés. Il faut s'en aller avant que la ville se retourne contre nous. » Il a envoyé Allumette et Elmo surveiller la garnison locale. Le reste de la troupe a évacué les blessés de la tour de Papier.

Pendant plusieurs minutes je suis resté sans chaperon. J'ai regardé le grand coffre de pierre. La tentation me tenaillait de plus en plus, mais j'ai résisté. Je préférerais ne pas savoir.

Candi est revenu une fois la fièvre retombée. Il nous a informés que le légat était à quai et débarquait ses troupes.

Les hommes faisaient leurs bagages et chargeaient les chariots ; certains marmonnaient sur les événements de la tour de Papier, d'autres râlaient de devoir partir. Dès qu'on arrête de bouger on prend racine. On accumule des choses. On se trouve une femme. Puis l'inévitable se produit et il faut tout abandonner. Il y avait beaucoup de tristesse dans l'air autour de notre caserne.

J'étais au portail quand les Nordistes sont arrivés. J'ai aidé à tourner le cabestan qui levait la herse. Je ne me sentais pas très fier. Sans mon accord, le syndic n'aurait peut-être jamais été trahi.

Le légat prenait possession du Bastion. La Compagnie a commencé son évacuation. Il était alors trois heures du matin et les rues étaient désertes.

On avait parcouru les deux tiers du trajet jusqu'à la porte de l'Aube lorsque le capitaine a ordonné une halte. Les sergents ont rassemblé tous les hommes en mesure de combattre. Les autres ont continué avec les chariots.

Le capitaine nous a conduits au nord dans l'avenue de l'Ancien-Empire, là où les empereurs de Béryl se sont fait élever des monuments à leur propre gloire et à celle de leurs triomphes.

Nombre de ces monuments sont bizarres et commémorent des brouilles telles que chevaux, gladiateurs ou amants préférés des deux sexes.

J'avais déjà un mauvais pressentiment avant d'arriver à la porte des Décombres. Le malaise s'est mué en soupçon, et le soupçon a fleuri en une affreuse certitude quand nous avons pénétré sur le champ de manœuvre. À côté de la porte des Décombres, il n'y a rien d'autre que la caserne de la Fourche.

Le capitaine n'a pas fait de déclaration explicite. Lorsque nous avons atteint l'enceinte de la Fourche, chacun savait de quoi il retournait.

Les cohortes urbaines étaient toujours aussi négligentes. Le portail d'enceinte était ouvert et l'unique sentinelle endormie. Nous sommes tous entrés sans rencontrer de résistance. Le capitaine a commencé à distribuer des tâches.

Entre cinq et six mille hommes stationnaient là. Leurs officiers avaient rétabli une certaine discipline, ils les avaient poussés à rendre leurs armes à l'armurerie. Traditionnellement, les capitaines de Béryl ne faisaient confiance à leurs hommes armés que la veille d'une bataille.

Trois sections ont aussitôt envahi les baraquements et tué les hommes dans leurs lits. La section restante a pris position pour couper toute retraite à l'autre bout de l'enceinte.

Le soleil était levé avant que le capitaine soit satisfait. Nous nous sommes retirés et dépêchés de rejoindre notre convoi de bagages.

Il n'y avait pas un membre de la Compagnie qui ne soit rassasié.

Personne ne nous a poursuivis, bien entendu. Personne n'est venu mettre le siège devant le camp que nous avons établi au Pilier de l'Angoisse. Ce qui était le but de la manœuvre. Ça et l'explosion de plusieurs années de colère contenue.

Elmo et moi, debout à l'extrémité du promontoire, regardions le soleil de l'après-midi jouer à cache-cache avec un orage au large. L'orage était arrivé joyeux et avait noyé notre camp

sous un déluge glacé avant de s'en repartir gronder au-dessus de l'océan. C'était joli, quoique pas tellement coloré.

Elmo se taisait depuis un moment. « Quelque chose te tracasse, Elmo ? » L'orage est passé devant les rayons du soleil, et la mer a pris une teinte de fer rouillé. Je me demandais si la fraîcheur était allée jusqu'à Béryl.

« M'est avis que tu peux deviner, Toubib.

— M'est avis que oui. » La tour de Papier. La caserne de la Fourche. Le dédit ignoble de notre contrat. « Ça va se passer comment, d'après toi, dans le Nord ?

— Tu crois que le diable noir va venir, hein ?

— Il va venir, Elmo. Il a seulement un peu de mal à faire danser ses marionnettes sur sa musique. » Qui n'en aurait pas, à vouloir mater cette ville démente ?

« Hum », a fait Elmo. Puis il a repris : « Regarde là-bas. »

Une petite bande de baleines batifolait le long de rochers au large du promontoire. Je me suis efforcé de ne pas paraître impressionné, mais en vain. Les bêtes qui dansaient dans la mer métallisée offraient un spectacle magnifique.

Nous nous sommes assis dos au phare. Nous avons l'impression de contempler un monde que l'homme n'avait jamais souillé. Je me dis parfois qu'il se porterait mieux sans nous.

« Bateau là-bas », a signalé Elmo.

Je ne l'ai pas vu jusqu'à ce que les feux du soleil de l'après-midi embrasent sa voile triangulaire d'une teinte orange bordée d'or ; il dansait et se balançait au gré des flots.

« Caboteur. Peut-être un vingt tonneaux.

— Si gros que ça ?

— Pour un caboteur. Les navires hauturiers vont parfois jusqu'à quatre-vingts tonneaux. »

Le temps passait, désinvolte, volage, efféminé. Nous avons observé le bateau et les baleines. J'ai commencé à rêvasser. Pour la centième fois j'ai essayé d'imaginer le nouveau pays à partir des histoires de marchands qu'on m'avait rapportées. Nous allions sans doute traverser jusqu'à Opale. Opale, c'était le reflet de Béryl, à ce qu'on disait, mais plus jeune...

« L'imbécile, il va s'écraser sur les rochers. »

Je me suis réveillé. Le caboteur courait droit au naufrage. Il a changé son cap d'un poil, évité la catastrophe d'une centaine de mètres et repris sa route normale.

« Ç'a mis un peu d'animation dans notre journée, ai-je fait remarquer.

— Un de ces quatre tu vas oublier tes sarcasmes, et moi je vais dépérir à en mourir, Toubib.

— Ça m'empêche de perdre la boule, l'ami.

— C'est à voir, Toubib. À voir. »

Je me suis remis à regarder l'avenir en face. Valait mieux ça que regarder en arrière. Mais l'avenir refusait d'enlever son masque.

« Il s'amène par ici, a dit Elmo.

— Quoi ? Oh. » Le caboteur, ballotté par la houle, avait du mal à avancer, tandis que sa proue se balançait vers la grève en dessous de notre camp.

« Tu veux prévenir le capitaine ?

— J'imagine qu'il est au courant. Les veilleurs du phare.

— Ouais.

— Continue d'ouvrir l'œil, des fois qu'il y aurait du nouveau. »

L'orage s'esquivaient maintenant vers l'ouest, obscurcissant l'horizon et couvrant la mer de son ombre. Soudain, je me suis senti terrifié à l'idée de la traversée.

Le caboteur apportait des nouvelles d'amis trafiquants de Tam-tam et de Qu'un-Ceil. Qu'un-Ceil, déjà de mauvais poil, est devenu encore plus renfermé et bourru après les avoir reçues. Il évitait même de se chamailler avec Gobelin, son passe-temps favori. La mort de Tam-tam l'avait durement touché et il n'allait pas s'en remettre de sitôt. Il ne nous répéterait pas ce que ses amis avaient à lui dire.

Le capitaine ne valait guère mieux. Son humeur était exécrable. Je crois qu'il avait à la fois hâte et peur d'aborder la terre inconnue. Ce nouveau contrat, c'était comme une renaissance

pour la Compagnie, elle laissait ses péchés derrière elle, pourtant il pressentait à quel service nous allions entrer. Il se disait que le syndic avait peut-être eu raison au sujet de l'Empire septentrional.

Le lendemain de la visite du trafiquant nous a apporté des vents frais du nord. Le brouillard a reniflé les basques du promontoire en tout début de soirée. Peu après la tombée de la nuit, une barque est sortie de ce même brouillard et s'est échouée sur la plage. Le légat était arrivé.

Nous avons rassemblé nos affaires et commencé à prendre congé des filles de joie venues nous rejoindre les unes après les autres de la ville. Nos bêtes et notre matériel récompenseraient leur sympathie et leur fidélité. J'ai passé une heure aussi tendre que triste avec une femme pour laquelle je comptais davantage que je ne croyais. Nous n'avons pas versé de larmes ni ne nous sommes raconté de mensonges. Je l'ai laissée avec ses souvenirs et la majeure partie de ma pitoyable fortune. Elle m'a laissé avec une boule dans la gorge et une impression de perte difficilement sondable.

« Allez, Toubib, j'ai murmuré alors que je descendais péniblement sur la plage. T'as déjà connu ça. Tu l'auras oubliée avant d'arriver à Opale. »

On avait tiré une demi-douzaine de barques sur la grève. Dès qu'il s'en trouvait une pleine, les marins du Nord la poussaient dans le ressac. Les rameurs la propulsaient à l'assaut des vagues et en quelques secondes elle disparaissait dans la brume. D'autres barques vides arrivaient en se dandinant. Une sur deux transportait du matériel et des biens personnels.

Un marin qui parlait la langue de Béryl m'a dit que la place ne manquait pas à bord du bateau noir. Le légat avait laissé ses troupes à Béryl afin de veiller sur le nouveau syndic de paille, un autre Rouge vaguement apparenté à l'homme que nous avions servi.

« J'espère qu'ils auront moins de problèmes que nous », ai-je dit avant de m'en aller broyer du noir.

Le légat échangeait ses hommes contre nous. Je le soupçonnais de vouloir se servir de nous, de nous réserver un sort sinistre dépassant l'imagination.

À plusieurs reprises durant l'attente j'ai entendu un hurlement au loin. Je l'ai d'abord pris pour le chant du Pilier. Mais il n'y avait pas un souffle d'air. Lorsqu'il s'est reproduit, toutes mes doutes se sont envolés. J'en ai eu la chair de poule.

L'intendant, le capitaine, le lieutenant, Silence, Gobelin, Qu'un-Ceil et moi avons attendu la dernière barque. « Je pars pas, a déclaré Qu'un-Ceil quand un maître d'équipage nous a fait signe d'embarquer.

— Monte », a répliqué le capitaine. Sa voix était mielleuse. C'est dans ces cas-là qu'il est le plus dangereux.

« Je démissionne. Je vais dans le Sud. Ça fait assez longtemps que je suis parti, on a dû m'oublier. »

Le capitaine nous a désignés du doigt, le lieutenant, Silence, Gobelin et moi, puis a montré la barque d'un coup de pouce. Qu'un-Ceil s'est mis à brailler. « Je vais tous vous changer en autruches... » La main de Silence lui a cloué le bec. Nous l'avons porté jusqu'à la barque. Il gigotait comme un serpent dans un brasero.

« Tu restes avec la famille, a doucement dit le capitaine.

— À trois ! » a crié joyeusement Gobelin avant de compter à toute vitesse. Le petit homme noir a décrit un arc sans cesser de gesticuler durant son vol avant d'atterrir dans la barque. Il a repassé la tête pardessus le plat-bord en jurant et en nous arrosant de postillons. Nous avons ri de le voir faire preuve d'un peu de caractère. Gobelin a mené la charge qui l'a cloué à un banc de nage.

Les marins nous ont poussés au large. Dès l'instant où les avirons ont mordu les flots, Qu'un-Ceil s'est calmé. Il avait l'air d'un condamné en route pour la potence.

La galère a pris forme, une forme imprécise, menaçante, un peu plus sombre que l'obscurité environnante. J'ai entendu les voix des marins assourdis par la brume, les grincements du bois, le travail des palans bien avant que mes yeux confirment

la présence du bâtiment. Notre barque s'est glissée jusqu'au pied d'une échelle de coupée. Le hurlement a retenti à nouveau.

Qu'un-Ceil a voulu plonger par-dessus bord. Nous l'avons retenu. Le capitaine lui a collé le talon de sa botte dans le derrière. « Tu as eu l'occasion de nous dissuader d'accepter cette proposition. Tu ne l'as pas fait. Faudra t'en accommoder. »

Le dos voûté, Qu'un-Ceil a gravi l'échelle à la suite du lieutenant, l'air désespéré. Il avait abandonné un frère défunt, on le forçait maintenant à côtoyer le responsable de sa mort, et il ne pouvait pas exercer sa vengeance sur lui.

Nous avons retrouvé la Compagnie sur le pont principal, blottie au milieu de monceaux de matériel. Les sergents se sont faufilés vers nous à travers le fouillis.

Le légat est apparu. Je l'ai regardé fixement. C'était la première fois que je le voyais debout, en pied. Il était petit. L'espace d'un instant, je me suis demandé si c'était vraiment un homme. Ses voix multiples étaient souvent féminines.

Il nous observait avec intensité comme s'il lisait dans nos âmes. Un de ses officiers a enjoint au capitaine de mettre ses hommes en rang du mieux possible sur le pont bondé. L'équipage du bateau occupait les logements centraux recouvrant l'espace ouvert qui s'étendait de la poupe presque jusqu'à la proue, et du pont jusqu'au banc de nage inférieur. D'en dessous se sont échappés des marmonnements, des cliquetis et des chocs métalliques à mesure que les rameurs s'éveillaient.

Le légat nous a passés en revue. Il s'est arrêté devant chaque soldat et lui a épinglé sur le cœur une reproduction de l'emblème qui ornait la voile du bateau. La cérémonie était lente. Nous avons levé l'ancre avant qu'il ait terminé.

Plus il s'approchait, plus Qu'un-Ceil tremblait. Il a failli s'évanouir lorsque le légat lui a épinglé l'insigne. J'étais stupéfait. Pourquoi une telle émotion ?

J'étais nerveux lorsque mon tour est venu, mais pas effrayé. J'ai jeté un coup d'œil à l'insigne alors que des doigts gantés délicats me l'accrochaient au justaucorps. Une tête de mort et un cercle d'argent sur du jais, élégamment ouvragé. Un joyau



de grande valeur quoique sinistre. S'il n'avait pas été aussi paniqué, Qu'un-Ceil aurait sûrement déjà réfléchi au meilleur moyen de le mettre au clou.

L'emblème me semblait à présent vaguement familier, sorti du contexte de la voile ; je l'avais de prime abord pris pour de la mise en scène et ignoré. N'avais-je pas lu ou entendu quelque chose quelque part à propos d'un sceau de ce genre ?

« Bienvenue au service de la Dame, docteur », m'a dit le légat. Sa voix me troublait. Elle ne correspondait jamais à ce qu'on en attendait. Cette fois elle était musicale, cadencée, la voix d'une jeune femme qui embobine des hommes plus mûrs qu'elle.

La Dame ? Où avais-je entendu ce mot prononcé de cette façon-là, avec insistance, comme s'il s'agissait d'un titre de déesse ? Une légende mystérieuse venue des temps anciens...

Un hurlement d'indignation, de douleur et de désespoir a rempli le bateau. Surpris, j'ai rompu les rangs pour m'approcher du puits d'aération dans le pont.

Le forvalaka se trouvait dans une grande cage de fer au pied du mât. Dans l'ombre, il donnait l'impression de se modifier subtilement tandis qu'il allait et venait, éprouvant chacun des barreaux. Un instant c'était une femme athlétique d'une trentaine d'années, mais quelques secondes plus tard elle prenait l'aspect d'une panthère noire debout sur ses pattes arrière, labourant de ses griffes le métal qui l'emprisonnait. Je me suis rappelé le légat : il trouverait peut-être à l'employer, avait-il dit.

J'ai fait face à l'envoyé. Et la mémoire m'est revenue. Un marteau diabolique m'a enfoncé des clous de glace dans le cerveau. Je savais pourquoi Qu'un-Ceil ne voulait pas traverser la mer. Le Mal ancestral dans le Nord... « Je vous croyais tous morts depuis trois siècles. »

Le légat s'est mis à rire. « Vous ne connaissez pas assez bien votre histoire. On ne nous a pas détruits. Seulement enchaînés et enterrés vivants. » Son rire avait des accents hystériques. « Enchaînés, enterrés et finalement libérés par un fou du nom de Bomanz, Toubib. »

Je me suis laissé tomber sur le derrière à côté de Qu'un-Ceil qui se cachait la figure dans les mains.

Le légat, la terreur qu'on appelait Volesprit dans les contes d'autrefois, un démon pire qu'une douzaine de forvalakas, a éclaté d'un rire dément. Son équipage a eu un mouvement de recul. Une bonne blague, ça, enrôler la Compagnie noire au service du Mal. Une grande ville conquise et de petits brigands subornés. Une plaisanterie carrément cosmique.

Le capitaine s'est planté à côté de moi. « Raconte, Toubib. »

Je lui ai donc parlé de la Domination, du Dominateur et de sa Dame. Leur dictature avait couvert un empire plus diabolique que l'Enfer. Je lui ai parlé des Dix Asservis (dont Volesprit), dix grands sorciers, presque des demi-dieux dans leur domaine, que le Dominateur avait vaincus et obligés à entrer à son service. Je lui ai parlé de la Rose Blanche, le général au féminin qui avait triomphé de la Domination mais dont le pouvoir n'avait pas suffi pour détruire le Dominateur, sa Dame et les Dix. Elle les avait tous enterrés sous un tumulus scellé par un sortilège quelque part dans les terres au nord de l'océan.

« Et maintenant ils sont revenus à la vie, on dirait, ai-je ajouté. Ils gouvernent l'Empire du Nord. Tamtam et Qu'un-Ceil ont dû s'en douter... On s'est engagés à leur service.

— Asservis, a murmuré le capitaine. Un peu comme le forvalaka. »

La bête a hurlé et s'est jetée contre les barreaux de sa cage. Le rire de Volesprit a couru sur le pont embrumé. « Asservis par l'Asservi, ai-je reconnu. Le parallèle est fâcheux. » Je m'étais mis à frissonner à mesure que davantage de vieilles histoires me revenaient à l'esprit.

Le capitaine a soupiré ; son regard s'est perdu dans le brouillard, vers la nouvelle terre.

Qu'un-Ceil fixait la créature dans la cage, la figure haineuse. J'ai voulu l'entraîner ailleurs. Il s'est débarrassé de moi d'une secousse. « Pas encore, Toubib. Faut que je comprenne.

— Quoi ?

— C'est pas celui qui a tué Tam-tam. Aucune trace des blessures qu'on lui a faites. » Je me suis retourné lentement pour observer le légat. Il s'est remis à rire en nous voyant.

Qu'un-Ceil n'a jamais compris. Et moi, je ne lui ai jamais dit. Ça suffit, les embêtements.

## Corbeau

« **N**otre traversée depuis Béryl me donne raison, a grogné Qu'un-Ceil par-dessus une chope d'étain. La Compagnie noire, l'est pas à sa place sur l'eau. Fillette ! Encore de la bière ! » Il a agité sa chope. Seul moyen de se faire comprendre de la fille. Il refusait d'apprendre les langues du Nord.

« Tu es soûl, ai-je fait remarquer.

— Drôlement perspicace. Prenez-en bonne note, messieurs. Le Toubib, notre estimé diplômé es médecine et clergé, a eu la sagacité de deviner que je suis soûl. » Des rots ont ponctué ses phrases prononcées de travers. Il a passé son auditoire en revue avec cet air de solennité suprême que seul un ivrogne peut se donner.

La fille a apporté un autre pichet et une bouteille pour Silence. Lui non plus ne crachait pas sur son poison favori. Il buvait un vin aigret de Béryl tout à fait accordé à sa personnalité. De l'argent a changé de mains.

Nous étions sept en tout. Nous gardions la tête basse. Le débit de boissons était bondé de marins. Nous étions des étrangers, des intrus, ceux sur qui on tape dès que se déclenche une bagarre. Qu'un-Ceil excepté, nous préférons garder nos forces pour nous battre quand on nous paye.

Mont-de-Piété a passé son affreuse figure par la porte de la rue. Ses petits yeux de fouine se sont plissés. Il nous a repérés.

Mont-de-Piété. Il a hérité de ce surnom parce qu'il prête à

la Compagnie à des taux usuraires. Il n'aime pas le sobriquet mais selon lui tout vaut mieux que celui dont l'ont affublé ses parents paysans : Betterave-à-Sucre.

« Hé ! C'est la Betterave sucrée ! a rugi Qu'un-Ceil. Amène-toi, Bébé-sucré. C'est Qu'un-Ceil qui régale. Il est trop soûl pour se rendre compte de ce qu'il fait. » Effectivement. À jeun, Qu'un-Ceil les lâche moins facilement qu'une bernique son rocher.

Mont-de-Piété a grimacé, promené furtivement les yeux à la ronde. Il est comme ça. « Le capitaine veut vous voir, les gars. »

Nous avons échangé des regards. Nous n'avions pas beaucoup vu le capitaine, ces derniers temps. Il traînait sans arrêt avec de gros bonnets de l'armée impériale.

Elmo et le lieutenant se sont levés. Moi aussi, et je me suis dirigé vers Mont-de-Piété.

Le tavernier a beuglé. Une serveuse a foncé vers la porte et l'a bloquée. Un type aussi massif et obtus qu'un bœuf est pesamment sorti d'une arrière-salle. Il serrait un incroyable gourdin nouveau dans chacun de ses poings comme des barriques. Il avait l'air confus.

Qu'un-Ceil a grondé. Le reste de notre troupe s'est mis debout, prêt à tout.

Les marins, flairant l'empoignade, ont commencé à choisir leur camp. Pour la plupart contre nous.

« Qu'est-ce qui se passe, merde ? ai-je crié.

— S'il vous plaît, monsieur, a fait la fille à la porte. Vos amis n'ont pas payé leur dernière tournée. » Elle a décoché au tavernier un regard roublard.

« Ça m'étonnerait ! » La maison pratiquait le paiement à la livraison. Je me suis tourné vers le lieutenant. Il était d'accord. J'ai lancé un coup d'œil au patron, senti sa cupidité. Ils nous croyaient assez soûls pour payer deux fois.

« Qu'un-Ceil, a dit Elmo, c'est toi qu'as choisi ce nid de voleurs. C'est toi qui vas les remettre au pas. »

Sitôt dit, sitôt fait. Qu'un-Ceil a poussé un cri aigu de cochon devant le boucher...

Une horreur à quatre bras, de la taille d'un chimpanzé, a jailli dans une explosion de sous notre table. Elle a chargé la fille à la porte et lui a laissé des traces de crocs dans la cuisse. Puis elle a escaladé la montagne de muscle armée de gourdins. L'homme s'est mis à saigner par une dizaine de blessures avant de comprendre ce qui lui arrivait.

Une coupe de fruits sur la table au milieu de la salle a disparu dans un brouillard noir. Elle a réapparu la seconde suivante – avec des serpents venimeux qui se tortillaient par-dessus bord.

La mâchoire du patron s'est affaissée. Et des scarabées lui sont sortis à flots de la bouche.

Nous avons profité du tohu-bohu pour opérer notre sortie. Plusieurs pâtés de maisons plus loin, Qu'un-Ceil hurlait et gloussait toujours.

Le capitaine nous a regardés fixement. Nous nous soutenions les uns les autres devant sa table. Qu'un-Ceil succombait encore de temps en temps à des accès de gloussements. Même le lieutenant n'arrivait pas à garder son sérieux. « Ils sont soûls, lui a dit le capitaine.

— On est soûls, oui, a reconnu Qu'un-Ceil. Positivement, indubitablement, dégueulement soûls. »

Le lieutenant lui a flanqué un coup de poing dans les reins.

« Asseyez-vous, les gars. Essayez de bien vous tenir le temps que vous êtes ici. »

Ici, c'était un établissement chic composé de jardins, socialement à des lieues au-dessus de notre ancienne escale. Ici, même les putains portaient des titres. Plantations et artifices paysagers fractionnaient les jardins en secteurs de semi-isolement. Il y avait des bassins, des belvédères, des sentiers de pierre, et un parfum de fleurs envoûtant flottait dans l'air.

« Un peu luxueux pour nous, ai-je fait remarquer.

— En quel honneur on est là ? » a demandé le lieutenant. Les autres ont manœuvré pour se trouver des sièges.

Le capitaine s'était approprié une immense table de pierre. Vingt personnes auraient pu y prendre place. « Nous sommes

invités. Comportez-vous comme tels. » Il a joué avec l'insigne accroché sur son cœur déclarant qu'il bénéficiait de la protection de Volesprit. Nous en possédions tous un, mais le portions rarement. Le geste du capitaine nous conseillait de remédier à cet oubli.

« On est les invités de l'Asservi ? » ai-je demandé. J'ai lutté contre les effets de la bière. Il allait falloir consigner la chose dans les Annales.

« Non. Les insignes sont à l'intention de la maison. » Il a gesticulé. Toutes les autres personnes visibles portaient un insigne qui révélait une accointance avec l'un ou l'autre des Asservis. J'en ai reconnu quelques-uns. Le Hurleur. Rôde-la-Nuit. Sème-Tempête. Le Boiteux.

« Notre hôte veut s'enrôler dans la Compagnie.

— Il veut entrer dans la Compagnie noire ? a demandé Qu'un-Ceil. Qu'est-ce qui lui prend, à cet idiot ? » Ça faisait des années que nous n'avions pas engagé de nouvelle recrue.

Le capitaine a haussé les épaules et souri. « Un jour, un sorcier l'a bien fait. »

Qu'un-Ceil a grommelé. « Depuis, il le regrette.

— Pourquoi il est resté ? » ai-je demandé.

Qu'un-Ceil n'a pas répondu. Personne ne quitte la Compagnie, sauf les pieds devant. La Compagnie, c'est notre chez-nous.

« De quoi il a l'air ? » a demandé le lieutenant.

Le capitaine a fermé les yeux. « D'un drôle de particulier. Il peut être un atout. Il me plaît bien. Mais jugez vous-mêmes. Il est ici. » Il a pointé sèchement le doigt vers un homme qui surveillait les jardins.

Ses vêtements étaient gris, en loques et rapiécés. Il était moyennement grand, maigre et basané. Sinistrement beau. Je le sentais âgé d'un peu moins de trente ans. Peu avenant...

Quoique... En l'examinant mieux, on remarquait des détails frappants. Une force, un manque d'expression, un maintien curieux. Les jardins ne l'intimidaient pas.

Les gens qui le regardaient fronçaient le nez. Ils ne voyaient pas l'homme, ils voyaient le loqueteux. On sentait leur dégoût.

Déjà qu'on nous avait permis d'entrer. Des chiffonniers, maintenant.

Un domestique élégamment accoutré s'est dirigé vers lui afin de lui faire repasser une entrée qu'il avait manifestement franchie par erreur.

L'homme est venu vers nous en croisant le domestique comme s'il n'existait pas. Sa démarche raide et saccadée laissait entendre qu'il se rétablissait de blessures récentes. « Capitaine ?

— Bonjour. Prenez un siège. »

Un gros général d'état-major s'est détaché d'un petit groupe d'officiers supérieurs et de jeunes femmes sveltes. Il a esquissé quelques pas dans notre direction, puis a marqué un temps. Il avait envie de faire part de ses préventions.

Je l'ai reconnu. Le seigneur Jalena. Difficile d'accéder à une position plus élevée sans être un des Dix Asservis. Hors d'haleine, il avait la figure toute rouge. Si le capitaine l'a remarqué, il n'en a rien montré.

« Messieurs, voici... Corbeau. Il veut se joindre à nous. Corbeau n'est pas son nom de naissance. Sans importance. Vous autres aussi, vous avez menti. Présentez-vous et posez vos questions. »

Il y avait quelque chose d'étrange chez ce Corbeau. Nous étions ses invités, apparemment. Ses manières n'étaient pas celles d'un mendiant des rues, pourtant il avait l'air d'avoir longtemps erré par voies et par chemins.

Le seigneur Jalena est arrivé. Il avait la respiration sifflante. Des porcs comme lui, j'aimerais leur faire subir la moitié de ce qu'ils infligent à leurs troupes.

Il a jeté un regard mauvais au capitaine. « Monsieur, a-t-il dit entre deux ahanements, vos relations sont telles qu'on ne peut pas vous refuser l'entrée, à vous, mais... les jardins sont réservés à des gens raffinés. Il en est ainsi depuis deux cents ans. Nous n'admettons pas... »

Le capitaine s'est fendu d'un sourire narquois. Avec douceur, il a répondu : « Je suis un invité, monseigneur. Si vous n'aimez



pas ma compagnie, plaignez-vous auprès de mon hôte. » Il a indiqué Corbeau.

Jalena a effectué un demi-tour à droite. « Monsieur... » Ses yeux et sa bouche se sont ouverts tout grands. « Vous ! »

Corbeau a fixé Jalena. Pas un de ses muscles n'a bougé. Pas un cil n'a battu. Les joues du gros général se sont vidées de toute couleur. Il a lancé un coup d'œil presque suppliant vers son groupe, a regardé à nouveau Corbeau, s'est tourné vers le capitaine. Il a remué les lèvres mais aucun mot n'en est sorti.

Le capitaine a tendu la main vers Corbeau. Corbeau a accepté l'insigne de Volesprit. Il se l'est épinglé sur la poitrine.

Jalena est devenu encore plus pâle. Il a reculé.

« L'a l'air de vous connaître, a fait observer le capitaine.

— Il me croyait mort. »

Jalena a rejoint son groupe. Il a jacassé à toute vitesse et pointé le doigt. Des hommes livides ont regardé de notre côté. Ils ont discuté un petit moment avant de tous désertier le jardin.

Corbeau n'a pas donné d'explication. « Si on passait aux choses sérieuses ? a-t-il seulement dit.

— Ça t'ennuierait de nous éclairer sur ce qui vient de se passer ? » La voix du capitaine avait une douceur de mauvais augure.

« Oui.

— Vaudrait mieux réfléchir. Ta présence risque de mettre toute la Compagnie en danger.

— Non. C'est une affaire personnelle. Je ne l'emporte pas avec moi. »

Le capitaine a réfléchi. Il n'est pas du genre à s'immiscer dans le passé d'un gars. Pas sans raison. Il a décidé qu'il y en avait une, de raison. « Comment tu peux éviter de l'emporter ? Visiblement, tu représentes quelque chose pour le seigneur Jalena.

— Pas pour Jalena. Pour des amis à lui. C'est une vieille histoire. Je vais la conclure avant de me joindre à vous. Cinq personnes doivent mourir avant que je referme le livre. »

Ça paraissait intéressant. Ah ! l'odeur de mystère et de menées secrètes, de manigances et de vengeance. La matière d'un bon récit. « Je m'appelle Toubib. Qu'est-ce qui vous empêche de partager votre histoire ? »

Corbeau s'est tourné vers moi avec raideur, manifestement maître de lui. « Elle est personnelle, ancienne et honteuse. Je ne veux pas en parler.

— Dans ce cas, a dit Qu'un-Ceil, je peux pas voter pour l'admission. »

Deux hommes et une femme ont descendu un sentier dallé avant de s'arrêter au-dessus du secteur où s'était tenu le groupe du seigneur Jalena. Des retardataires ? Ils étaient surpris. Je les ai regardés discuter entre eux.

Elmo a voté comme Qu'un-Ceil. Le lieutenant aussi.

« Toubib ? » a demandé le capitaine.

J'ai voté pour. Je flairais le mystère et je ne voulais pas le laisser filer.

« Je connais une partie de l'histoire, a dit le capitaine à Corbeau. C'est pourquoi je vote comme Qu'un-Ceil. Pour le bien de la Compagnie. J'aimerais bien te compter parmi nous. Mais... Règle ton affaire avant notre départ. »

Les retardataires se sont dirigés vers nous, l'air hautain mais résolu à savoir ce qu'il était advenu de leur groupe.

« Vous partez quand ? a demandé Corbeau. J'ai combien de temps ?

— Demain. Au lever du soleil.

— Quoi ? ai-je lancé.

— Minute, a fait Qu'un-Ceil. Pourquoi déjà ? »

Même le lieutenant, qui ne met jamais rien en question, s'est étonné. « On était censés avoir quinze jours devant nous. » Il s'était trouvé une petite amie, la première depuis que je le connaissais.

Le capitaine a haussé les épaules. « On a besoin de nous dans le Nord. Le Boiteux s'est fait prendre la forteresse de Donne par un rebelle du nom de Fureteur. »

Les retardataires sont arrivés. Un des hommes a demandé : « Où est passé le groupe de la grotte aux camélias ? » Il avait une voix nasale, geignarde. Je me suis hérissé. Elle empestait l'arrogance et le mépris. Je n'en avais pas entendu de pareille depuis mon incorporation dans la Compagnie noire. Les habitants de Béryl n'avaient jamais usé de ce ton avec nous.

Ils ne connaissent pas encore la Compagnie noire, à Opale, me suis-je dit. Pas encore, non.

La voix a fait à Corbeau l'effet d'un coup de massue sur la nuque. Il s'est raidi. L'espace d'un instant, ses yeux n'ont plus été que deux morceaux de glace. Puis un sourire a froncé le coin de ses paupières. Je n'avais jamais vu sourire aussi démoniaque.

« Je sais pourquoi Jalena a eu son indigestion », a chuchoté le capitaine.

Nous sommes restés assis, immobiles, figés par une immence mortelle. Corbeau s'est retourné lentement en se levant. Les trois nouveaux venus ont vu son visage.

Voix-geignarde s'est étranglé. L'autre homme a été pris de tremblements. La femme a ouvert la bouche. Rien n'en est sorti.

J'ignore d'où Corbeau tirait son couteau. Le geste était trop rapide pour que l'œil le suive. Voix-geignarde a perdu son sang par sa gorge ouverte. Son ami avait plusieurs pouces d'acier dans le cœur. Et Corbeau serrait le cou de la femme de la main gauche.

« Non. Je t'en prie », a-t-elle murmuré faiblement. Elle ne s'attendait à aucune pitié.

Corbeau a serré davantage, l'a forcée à s'agenouiller. Le visage de la femme s'est violacé, s'est boursoufflé. Sa langue lui a jailli de la bouche. Elle lui a saisi le poignet, a frissonné. Il l'a soulevée et l'a regardée dans les yeux jusqu'à ce que les globes lui sortent des orbites et qu'elle s'affaisse. Elle a frissonné une dernière fois avant de mourir.

Corbeau a retiré brusquement sa main. Il a fixé cette serre raidie, secouée de tremblements. Il était blafard. Il a cédé aux convulsions qui lui envahissaient tout le corps.

« Toubib ! a craché le capitaine. Tu te prétends médecin, non ?

— Ouais. » On commençait à réagir. Tout le jardin regardait. J'ai ausculté Voix-geignarde. Aussi mort qu'un caillou. Pareil pour son copain. Je me suis tourné vers la femme.

Corbeau s'est agenouillé. Il a soulevé la main gauche de la morte. Il avait les larmes aux yeux. Il lui a retiré une alliance d'or qu'il a empochée. Il n'a rien pris d'autre, et pourtant elle portait une véritable fortune en bijoux.

J'ai croisé son regard par-dessus le cadavre. La glace était revenue dans ses yeux. Elle me défiait de dire ce que j'avais deviné.

« Je ne voudrais pas paraître nerveux, a grogné Qu'un-Ceil, mais qu'est-ce qu'on attend pour se tirer d'ici, merde ?

— Bien vu, a dit Elmo en prenant ses cliques et ses claques.

— Reste pas là ! » m'a jeté le capitaine. Il a empoigné Corbeau par le bras. J'ai suivi le mouvement.

« J'aurai réglé mes affaires à l'aube », a dit Corbeau.

Le capitaine a lancé un regard en arrière. « Ouais », a-t-il seulement répliqué.

C'est aussi ce que je pensais.

Mais nous partirions d'Opale sans lui.

Le capitaine a reçu plusieurs messages déplaisants cette nuit-là. Il n'a pas fait d'autre commentaire que : « Ces trois-là devaient être dans le coup.

— Ils portaient l'insigne du Boiteux, ai-je dit. C'est quoi, l'histoire de Corbeau, d'ailleurs ? Qui c'est, ce gars ?

— Un gars qui ne s'entendait pas avec le Boiteux. À qui on a joué un sale tour et qu'on a laissé pour mort.

— Est-ce que la femme lui était quelque chose dont il ne vous aurait pas parlé ? »

Le capitaine a haussé les épaules. J'ai pris ça pour une affirmation.

« Je parie que c'était sa femme. Peut-être qu'elle l'a trahi. » Ce genre de chose est courant par ici. Conspirations, assassinats

et prises de pouvoir au grand jour. Tout le plaisir de la décadence. La Dame ne décourage rien. Ces jeux l'amuse peut-être.

À mesure que nous montions vers le nord, nous nous rapprochions du cœur de l'Empire. Chaque jour nous entraînait dans une contrée qui respirait de plus en plus la désolation. Les indigènes devenaient de plus en plus austères, renfrognés et sinistres. Ce n'était pas un pays joyeux malgré la saison.

Le jour est venu où nous avons dû longer l'âme même de l'Empire, la Tour de Charme, édiflée par la Dame après la résurrection. Des cavaliers au regard dur nous ont accompagnés. Nous ne nous sommes pas approchés à moins de cinq kilomètres. Même ainsi, la silhouette menaçante de la Tour se profilait au-dessus de l'horizon. C'est un cube massif de pierre noire. Qui se dresse à plus de cent cinquante mètres de hauteur.

Je l'ai observée toute la journée. À quoi ressemblait notre maîtresse ? La rencontrerais-je un jour ? Elle m'intriguait. Cette nuit-là, je me suis amusé par écrit à tracer son portrait. L'exercice a dégénéré en divagations romanesques.

Le lendemain après-midi, nous avons rencontré un cavalier au visage pâle qui galopait vers le sud à la recherche de notre Compagnie. Un partisan du Boiteux, d'après ses insignes. Nos hommes l'ont conduit au lieutenant.

« Vous autres, les gars, vous prenez votre temps, hein ? On vous attend au Forsberg. Z'avez assez traîné comme ça, merde. »

Le lieutenant est un homme calme habitué au respect dû à son rang. Sous le coup de la surprise, il n'a rien dit. Le messenger est devenu plus offensif. Puis le lieutenant a demandé : « Quel grade vous avez ? »

— Caporal. Messenger du Boiteux. Mon vieux, vous avez intérêt de vous magner. Il aime pas qu'on se foute de lui. »

C'est le lieutenant qui veille à la discipline au sein de la Compagnie. Une corvée dont il décharge le capitaine. C'est un type équitable et pondéré.

« Sergent ! a-t-il jeté à Elmo. Amène-toi. » Il était en colère. D'habitude, seul le capitaine appelle Elmo sergent.

Elmo chevauchait en compagnie du capitaine à ce moment-là. Il a remonté la colonne au trot. Le capitaine a suivi le mouvement. « Lieutenant ? » a demandé Elmo.

Le lieutenant a ordonné une halte à la Compagnie. « Fouette-moi ce paysan pour lui apprendre le respect.

— Oui, lieutenant. Otto. Crépin. Venez m'aider.

— Vingt coups, ça devrait aller.

— Vingt coups, d'accord, lieutenant.

— À quoi vous croyez jouer, merde ? C'est pas un sale mercenaire qui va...

— Lieutenant, est intervenu le capitaine, il me semble que ça mérite dix coups de plus.

— Oui, capitaine. Elmo ?

— Trente, d'accord, lieutenant. » Il a lancé le poing. Le messenger a vidé les étriers. Otto et Crépin l'ont ramassé et traîné jusqu'à une barrière sur laquelle ils l'ont écartelé. Crépin a déchiré le dos de sa chemise.

Elmo a donné les coups avec la cravache du lieutenant. Sans mettre le paquet. Il n'y avait aucune rancœur dans la punition, seulement un message à l'intention de ceux qui prenaient la Compagnie noire pour un ramassis de minables.

J'étais là avec ma trousse lorsque Elmo en a eu fini. « Essaye de te détendre, mon gars. Je suis médecin. Je vais te nettoyer le dos et te bander. » Je lui ai tapoté la joue. « T'as bien tenu le choc, pour un Nordiste. »

Elmo lui a donné une nouvelle chemise une fois ma tâche terminée. Et moi quelques conseils spontanés sur la façon dont il devrait se soigner par la suite avant de lui suggérer : « Va faire ton rapport au capitaine comme si de rien n'était. » J'ai pointé le doigt vers notre chef. « Enfin, c'est toi qui vois. »

L'ami Corbeau nous avait rejoints. Il observait la scène du dos d'un rouan en nage et couvert de poussière. Le messenger a suivi ma suggestion. « Dis au Boiteux que j'avance aussi vite que je peux, a dit le capitaine. Je n'ai pas envie de forcer l'allure pour me retrouver incapable de livrer un combat à l'arrivée.

— Oui, mon capitaine. Je lui dirai, mon capitaine. » Le messager s'est remis en selle avec précaution. Il dissimulait bien ses sentiments.

« Le Boiteux va vous arracher le cœur pour ça, a fait remarquer Corbeau.

— Le mécontentement du Boiteux ne m'inquiète pas. Je croyais que tu allais nous rejoindre avant qu'on parte d'Opale.

— J'ai mis du temps à solder mes comptes. L'un d'eux n'était pas en ville. Le seigneur Jalena a prévenu l'autre. J'ai mis trois jours à le trouver.

— Et celui qui n'est pas en ville ?

— J'ai préféré vous rejoindre. »

Une réponse guère satisfaisante, mais le capitaine l'a contournée en souplesse. « Je ne peux pas t'accepter parmi nous si tu gardes des intérêts hors de la Compagnie.

— Je laisse tomber. J'ai remboursé la dette la plus importante. » Il voulait parler de la femme. Je le sentais.

Le capitaine l'a mesuré d'un œil revêche. « D'accord. Tu vas suivre avec la section d'Elmo.

— Merci. Mon capitaine. » Ces mots sonnaient curieusement dans sa bouche. Il n'était pas homme à donner du « mon capitaine » facilement.

Notre voyage dans le Nord s'est poursuivi, nous sommes passés par Orme, avons pénétré dans le Saillant, sommes passés par Roseaie et, toujours vers le nord, entrés dans le Forsberg. Ce royaume antique était devenu un champ de mort sanglant.

La ville d'Aviron se tient à l'extrême nord du Forsberg, et dans les forêts au-dessus se trouve la terre du tumulus où la Dame et son amant, le Dominateur, ont été ensevelis il y a quatre siècles. Les recherches nécromantiques obstinées de sorciers d'Aviron avaient réveillé la Dame et les Dix Asservis de leurs éternels rêves maléfiques. Aujourd'hui, leurs descendants rongés de remords combattaient la Dame.

Le sud du Forsberg restait paisible, en apparence du moins. Les paysans nous accueillaient sans enthousiasme mais acceptaient de bon cœur notre argent.

« C'est parce qu'ils n'ont pas l'habitude de voir les soldats de la Dame payer, a prétendu Corbeau. Les Asservis raflent tout ce qui leur fait envie. »

Le capitaine a grogné. Nous aurions agi de même si nous n'avions pas reçu d'instructions contraires. Volesprit nous avait ordonné de nous comporter en gentilshommes. Il avait donné au capitaine une caisse spéciale bien garnie. Le capitaine était coopératif. Pas la peine de se faire des ennemis inutilement.

Nous voyagions depuis deux mois. Nous avions couvert mille cinq cents kilomètres. Nous étions exténués. Le capitaine a décidé de nous donner du repos à la limite de la zone en guerre. Peut-être hésitait-il à se mettre au service de la Dame.

N'importe comment, ça ne sert à rien de chercher les ennuis. Surtout quand on gagne autant sans se battre.

Le capitaine nous a conduits dans une forêt. Pendant que nous établissions le camp, il s'est entretenu avec Corbeau. Je les ai observés.

Curieux. Des liens se tissaient entre eux. Je ne voyais pas lesquels parce que je n'en savais pas assez long sur aucun des deux hommes. Corbeau était une énigme nouvelle, le capitaine une ancienne.

Depuis toutes ces années que je connais le capitaine, je n'ai presque rien appris sur lui. Seulement un petit détail par-ci, par-là, étoffé par des suppositions.

Il est né dans une des Cités Précieuses. Il a été soldat de métier. Quelque chose a bouleversé sa vie privée. Sans doute une femme. Il a abandonné grade et titres pour se faire vagabond. Il a fini par rallier notre bande de proscrits à l'âme en peine.

Nous avons tous un passé. Je nous soupçonne de le maintenir dans le vague non parce que nous nous cachons des jours anciens mais parce que nous croyons nous donner une allure plus romanesque en roulant des yeux et en lâchant des allusions discrètes sur de belles femmes à jamais hors de notre portée. Les hommes dont j'exhume le passé fuient la loi et non un drame sentimental.



Mais le capitaine et Corbeau ont manifestement trouvé l'un dans l'autre une âme sœur.

Le camp était dressé. Les sentinelles de faction. Nous nous sommes installés pour prendre du repos. Malgré l'effervescence qui régnait dans la région, aucune des forces adverses ne nous a remarqués tout de suite.

Silence se servait de son talent pour renforcer la vigilance de nos sentinelles. Il a détecté des espions dissimulés à l'intérieur de notre cordon de gardes et les a signalés à Qu'un-Ceil. Qu'un-Ceil a fait son rapport au capitaine.

Le capitaine a étalé une carte sur une souche qui nous tenait lieu de table de jeu après nous en avoir expulsés, Qu'un-Ceil, Gobelin, plusieurs autres et moi. « Où ils sont ?

— Deux ici. Deux autres là. Un ici.

— Que quelqu'un aille dire aux sentinelles de disparaître. On va sortir en douce. Gobelin. Où il est, Gobelin ? Dites à Gobelin de lancer les illusions. » Le capitaine avait décidé de ne rien entreprendre. Une décision louable, je trouvais.

Quelques minutes plus tard, il a demandé : « Où est Corbeau ?

— Je crois qu'il est parti à la recherche des espions, ai-je répondu.

— Hein ? Il est malade ou quoi ? » Son visage s'est assombri. « Qu'est-ce que tu veux, toi, merde ? »

Gobelin a couiné comme un rat piétiné. Il couine pour un oui pour un non. Devant l'emportement du capitaine il a pris une voix d'oisillon. « Vous m'avez fait appeler. »

Le capitaine a marché en rond d'un pas lourd et en grognant, la mine renfrognée. S'il avait eu le talent de Gobelin ou de Qu'un-Ceil, des flots de fumée lui seraient sortis des oreilles.

J'ai adressé un clin d'œil à Gobelin qui a souri comme un gros crapaud. Cette petite danse de guerre du capitaine n'était qu'une mise en garde : il ne fallait pas le traiter à la légère. Il a remué des cartes. Il jetait des regards mauvais. Il s'est tourné brusquement vers moi. « Je n'aime pas ça. C'est toi qui lui as donné cette idée ?

— Merde, non. » Je n'essaye pas de fabriquer l'histoire de la Compagnie. Je me borne à la consigner.

Puis Corbeau s'est amené. Il a jeté un corps aux pieds du capitaine et tendu un chapelet de trophées macabres.

« C'est quoi, ces saloperies ?

— Des pouces. Ils comptent les points dans le pays. »

Le capitaine a verdi. « Et le cadavre, c'est pour quoi ?

— Collez-lui les pieds dans le feu. Abandonnez-le. Ils ne perdront pas de temps à se demander comment on a su qu'ils se trouvaient dans le coin. »

Qu'un-Ceil, Gobelin et Silence ont jeté un sortilège sur la Compagnie. Nous nous sommes esquivés, aussi prestement qu'un poisson entre les doigts d'un pêcheur maladroit. Un bataillon ennemi, qui s'était approché en douce, n'y a vu que du feu. Nous sommes partis plein nord. Le capitaine projetait de trouver le Boiteux.

En fin d'après-midi, Qu'un-Ceil a entonné un chant de marche. Gobelin a râlé. Qu'un-Ceil a souri et n'en a chanté que plus fort.

« Il ne chante pas les bonnes paroles ! » a protesté Gobelin.

Les hommes ont souri d'avance. Qu'un-Ceil et Gobelin sont à couteaux tirés depuis une éternité. C'est toujours Qu'un-Ceil qui lance la bagarre. Gobelin peut être aussi chatouilleux qu'une brûlure fraîche. Leurs prises de bec nous divertissent.

Cette fois, Gobelin n'a pas riposté. Il a ignoré Qu'un-Ceil. Le petit homme noir s'est senti vexé. Il a braillé plus fort. On s'attendait à un feu d'artifice. On en a été pour nos frais. Qu'un-Ceil n'a pas pu faire marcher son collègue. Il s'est mis à bouder.

Un peu plus tard, Gobelin m'a dit : « Ouvre l'œil, Toubib. On est dans un drôle de pays. Faut s'attendre à tout. » Il a gloussé.

Un taon s'est posé sur la croupe de la monture de Qu'un-Ceil. L'animal a henni, s'est cabré. Qu'un-Ceil, assoupi, lui a dégringolé par-dessus la queue. Tout le monde s'est esclaffé. Le petit sorcier ratatiné s'est relevé de la poussière en jurant et en

se donnant des claques de son vieux chapeau cabossé. Il a balancé son poing libre vers son cheval, mais en plein sur le front. Il s'est mis alors à danser dans tous les sens en gémissant et en se soufflant sur les phalanges.

Pour récompense, il a eu droit à un déluge de sifflets. Gobelin s'est fendu d'un petit sourire narquois.

Bientôt, Qu'un-Ceil s'est à nouveau assoupi. C'est une astuce qu'on apprend à force de longs trajets éreintants en selle. Un oiseau lui a atterri sur l'épaule. Il a grogné, s'est envoyé des coups... L'oiseau a laissé un monstrueux dépôt violet fétide. Qu'un-Ceil a hurlé. Il a jeté ce qu'il portait. Il a déchiré son pourpoint en voulant s'en débarrasser.

Nous avons encore éclaté de rire. Et Gobelin affichait l'air innocent d'une vierge. Qu'un-Ceil a lancé des regards mauvais et grogné mais n'a pas pigé.

Il a flairé quelque chose lorsque nous sommes arrivés au sommet d'une colline et avons aperçu un groupe de pygmées pas plus gros que des singes occupés à embrasser une idole rappelant un derrière de cheval. Chaque pygmée était une reproduction miniature de Qu'un-Ceil.

Le petit sorcier a braqué un regard hideux sur Gobelin. Gobelin lui a répondu par un haussement d'épaules innocent, l'air de dire : Me regarde pas, moi.

« Un point pour Gobelin, ai-je estimé.

— Fais gaffe, Toubib, a grondé Qu'un-Ceil. Sinon c'est toi qui vas m'embrasser là. » Il s'est tapoté le derrière.

« Le jour où les poules auront des dents. » C'est un sorcier plus habile que Gobelin ou Silence, mais pas moitié autant qu'il voudrait nous le faire croire. S'il était capable de mettre la moitié de ses menaces à exécution, il représenterait un danger pour les Asservis. Silence est plus conséquent, Gobelin plus inventif.

Qu'un-Ceil allait rester éveillé sur sa couche des nuits durant à réfléchir au meilleur moyen de se venger de la vengeance de Gobelin. Une drôle de paire, tous les deux. J'ignore pourquoi ils ne se sont pas encore entre-tués.

Trouver le Boiteux, c'était plus facile à dire qu'à faire. Nous l'avons pisté dans une forêt où nous avons découvert des terrassements abandonnés et un grand nombre de corps de rebelles. Notre chemin nous a ensuite fait descendre dans une vallée de vastes prairies coupées par un cours d'eau miroitant.

« C'est quoi, ça, merde ? ai-je demandé à Gobelin. C'est bizarre. » Des bosses noires, larges et basses vérolaient les prairies. On voyait des cadavres partout.

« C'est une des raisons pour lesquelles on craint les Asservis. Les charmes tueurs. Leur chaleur a soulevé le terrain. »

Je me suis arrêté pour examiner un monticule.

On aurait pu tracer le périmètre de la tache noire avec un compas. La limite était aussi nette qu'un trait de plume. Des squelettes calcinés gisaient dessus. Des lames d'épées et des fers de lances ressemblaient à des fac-similés de cire laissés trop longtemps au soleil. J'ai surpris Qu'un-Ceil, le regard fixe. « Le jour où tu seras capable de faire ce tour-là, tu me feras peur.

— Si j'étais capable de ça, je me ferais peur aussi. »

Je suis allé voir un autre cercle. Le parfait jumeau du premier. Corbeau a ramené son cheval au pas à côté de moi. « L'œuvre du Boiteux. J'ai déjà vu ça. »

J'ai flairé le vent. Corbeau était peut-être dans de bonnes dispositions. « C'était quand ? »

Il a ignoré ma question.

Il ne sort jamais de sa coquille. Dit à peine bonjour les trois quarts du temps et parle encore moins de lui, de qui ou de ce qu'il était avant de nous rejoindre.

Un homme froid. Les horreurs de la vallée ne l'ont pas ému. « Le Boiteux a perdu celle-là, a conclu le capitaine. Il est en fuite.

— On continue de lui donner la chasse ? a demandé le lieutenant.

— C'est un pays étrange. On court un plus grand danger en opérant seuls. »

Nous avons suivi une piste de violence, un chemin de destruction. Nous avons croisé des champs dévastés. Des villages

incendiés. Des populations massacrées et du bétail abattu. Des puits empoisonnés. Le Boiteux ne laissait que mort et désolation sur son passage.

Nous avons pour instructions d'aider à tenir le Forsberg. Rejoindre le Boiteux n'était pas obligatoire. Je ne tenais pas à le connaître. J'aurais préféré ne pas me trouver dans la même province que lui.

À mesure que les dégâts devenaient plus récents, Corbeau est passé de l'allégresse au désarroi, s'est livré à des crises d'introspection d'où il est ressorti plus résolu, affichant plus que jamais cette indifférence derrière laquelle il se cache si souvent.

Chaque fois que je réfléchis à la nature profonde de mes compagnons, je regrette en général de ne pas maîtriser ne serait-ce qu'un petit talent. J'aimerais pouvoir lorgner en eux et découvrir les zones d'ombre et de lumière qui les animent. Je jette alors un coup d'œil rapide dans la jungle de mon âme personnelle et je remercie le ciel de ne pas avoir ce don-là. Quand on a déjà du mal à maintenir un armistice avec soi-même, on ne se mêle pas de farfouiller dans la tête d'autrui.

J'ai décidé de surveiller de plus près notre tout nouveau collègue.

Nous n'avons pas eu besoin que Pansemolle revienne de patrouille pour deviner que nous n'étions plus très loin. Sur tout l'horizon devant nous germaient de grands arbres de fumée inclinés. Cette partie du Forsberg était plate, découverte et merveilleusement verdoyante, et sur le fond de ciel turquoise ces piliers graisseux étaient une horreur.

Il n'y avait pas beaucoup de vent. L'après-midi s'annonçait torride.

Pansemolle s'est rabattu à côté du lieutenant. Elmo et moi avons cessé d'échanger de vieilles histoires usées pour écouter. Pansemolle a indiqué une spirale de fumée.

« Il reste des hommes du Boiteux dans ce village, mon lieutenant.

— Tu leur as parlé ?

— Non, mon lieutenant. Tête-en-long s'est dit que tu ne voudrais pas qu'on le fasse. Il nous attend à l'entrée du patelin.

— Sont combien ?

— Vingt, vingt-cinq. Souls et méchants. L'officier, pire que ses hommes. »

Le lieutenant a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule. « Ah. Elmo. C'est ton jour de chance. Prends dix hommes et pars avec Pansemolle. En reconnaissance.

— Merde », a marmonné Elmo. C'est un brave gars, mais les jours de printemps le rendent paresseux par temps lourd. « D'accord. Otto. Silence. Bout-de-Chou. Blanchet. Bouc. Corbeau... »

J'ai toussé discrètement.

« Tu perds la boule, Toubib... D'accord. » Il a fait un compte rapide sur ses doigts avant d'appeler trois noms de plus. Nous nous sommes rangés à l'écart de la colonne. Elmo nous a jaugés vite fait pour s'assurer que nous n'avions pas oublié nos têtes. « On y va. »

Nous avons foncé en avant. Pansemolle nous a conduits dans un petit bois qui dominait le village dévasté. Tête-en-long et un autre homme du nom de Jovial nous y attendaient. « Du nouveau ? » a demandé Elmo.

Jovial, un professionnel du sarcasme, a répliqué : « L'incendie se consume. »

Nous avons observé le village. Tout ce que j'ai vu m'a soulevé le cœur. Du bétail abattu. Des chats et des chiens massacrés. Les petites silhouettes brisées d'enfants morts.

« Pas les gamins tout de même, ai-je dit sans m'apercevoir que je parlais. Pas encore les bébés. »

Elmo m'a jeté un regard bizarre, non parce qu'il n'éprouvait rien personnellement mais parce qu'une telle compassion ne me ressemblait pas. Des morts, j'en ai vu des tas. Je ne l'ai pas éclairé. Pour moi, il existe une grosse différence entre les adultes et les enfants. « Elmo, faut que j'y aille.

— Sois pas stupide, Toubib. Qu'est-ce que tu peux faire ?

— Si je peux sauver un seul gamin...

— Je vais avec lui », a dit Corbeau. Un couteau lui est apparu dans la main. Il a dû apprendre ce tour-là d'un illusionniste. Il le ressort quand il est nerveux ou en colère.

« Vous croyez pouvoir donner le change à vingt-cinq hommes ? »

Corbeau a haussé les épaules. « Toubib a raison, Elmo. Faut le faire. Il y a des choses intolérables. »

Elmo a capitulé. « On va tous y aller. Prions qu'ils soient pas assez soûls pour ne pas reconnaître les amis des ennemis. »

Corbeau est parti à cheval.

Le village était assez gros. Il avait compté plus de deux cents maisons avant la venue du Boiteux. La moitié étaient brûlées ou en train de se consumer. Les cadavres jonchaient les rues. Les mouches s'agglutinaient autour de leurs yeux vides. « Aucun en âge d'être soldat », ai-je fait observer.

J'ai mis pied à terre et me suis agenouillé près d'un petit garçon de quatre ou cinq ans. Il avait le crâne enfoncé mais il respirait. Corbeau s'est laissé tomber à côté de moi. « Peux rien faire, ai-je dit.

— Tu peux mettre fin à son supplice. » J'ai vu des larmes dans les yeux de Corbeau. Des larmes et de la colère. « Pas d'excuse pour des choses pareilles. » Il s'est approché d'un cadavre étendu à l'ombre.

Celui-là avait dans les dix-sept ans. Il portait la tunique de la Grande Armée Rebelle. Il était mort au combat. « Devait être en permission, a dit Corbeau. Un jeunot tout seul pour les défendre. » Il a retiré de force un arc des doigts sans vie et l'a courbé. « Bon bois. Quelques milliers comme ça pourraient mettre le Boiteux en déroute. » Il a cordé l'arc et s'est approprié les flèches du jeune homme.

J'ai examiné deux autres enfants. On ne pouvait plus rien pour eux. À l'intérieur d'une cabane incendiée j'ai trouvé une grand-mère qui était morte en essayant de protéger de son corps un nourrisson. En vain.

Le dégoût sortait par tous les pores de Corbeau. « À chaque ennemi tué, les types comme le Boiteux s'en font deux de plus. »

J'ai pris conscience de pleurs étouffés, ainsi que de jurons et de rires quelque part plus loin. « Allons voir ce que c'est. »

À côté de la cabane, nous sommes tombés sur quatre soldats morts. Le jeunot avait laissé sa marque. « Bien visé, a fait remarquer Corbeau. Pauvre idiot.

— Idiot ?

— Il aurait dû avoir le bon sens de s'enfuir. Ç'aurait été plus simple pour tout le monde. » Sa véhémence m'a étonné. Qu'en avait-il à faire, d'un gamin de l'autre camp ? « Les héros morts n'ont pas de deuxième chance. »

Aha ! Il faisait un parallèle avec un événement de son passé mystérieux.

Les jurons et les pleurs ont trouvé leur réponse dans un spectacle propre à écœurer tout individu entaché d'humanité.

Une douzaine de soldats formaient le cercle et riaient de leurs blagues grossières. Je me suis souvenu d'une chienne entourée de mâles qui, contrairement à la coutume, ne se battaient pas pour gagner le droit de la monter mais attendaient leur tour. Ils l'auraient tuée si je n'étais pas intervenu.

Corbeau et moi nous sommes remis en selle afin de mieux voir.

La victime était une enfant de neuf ans. Des zébrures la marquaient. Elle était terrifiée mais restait silencieuse. J'ai compris en un éclair. Elle était muette.

La guerre est une activité cruelle exercée par des hommes cruels. Les dieux savent qu'on ne trouve pas d'anges à la Compagnie noire. Mais il y a des limites tout de même.

Ils forçaient un vieillard à regarder. C'était lui l'origine des jurons et des pleurs.

Corbeau a décoché une flèche dans un soldat qui allait violenter la fillette.

« Merde ! a braillé Elmo. Corbeau !... »

Les soldats se sont tournés vers nous. Des armes sont apparues. Corbeau a lâché une autre flèche. Laquelle a descendu le reître qui tenait le vieillard. Les hommes du Boiteux ont perdu



toute envie de se battre. « Blanchet, a murmuré Elmo, va dire au vieux de ramener son cul en vitesse. »

Un des hommes du Boiteux a décidé lui aussi de remuer le sien. Il a détalé. Corbeau l'a laissé courir.

Le capitaine allait lui en faire baver.

Ça n'avait pas l'air de l'inquiéter. « Grand-père. Approche. Amène l'enfant. Et mets-lui des vêtements. »

Une partie de moi-même ne pouvait s'empêcher d'applaudir, mais une autre traitait Corbeau de fou.

Elmo n'avait pas besoin de nous dire de surveiller nos arrières. Nous avions douloureusement conscience de nous trouver dans un sale pétrin. Magne-toi, Blanchet, ai-je pensé.

Leur messenger a rejoint leur commandant le premier. Il a remonté la rue au petit trot. Pansemolle avait raison. Il était pire que ses hommes.

Le grand-père et la fillette se cramponnaient à l'étrier de Corbeau. Le vieux a fait la grimace à la vue de nos insignes. Elmo a fait avancer sa monture d'un petit coup d'éperon en direction de Corbeau. J'ai hoché la tête.

L'officier ivre s'est arrêté devant Elmo. Des yeux ternes nous ont jaugés. L'homme a paru impressionné. Nous nous sommes endurcis dans l'exercice d'un métier rude, et ça se voit.

« Toi ! » a-t-il soudain glapi, exactement comme l'avait fait Voix-geignarde à Opale. Il fixait Corbeau, les yeux écarquillés. Puis il a pivoté et pris la fuite.

Corbeau a grondé. « Bouge pas, Layon ! Conduis-toi en homme, espèce de sale lavette de voleur ! » Il a saisi une flèche dans son carquois.

Elmo a coupé la corde de son arc.

Layon s'est arrêté. Il n'a pas manifesté de gratitude. Il a juré. Il a énuméré les horreurs auxquelles nous pourrions nous attendre de la part de son chef.

J'ai observé Corbeau. Il a fixé Elmo d'un regard furieux et glacial. Elmo l'a soutenu sans ciller. Un coriace, lui aussi.

Corbeau a réitéré son coup du couteau. J'ai donné une petite tape sur sa lame de la pointe de mon épée. Il a proféré un juron

pas trop méchant, ses yeux ont fulminé puis il s'est détendu. « T'as laissé ton passé derrière toi, tu te souviens ? » a dit Elmo.

Corbeau a hoché la tête sèchement, une seule fois. « C'est plus dur que je croyais. » Ses épaules se sont affaissées. « Tire-toi, Layon. Tu ne vaux pas qu'on se donne la peine de t'abattre. »

Un fracas a grandi derrière nous. Le capitaine arrivait.

Le petit sous-verge du Boiteux s'est rengorgé et il a gigoté comme un chat prêt à bondir. Elmo, l'œil noir, l'a visé de son épée. L'autre a saisi l'allusion.

« Je devrais davantage réfléchir, d'ailleurs, a marmonné Corbeau. Ce n'est qu'un larbin. »

J'ai posé une question insidieuse. Pour réponse, je n'ai eu qu'un regard vide.

Le capitaine s'est approché bruyamment. « Qu'est-ce qui se passe, bon sang ? »

Elmo s'est lancé dans un de ses rapports laconiques. Corbeau l'a interrompu. « Ce poivrot, là, c'est une des âmes damnées de Zouad. J'ai voulu le tuer. Elmo et Toubib m'en ont empêché. »

Zouad ? Où avais-je déjà entendu ce nom-là ? Un rapport avec le Boiteux. Colonel Zouad. La canaille numéro un du Boiteux. Responsable adjoint, entre autres euphémismes. Son nom avait surgi dans des conversations que j'avais surprises entre Corbeau et le capitaine. Zouad était-il la cinquième victime prévue de Corbeau ? Auquel cas le Boiteux lui-même devait être derrière ses malheurs.

De plus en plus curieux. De plus en plus inquiétant aussi. Il ne faisait pas bon se frotter au Boiteux.

« Je veux qu'on arrête cet homme », a crié le séide du Boiteux. Le capitaine lui a jeté un regard. « Il a tué deux de mes soldats. »

Les corps étaient là, au vu de tous. Corbeau n'a rien dit. Elmo, oubliant ses habitudes, a fourni l'explication de lui-même : « Ils violaient la gamine. Leur idée de la pacification. »

Le capitaine a fixé son homologue. L'homme s'est empourpré. Même le scélérat le plus vil éprouve de la honte quand on le coince dans l'impossibilité de se justifier. « Toubib ? m'a demandé sèchement le capitaine.

— On a trouvé un rebelle mort, capitaine. D'après les indices, la chose a commencé avant que le rebelle intervienne.

— Ces gens sont des sujets de la Dame ? a-t-il demandé au poivrot. Sous sa protection ? » L'argument pouvait être discuté dans d'autres tribunaux, mais sur le moment il a porté. Par son absence de défense l'homme reconnaissait une culpabilité morale.

« Tu me dégoûtes. » Le capitaine avait sa voix douce dange-reuse. « Tire-toi. Évite de croiser ma route à l'avenir. Sinon, je te laisse à la merci de mon ami. » L'homme s'est sauvé d'un pas titubant.

Le capitaine s'est tourné vers Corbeau. « Espèce de crétin de ta mère ! Tu te rends compte de ce que tu as fait ?

— Sans doute mieux que vous, capitaine, a répondu Corbeau d'une voix lasse. Mais je serais prêt à recommencer.

— Et tu te demandes pourquoi on a hésité à t'enrôler ? » Le capitaine a changé de sujet. « Tu vas en faire quoi, de ces gens, noble sauveteur ? »

Cette question, Corbeau ne se l'était pas posée. J'ignorais quel événement avait bouleversé son existence, mais depuis il ne vivait plus que dans le présent. Il subissait la contrainte du passé et ne songeait pas à l'avenir. « J'en suis responsable, c'est ça ? »

Le capitaine a renoncé à vouloir rattraper le Boiteux. Opérer séparément paraissait désormais le moindre mal.

Les répercussions se sont fait sentir quatre jours plus tard.

Nous venions de livrer la première bataille importante, nous avions écrasé une armée rebelle deux fois supérieure en nombre. Ça n'avait pas été difficile. C'étaient des novices, et nos sorciers nous avaient aidés. Peu en avaient réchappé.

Le champ de bataille était à nous. Les hommes dépouillaient les morts. Elmo, le capitaine, moi-même et quelques autres nous tenions autour, l'air avantageux. Qu'un-Ceil et Gobelín fêtaient la victoire à leur manière unique, en se raillant l'un l'autre par la bouche des cadavres.

Gobelin s'est soudain figé. Ses yeux se sont révoltés. Un gémissement s'est échappé de ses lèvres avant de monter dans l'aigu. Il s'est effondré.

Qu'un-Ceil est arrivé près de lui juste avant moi et a entrepris de lui flanquer des gifles. Son hostilité habituelle avait disparu.

« Fais-moi de la place ! » ai-je grogné.

Gobelin s'est réveillé avant que je puisse faire davantage que lui prendre le pouls. « Volesprit, a-t-il murmuré. Pris contact. »

À cet instant, je me réjouissais de ne pas posséder les talents de Gobelin. Recevoir un des Asservis dans la tête me paraissait le pire des viols. « Capitaine, ai-je lancé. Volesprit. » Je suis resté près du sorcier.

Le capitaine est arrivé au pas de course. Il ne court jamais, sauf au combat. « Qu'est-ce que c'est ? »

Gobelin a soupiré. Il a ouvert les yeux. « Il est parti, maintenant. » La sueur lui inondait la peau et les cheveux. Il était pâle. Il s'est mis à trembler.

« Parti ? a demandé le capitaine. Comment ça ? »

Nous avons aidé Gobelin à s'installer plus à l'aise. « Le Boiteux est allé voir la Dame au lieu de s'en prendre à nous. Le torchon brûle entre Volesprit et lui. Il s'imagine qu'on est venus jusqu'ici pour saper son autorité. Il a voulu retourner la situation. Mais Volesprit est en faveur depuis Béryl, alors que le Boiteux non, à cause de ses échecs. La Dame lui a dit de nous ficher la paix. Volesprit n'a pas fait remplacer le Boiteux, mais il se figure qu'il a gagné la partie. »

Gobelin a marqué un temps. Qu'un-Ceil lui a tendu une grande timbale. Gobelin l'a vidée d'un trait. « Il a dit d'éviter le Boiteux. Il pourrait tenter de nous discréditer d'une manière ou d'une autre, ou même de diriger les rebelles contre nous. Il a dit qu'on devrait reprendre la forteresse de Donne. Ça gênerait à la fois les rebelles et le Boiteux.

— S'il veut du tape-à-l'œil, a marmonné Elmo, pourquoi il nous demande pas d'emballer le Cercle des Dix-huit ? » Le Cercle est le haut commandement rebelle, dix-huit sorciers qui s'imaginent qu'à eux tous ils ont les moyens de défier la Dame

et les Asservis. Fureteur, la némésis du Boiteux dans le Forsberg, appartenait au Cercle.

Le capitaine avait l'air pensif. « Tu as l'impression qu'il y a de la politique là-dessous ? a-t-il demandé à Corbeau.

— La Compagnie, c'est l'instrument de Volesprit. Tout le monde le sait. Ce qu'il compte en faire, ça, mystère.

— J'ai eu cette impression à Opale. »

La politique. L'Empire de la Dame se prétend monolithique. Les Dix Asservis dépensent beaucoup d'énergie pour qu'il le reste. Et passent autant de temps à se chamailler entre eux comme des gamins qui se disputent des jouets ou l'affection de leur mère.

« C'est tout ? a grommelé le capitaine.

— C'est tout. Il a dit qu'il va rester en contact. »

Ainsi fut fait. Nous avons pris la forteresse de Donne, au cœur de la nuit, à portée de hurlements d'Aviron. Il paraît que Fureteur et le Boiteux sont entrés tous deux dans des rages noires. À mon avis, Volesprit a bu du petit-lait.

Qu'un-Œil a jeté d'une chiquenaude une carte sur la pile des écarts. « Quelqu'un bloque le jeu », a-t-il marmonné.

Gobelin a sauté sur la carte, étalé quatre valets et s'est défaussé d'une reine. Il a eu un grand sourire. On savait qu'il allait terminer au prochain tour en ne conservant rien de plus gros qu'un deux. Qu'un-Œil a tapé sur la table du plat de la main et a sifflé. Il n'avait rien gagné depuis qu'il avait pris place dans la partie.

« Mollo, les gars », a prévenu Elmo en ignorant la défausse de Gobelin. Il s'est servi au talon, a déployé ses cartes bien serrées tout près de sa figure, étalé trois quatre et s'est défaussé d'un deux. Il a tapoté les deux cartes qui lui restaient en souriant à Gobelin. « Vaudrait mieux que ce soit un as, joufflu. »

Saumure a raflé le deux d'Elmo, étalé quatre cartes identiques et rejeté un trois. Il écrasait Gobelin d'un regard fixe de hibou

qui le défiait d'abattre son jeu. Qui disait qu'un as ne l'empêcherait pas d'être cuit.

Je regrettais que Corbeau ne soit pas là. Sa présence rendait Qu'un-Ceil trop nerveux pour tricher. Mais Corbeau était en patrouille-navet, ainsi qu'on appelait la mission hebdomadaire à Aviron pour acheter des vivres. Saumure occupait sa place.

Saumure est l'intendant de la Compagnie. C'est lui qui va d'habitude en patrouille-navet. Il s'était fait excuser cette fois à cause de maux de ventre.

« On dirait que tout le monde bloquait. » J'ai jeté un regard mauvais à une main désolante. Une paire de sept, une paire de huit, un neuf pour aller avec un des huit, mais pas de suite. Presque tout ce dont j'avais besoin se trouvait dans la pile des écarts. J'ai tiré une carte. Puteborgne. Un autre neuf, ça me faisait une séquence. Je l'ai étalée, ai rejeté le sept restant et prié. Il ne restait plus que ça à faire.

Qu'un-Ceil a ignoré mon sept. Il a tiré une carte. « Merde ! » Il s'est débarrassé d'un six qu'il a placé au bout de ma suite et s'est défaussé d'un autre. « L'instant de vérité, côtelette, a-t-il dit à Gobelin. Tu vas mettre Saumure à l'épreuve ? » Puis : « Ces Forsbergiens, ils sont cinglés. Des comme eux, j'en ai jamais vu. »

Nous occupions la forteresse depuis un mois. Un peu grande pour nous, mais elle me plaisait. « Je pourrais finir par les apprécier, ai-je dit. S'ils apprenaient de leur côté à m'apprécier aussi. » Nous avions déjà repoussé quatre contre-attaques. « Tu chies ou tu te tires du pot, Gobelin. Tu sais que tu nous as battus à plate couture, Elmo et moi. »

Saumure a coché le coin de sa carte avec l'ongle de son pouce et fixé Gobelin. « Ils ont toute une mythologie rebelle, ici. Des oracles, vrais ou faux. Des rêves prémonitoires. Des signes divins. Même une prophétie comme quoi un mioche quelque part dans le coin serait une réincarnation de la Rose Blanche.

— S'il est déjà là, comment ça se fait qu'il nous tombe pas dessus ? a demandé Elmo.

— Ils ont pas encore trouvé le gamin. Ou la gamine. Ils ont toute une tripotée de gens qui cherchent. »

Gobelin s'est dégonflé. Il a tiré une carte, a bredouillé et rejeté un autre roi. Saumure l'a regardé. Il a eu un petit sourire avant de prendre une carte sans se soucier d'y jeter les yeux. Il a balancé un cinq sur le six de Qu'un-Ceil au bout de ma séquence et envoyé d'une pichenette sur la pile des écarts la carte qu'il venait de tirer.

« Un cinq ? a couiné Gobelin. T'avais un cinq en main ? Je le crois pas. Il avait un cinq. » Il a abattu son as sur la table. « Il avait un putain de cinq.

— Te fâche pas, l'a mis en garde Elmo. C'est toi qui dis tout le temps à Qu'un-Ceil de se calmer, tu te souviens ?

— Il m'a bluffé avec un putain de cinq ? »

Saumure affichait son petit sourire tandis qu'il empilait ses gains. Il était content de lui. Il avait réussi son coup de bluff. J'aurais moi-même parié qu'il avait un as.

Qu'un-Ceil a poussé les cartes vers Gobelin. « À toi de donner.

— Oh, allons. Il avait un cinq, et faut aussi que je donne ?

— C'est ton tour. Tu te tais et tu bats les cartes.

— Où t'en as entendu parler, de cette histoire de réincarnation ?

— Pichenette. » Pichenette, c'était le vieux que Corbeau avait sauvé. Saumure avait percé ses défenses. Ils s'entendaient comme larrons en foire.

La gamine avait pour nom Chérie. Elle s'était toquée de Corbeau. Elle le suivait partout et nous rendait parfois tous dingues. J'étais ravi que Corbeau soit parti à la ville. Il ne verrait pas beaucoup Chérie jusqu'à son retour.

Gobelin a distribué. J'ai regardé mes cartes. Une main au petit pied, comme on dit. Quasiment une des légendaires séquences *pismo* d'Elmo, autrement dit sans une carte de la même couleur.

Gobelin a regardé les siennes. Ses yeux se sont écarquillés. Il les a abattues, faces visibles. « Tonk ! Un putain de tonk !

Cinquante ! » Il s'était servi cinq cartes royales, une victoire automatique récompensée par un double rapport.

« La seule façon pour lui de gagner, c'est de se donner lui-même les bonnes cartes, a râlé Qu'un-Ceil.

— Toi, tu ne gagnes même pas quand tu donnes, gueule d'asticot », a gloussé Gobelin.

Elmo s'est mis à battre les cartes.

La main suivante a tenu la distance. Saumure nous a lâché des bribes de l'histoire de la réincarnation entre les tours.

Chérie est passée en se promenant ; son visage rond couvert de taches de rousseur était sans expression, ses yeux vides. J'ai essayé de l'imaginer en Rose Blanche. Impossible. Elle ne cadrerait pas.

Saumure a distribué. Elmo a tenté d'abattre son jeu avec dix-huit. Qu'un-Ceil ne l'a pas loupé. Il avait dix-sept après s'être servi au talon. J'ai ramassé les cartes, les ai mélangées.

« Allez, Toubib, a raillé Qu'un-Ceil. Perdons pas de temps. Je suis en veine. Une partie de gagnée d'affilée. Sers-moi des as et des deux. » Avec quinze et en dessous, on gagne automatiquement, comme avec quarante-neuf et cinquante.

« Oh. Pardon. Voilà que je me mets à prendre cette superstition rebelle au sérieux.

— De la bêtise, mais séduisante, a fait remarquer Saumure. Ça tient debout, ça donne une belle illusion d'espoir. » J'ai froncé les sourcils vers lui. Son sourire était presque timide. « C'est difficile de perdre quand on sait avec certitude qu'on a le destin de son côté. Les rebelles le savent. En tout cas, c'est ce que dit Corbeau. » Notre grand homme devenait intime avec Corbeau.

« Alors, on va changer leur façon de voir.

— Impossible. Tu peux les fouetter tant que tu veux, ils continueront de venir. Et pour cette raison ils accompliront leur prophétie.

— Alors faudra faire mieux que les fouetter, a grogné Elmo. Faudra qu'on les humilie. » Par *on*, il entendait tous les partisans de la Dame.



J'ai balancé un huit sur une des innombrables piles des écarts qui sont devenues les jalons de mon existence. « Je commence à en avoir marre. » J'étais agité. Je me sentais un vague besoin de faire quelque chose. N'importe quoi.

Elmo a haussé les épaules. « Ça passe le temps, de jouer.

— Eh oui, c'est ça notre vie, a dit Gobelin. Rester assis à attendre. Combien de fois durant toutes ces années ?

— J'ai pas compté, ai-je grommelé. Plus souvent que tout le reste.

— Écoutez ! a fait Elmo. J'entends mon petit doigt me dire que la troupe s'ennuie. Saumure, sors donc les cibles pour le tir à l'arc et... » Sa proposition s'est perdue sous une avalanche de gémissements.

Un entraînement physique rigoureux, voilà le remède d'Elmo à l'ennui. S'envoyer son parcours du combattant diabolique, soit ça vous bousille, soit ça guérit.

Saumure a poussé sa protestation au-delà du gémissement de rigueur. « Je vais avoir des chariots à décharger, Elmo. Les gars vont revenir d'une minute à l'autre. Tu veux leur donner de l'exercice, à ces clowns ? Confie-les-moi. »

Elmo et moi avons échangé un regard. Gobelin et Qu'un-Ceil ont paru sur le qui-vive. Pas encore de retour ? Ils auraient dû rentrer avant midi. Je m'imaginai qu'ils cuvaient leur vin. La patrouille-navet revenait toujours bourrée.

« Je les croyais rentrés », a dit Elmo.

Gobelin a eu un mouvement sec de la main vers la pile des écarts. Ses cartes ont dansé un instant, maintenues en l'air par son talent de sorcier et de tricheur. Il voulait nous faire savoir qu'il nous laissait partir. « Je ferais mieux d'aller voir ça. »

Les cartes de Qu'un-Ceil ont parcouru la table en se tortillant et en faisant le gros dos comme des chenilles arpeuteuses. « Je vais m'en occuper, joufflu.

— Je l'ai dit le premier, haleine de crapaud.

— Je suis le plus ancien.

— Vous y allez tous les deux », a suggéré Elmo. Il s'est tourné vers moi. « Je vais former une patrouille. Préviens le

lieutenant. » Il a jeté ses cartes sur le tas et s'est mis à appeler des noms. Il a pris la direction des écuries.

Les sabots martelaient la poussière dans un battement de tambour continu et grondeur. Nous allions vite mais non sans prudence. Qu'un-Ceil guettait les mauvaises surprises éventuelles, malheureusement pratiquer la sorcellerie à cheval n'est pas facile.

Il a pourtant flairé le danger à temps. Elmo a fait des signes de la main. Nous nous sommes séparés en deux groupes pour nous enfoncer dans les herbes hautes des bas-côtés. À peine les rebelles avaient-ils surgi que nous leur sautions à la gorge. Nous ne leur avons laissé aucune chance. Quelques minutes plus tard, nous avons repris notre route.

« J'espère que personne là-bas va se demander pourquoi on est toujours au courant de ce qu'ils vont faire, m'a dit Qu'un-Ceil.

— Qu'ils se croient donc entourés d'espions.

— Comment est-ce qu'un espion pourrait avertir Donne si vite ? Toute cette chance, c'est trop beau pour être vrai. Le capitaine devrait demander à Volesprit de nous évacuer tant qu'on vaut encore quelque chose. »

Il n'avait pas tort. Une fois notre secret découvert, les rebelles neutraliseraient nos sorciers par les leurs. Notre chance tournerait court.

Les murs d'Aviron sont apparus au loin. J'ai senti se former une boule de regret dans mon estomac. Le lieutenant n'avait pas franchement approuvé cette aventure. Le capitaine, lui, allait me passer un savon de première. Il allait m'incendier à m'en cramer les poils du menton. Je serais vieux avant l'expiration des privations que ça allait me coûter. Au revoir les madones des trottoirs !

J'étais censé faire preuve de plus de jugeote. J'étais à moitié officier.

La perspective de faire carrière dans le nettoyage des écuries et des latrines n'inquiétait pas Elmo ni ses caporaux. En avant !

avaient-ils l'air de penser. On y va, pour la plus grande gloire de la troupe. Beurk !

Ils n'étaient pas bêtes, seulement prêts à payer le prix de la désobéissance.

Cet idiot de Qu'un-Ceil s'est carrément mis à chanter lorsque nous sommes entrés dans Aviron. Une chanson sans queue ni tête de son cru, beuglée d'une voix parfaitement incapable de suivre une mélodie.

« Écrase, Qu'un-Ceil, a grondé Elmo. Tu attires l'attention. »

Son ordre ne rimait à rien. Nous avions manifestement l'air de ce que nous étions, et nous étions tout aussi manifestement d'une humeur massacrate. Il ne s'agissait pas ici d'une patrouille-navet. Nous cherchions la bagarre.

Qu'un-Ceil a bruyamment entonné une nouvelle rengaine. « Arrête-moi ce raffut ! a tonné Elmo. Fais ton putain de boulot. »

Nous avons tourné à un angle. Un brouillard noir s'est alors formé autour des boulets de nos chevaux. Des nez noirs et humides se sont levés et tendus pour flairer l'air du soir fétide. Ils se sont froncés. Peut-être s'étaient-ils autant habitués à la campagne que moi. Des yeux en amande sont apparus qui luisaient comme les lanternes de l'Enfer. Un murmure apeuré a parcouru les piétons qui regardaient depuis le trottoir.

Ils ont surgi de terre, dix, vingt, cent fantômes nés dans cette fosse aux serpents qualifiée d'esprit par Qu'un-Ceil. Ils ont filé comme l'éclair, des êtres noirs, chafouins, sinueux, hérissés de dents, qui se sont jetés sur les habitants d'Aviron. La terreur les a gagnés de vitesse. Au bout de quelques minutes nous ne partagions plus les rues qu'avec les fantômes.

C'était la première fois que je voyais Aviron. Je la visitais comme si je venais de débarquer dans mon chariot de citrouilles.

« Tenez, regardez-moi ça, a dit Elmo lorsque nous avons tourné dans la rue où la patrouille-navet prenait d'habitude ses quartiers. Voilà le vieux Bêtasse. » Je connaissais le nom à défaut de l'homme. Bêtasse s'occupait de l'écurie où séjournait toujours la patrouille.

Un vieillard s'est levé de son siège à côté d'un abreuvoir. « J'ai entendu causer que vous veniez, a-t-il dit. Fait tout ce que j'ai pu, Elmo. Mais j'ai pas pu leur trouver de docteur.

— On a amené le nôtre. » Bêtasse était âgé et devait se manier pour ne pas se laisser distancer, mais Elmo n'a pas ralenti pour autant.

J'ai reniflé. Il flottait dans l'air de vieux relents de fumée.

Bêtasse a foncé devant nous et tourné à un coin de rue. Les êtres chafouins lui bondissaient autour des jambes comme un ressac écumant autour d'un rocher sur la plage. Nous l'avons suivi pour découvrir la source de l'odeur de fumée.

On avait mis le feu à l'écurie de Bêtasse puis sauté sur nos gars qui se précipitaient dehors. Les salauds. Des volutes de fumée s'échappaient encore. La rue devant l'écurie était jonchée de morts et de blessés. Les moins touchés montaient la garde et déroutaient la circulation.

Candi, qui commandait la patrouille, s'est amené en boitant. « Par où je commence ? » ai-je demandé.

Il a tendu le doigt. « Ceux-là, c'est les pires. Vaut mieux commencer par Corbeau, s'il vit toujours. »

Mon cœur a bondi dans ma poitrine. Corbeau ? Il paraissait tellement invulnérable !

Qu'un-Ceil a dispersé ses créatures. Aucun rebelle ne nous approcherait en douce, maintenant. J'ai suivi Candi jusqu'où gisait Corbeau. L'homme était inconscient. Il avait le visage blanc comme un linge. « C'est lui le plus atteint ?

— Le seul que je voyais mal parti.

— Tu t'es bien débrouillé. T'as fait des garrots comme je t'ai appris, hein ? » J'ai jeté un coup d'œil à Candi. « Tu devrais être par terre, toi aussi. » Je suis revenu à Corbeau. Il avait près de trente blessures par-devant, certaines profondes. J'ai enfilé mon aiguille.

Elmo nous a rejoints après une rapide inspection du périmètre. « Grave ? a-t-il demandé.

— Je suis pas sûr. Troué de partout. Perdu beaucoup de sang. Vaudrait mieux demander à Qu'un-Ceil de préparer un

peu de son bouillon. » Qu'un-Ceil a la recette d'une soupe au poulet et aux herbes qui redonne espoir aux morts. C'est mon unique assistant.

« C'est arrivé comment, Candi ? a demandé Elmo.

— Ils ont mis le feu à l'écurie et nous ont sauté dessus quand on a couru dehors.

— Je vois ça.

— Les salauds d'assassins », a marmonné Bêtasse. Mais j'avais l'impression qu'il pleurait la perte de son écurie davantage que celle de la patrouille.

Elmo a fait une grimace, comme s'il mâchait un kaki vert. « Et pas de morts ? Corbeau, c'est le plus grave ? Dur à croire.

— Un mort, a rectifié Candi. Le vieux type. Le copain de Corbeau. Celui du village.

— Pichenette », a grogné Elmo. Pichenette n'aurait pas dû sortir de la forteresse de Donne. Le capitaine ne lui faisait pas confiance. Mais Elmo a oublié cette infraction au règlement. « Ceux qu'ont fait ça, on va le leur faire regretter », a-t-il dit. Sa voix ne trahissait pas la moindre émotion. Il aurait aussi bien pu citer le prix de gros des patates douces.

Je me suis demandé comment Saumure allait prendre la nouvelle. Il appréciait Pichenette. Chérie serait complètement retournée. Pichenette, c'était son grand-père.

« Ils en avaient seulement après Corbeau, a dit Bêtasse. C'est pour ça qu'il est salement amoché.

— Pichenette s'est jeté en travers de leur chemin », a expliqué Candi. Il a fait un geste. « Et tout le reste, là, c'est parce qu'on n'a pas voulu reculer. »

Elmo a posé la question qui m'intriguait. « Pourquoi est-ce que les rebelles tenaient tellement à avoir Corbeau ? »

Pansemolle attendait à côté que je m'occupe de l'entaille dans son avant-bras gauche. « Pas les rebelles, Elmo. C'était cette tête de nœud de capitaine du village où on a ramassé Pichenette et Chérie. »

J'ai juré.

« Toi, tu t'en tiens à tes travaux d'aiguille, Toubib, a dit Elmo. T'es sûr, Pansemolle ?

— Sûr, que je suis sûr. Demande à Jovial. Lui aussi l'a vu. Les autres, c'étaient que des voyous des rues. Une fois lancés, on leur a flanqué une bonne pile. » Il a pointé le doigt. Près du mur épargné de l'écurie, une douzaine de corps étaient entassés comme du bois de chauffage. Pichenette était le seul que j'ai reconnu. Les autres portaient des vêtements locaux en lambeaux.

« Moi aussi je l'ai vu, a dit Candi. Et ce n'était pas lui qui commandait. Y avait un autre type qui restait tapi dans l'ombre par-derrière. Il a décampé quand on a pris le dessus. »

Bêtassee était resté dans le coin, l'œil aux aguets, sans rien dire. « Je sais où ils sont allés, nous a-t-il renseignés spontanément. Du côté de la rue Blique. »

Mon regard a croisé celui de Qu'un-Ceil qui concoctait son bouillon avec des trucs et des machins tirés d'un sac noir à lui. « On dirait que Bêtassee nous connaît bien, ai-je dit.

— Moi, je te connais assez pour savoir que tu ne veux pas laisser passer un truc pareil à personne. »

J'ai observé Elmo. Elmo fixait Bêtassee. Il subsistait toujours un doute au sujet du logeur de chevaux. Bêtassee est devenu nerveux. Elmo, comme tout sergent chevronné, a le regard torve. « Qu'un-Ceil, a-t-il dit enfin, emmène ce type faire un tour. Fais-lui raconter son histoire. »

Qu'un-Ceil a hypnotisé Bêtassee en quelques secondes. Tous deux ont erré de-ci de-là en bavardant comme de vieux copains.

J'ai porté mon attention sur Candi. « Cet homme dans l'ombre, est-ce qu'il boitait ?

— C'était pas le Boiteux. Trop grand.

— Quand même, l'attaque devait avoir la bénédiction de l'affreux. Pas vrai, Elmo ? »

Elmo a hoché la tête. « Ça lui ficherait un sacré coup, à Volesprit, s'il comprenait ça. La permission de risquer un coup pareil venait forcément d'en haut. »

Corbeau a laissé échapper comme un soupir. J'ai baissé la tête. Il avait les yeux entrouverts. Il a répété le bruit. J'ai collé l'oreille contre ses lèvres. « Zouad... » a-t-il murmuré.

Zouad. L'infâme colonel Zouad. L'ennemi auquel il avait renoncé. L'exécuteur spécial des basses œuvres du Boiteux. La chevalerie errante de Corbeau avait des conséquences fâcheuses. Je l'ai dit à Elmo. Il n'a pas paru surpris. Le capitaine avait peut-être transmis l'histoire de Corbeau à ses chefs de section.

Qu'un-Ceil est revenu. « L'ami Bêtasse travaille pour l'autre camp », a-t-il annoncé. Il s'est fendu d'un sourire maléfique, celui qu'il affiche pour effrayer les chiens et les enfants. « Je me suis dit que tu voudrais en tenir compte, Elmo.

— Oh, oui. » Elmo avait l'air ravi.

Je suis allé m'occuper du blessé numéro deux dans l'ordre de la gravité. Encore de la couture. Je me suis demandé si j'allais avoir assez de fil. La patrouille était dans un sale état. « Dans combien de temps on va avoir de ton bouillon, Qu'un-Ceil ?

— Faut encore que je trouve un poulet.

— Alors envoie un gars en piquer un, a grommelé Elmo.

— Ceux qu'on cherche se planquent dans un bouge de la rue Blique. Ils ont des copains coriaces.

— Qu'est-ce que tu vas faire, Elmo ? » ai-je demandé. J'étais sûr qu'il allait tenter quelque chose. Corbeau nous avait créé une obligation en lâchant le nom de Zouad. Il se croyait mourant. Il ne l'aurait pas donné, sinon. Je le connaissais bien, même si j'ignorais tout de son passé.

« Faut qu'on arrange un coup pour le colonel.

— Si tu cherches des ennuis, tu vas les trouver. Rappelle-toi pour qui il travaille.

— C'est pas bon de laisser s'en tirer des gars qui s'attaquent à la Compagnie, Toubib. Le Boiteux compris.

— C'est mettre les pieds dans la haute politique, non ? » Je ne pouvais pas le désapprouver, pourtant. Une défaite sur le champ de bataille, c'est acceptable. Là, c'était différent. Il s'agissait de politique de l'Empire. On devrait prévenir les gens qu'ils risquaient des sueurs froides en nous entraînant là-dedans. Il

fallait leur apprendre, au Boiteux comme à Volesprit. « Quel genre de conséquences tu prévois ?

— Un putain de paquet d'emmerdements et de grincements de dents. Mais, à mon avis, ils ne peuvent pas faire grand-chose. Merde, Toubib, c'est pas tes oignons, n'importe comment. T'es payé pour rafistoler les gars. » Il a fixé Bêtasse d'un regard songeur. « M'est avis que moins on laisse de témoins, mieux ça vaut. Le Boiteux devra la fermer s'il ne peut rien prouver. Qu'un-Ceil, continue donc de causer avec ton pote le rebelle, là. Il me vient une sale petite idée en tête. Il a peut-être la solution. »

Qu'un-Ceil terminait de distribuer sa soupe. Des couleurs revenaient déjà aux joues des premiers servis. Elmo s'est arrêté de se rogner les ongles. Il a transpercé le logeur de chevaux d'un regard acéré. « Bêtasse, ça te dit quelque chose, le colonel Zouad ? »

Bêtasse s'est raidi. Il a hésité une seconde de trop. « Non, ça me dit rien.

— Bizarre, ça. J'aurais pourtant cru. C'est lui qu'on appelle le bras gauche du Boiteux. En tout cas, j'imagine que le Cercle ferait à peu près n'importe quoi pour lui mettre la main dessus. Qu'est-ce que t'en penses ?

— Je ne sais rien du Cercle, Elmo. » Son regard s'est perdu par-dessus les toits. « À ton avis, le type de la rue Blique, c'est ce Zouad ? »

Elmo a gloussé. « J'ai rien dit de tel, Bêtasse. C'est l'impression que j'ai donnée, Toubib ?

— Ça, non. Qu'est-ce que Zouad foutrait dans un bordel minable d'Aviron ? Le Boiteux baigne dans les emmerdes jusqu'au cou, là-bas dans l'Est. Il a besoin de toute l'aide disponible.

— Tu vois, Bêtasse ? Mais attends un peu. Peut-être que je sais où le Cercle pourrait trouver le colonel. Tu comprends, la Compagnie et lui, on n'est pas copains. D'un autre côté, on n'est pas copains avec le Cercle non plus. Mais c'est les affaires,



ça. Sans rancune. Alors j'ai réfléchi. Peut-être qu'un service en vaut un autre. Peut-être qu'un gros bonnet de rebelle pourrait faire un tour dans ce boui-boui de la rue Blique et dire aux patrons qu'à son avis ils devraient faire gaffe à ces types. Tu vois où je veux en venir ? Si je devais passer dans le coin, le colonel Zouad pourrait tomber tout cuit dans le bec du Cercle. »

Bêtasse avait l'air du gars qui se sait coincé.

C'était un bon espion tant qu'on n'avait pas de raison de se poser des questions sur son compte. C'était ce bon vieux Bêtasse, voilà tout, le sympathique logeur de chevaux à qui on octroyait un menu pourboire, avec qui on bavardait ni plus ni moins qu'avec n'importe quel étranger à la Compagnie. Il ne subissait aucune contrainte. Il lui suffisait d'être lui-même.

« Tu te goures sur mon compte, Elmo. Parole. Je me mêle jamais de politique. La Dame ou les Blancs, pour moi c'est du pareil au même. Les chevaux, du moment que ça mange et dort dans une écurie, ça se fiche de qui les monte.

— Là, je crois que t'as raison, Bêtasse. Excuse-moi si je suis méfiant. » Elmo a lancé un regard de connivence à Qu'un-Ceil.

« C'est à l'Amador que ces types logent, Elmo. Vous devriez y aller avant que quelqu'un les prévienne que vous êtes en ville. Moi, vaudrait mieux que je me mette à faire le ménage ici.

— Y a pas urgence, Bêtasse. Mais vas-y, fais ce que t'as à faire. »

Bêtasse nous a regardés. Il a effectué quelques pas vers ce qui restait de son écurie. Il nous a jeté un coup d'œil. Elmo l'a fixé d'un air mielleux. Qu'un-Ceil a soulevé l'antérieur gauche de son cheval pour lui examiner le sabot. Bêtasse a plongé dans les ruines. « Qu'un-Ceil ? a demandé Elmo.

— S'est défilé aussi sec par derrière. À pinces. »

Elmo a souri. « Le perds pas de vue. Toubib, prends des notes. Je veux savoir à quelles personnes il parle. Et à qui celles-là vont parler. Je lui ai refilé un truc qui devrait se répandre comme la chaude-pisse. »

« Zouad était un homme mort à la minute où Corbeau a donné son nom, ai-je dit à Qu'un-Ceil. Peut-être à la minute où il a fait je ne sais quoi avant ça. »

Qu'un-Ceil a grogné et s'est défaussé. Candi a ramassé sa carte puis a étalé son jeu. Qu'un-Ceil a juré. « Je peux pas jouer avec ces types, Toubib. Ils jouent pas comme il faut. »

Elmo a remonté la rue au galop, a mis pied à terre. « Ils se dirigent vers le bordel. T'as quelque chose pour moi, Qu'un-Ceil ? »

La liste était décevante. Je l'ai donnée à Elmo. Il a juré, craché, juré encore. Il a flanqué un coup de pied aux planches qui nous tenaient lieu de table de jeu. « Soyez un peu plus à vos putain de boulots. »

Qu'un-Ceil a gardé son calme. « Ils font pas d'erreurs, Elmo. Ils font gaffe à leurs culs. Bêtassee a fricoté trop longtemps avec nous pour qu'ils lui fassent confiance. »

Elmo trépidait et fulminait. « D'accord. Plan de secours numéro un. On surveille Zouad. On voit où ils l'embarquent quand ils l'auront pris. On le sauve juste avant qu'il claque, on règle leur compte aux rebelles qui se trouvent là, puis on met le grappin sur tous les autres.

— Tu tiens à faire du zèle, hein ?

— Tout juste. Comment va Corbeau ?

— On dirait qu'il va s'en tirer. L'infection est enrayée, et d'après Qu'un-Ceil il commence à guérir.

— Mouais. Qu'un-Ceil, je veux des noms de rebelles. Des tas de noms.

— Oui sergent, patron, chef. » Qu'un-Ceil a exécuté un salut redondant. Lequel est devenu un geste obscène dans le dos d'Elmo qui s'éloignait.

« Rassemble ces planches, Pansemolle, ai-je suggéré. À toi de donner, Qu'un-Ceil. »

Il n'a pas répondu. Il n'a pas rouspété, ni râlé, ni menacé de me changer en triton. Il est seulement resté là, debout, raide comme un mort, l'œil à peine ouvert.

« Elmo ! »

Elmo est revenu devant lui et l'a fixé de tout près. Il lui a claqué des doigts sous le nez. Qu'un-Ceil n'a pas répondu. « Qu'est-ce que t'en penses, Toubib ?

— Il se passe quelque chose au bordel. »

Qu'un-Ceil n'a pas bougé un muscle pendant dix minutes. Puis l'œil s'est ouvert, l'air frais, et le sorcier s'est détendu comme une chiffé mouillée. « Qu'est-ce qui s'est passé, bon sang ? » a demandé Elmo.

Qu'un-Ceil s'est ressaisi. « Les rebelles ont pris Zouad, mais il a contacté le Boiteux avant.

— Ah ?

— L'affreux vient lui donner un coup de main. »

La figure d'Elmo a viré au gris pâle. « Ici ? Dans Aviron ?

— Ouaip.

— Oh, merde. »

Exactement. Le Boiteux, c'était le plus vicieux des Asservis. « Réfléchis vite, Elmo. Il va découvrir le rôle qu'on a joué là-dedans... Bêtasse, c'est le maillon faible.

— Qu'un-Ceil, tu me déniches ce vieux salopard. Blanchet. Alambic. Mitard. Du boulot pour vous. » Il a donné des ordres. Mitard a souri et caressé sa dague. L'ordure sanguinaire.

Je ne peux pas décrire comme il faut le malaise que laissait la nouvelle de Qu'un-Ceil. Nous ne connaissions le Boiteux que par les histoires qui couraient sur lui, mais ces histoires étaient toujours sinistres. Nous avions la frousse. L'appui de Volesprit n'était pas franchement une protection contre un autre Asservi.

Elmo m'a flanqué un coup de poing. « Il remet ça. »

Pas de doute. Qu'un-Ceil était tout raide. Mais cette fois ça ne s'arrêtait pas là. Il s'est effondré et s'est mis à gigoter, l'écume à la bouche.

« Tenez-le ! ai-je ordonné. Elmo, donne-moi ton bâton. » Une demi-douzaine d'hommes se sont entassés sur Qu'un-Ceil. Tout petit qu'il était, il les a drôlement secoués.

« Pour quoi faire ? a demandé Elmo.

— Je vais le lui coller dans la bouche pour qu'il se morde pas la langue. » Qu'un-Ceil émettait des sons étranges que je

n'avais encore jamais entendus, et j'en ai pourtant beaucoup entendu sur les champs de bataille. Les blessés font des bruits qu'on jurerait impossibles à produire pour une gorge humaine.

L'immobilisation n'a duré que quelques secondes. Après un ultime et violent sursaut, Qu'un-Ceil a sombré dans un sommeil paisible.

« D'accord, Toubib. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Sais pas. Le haut mal ?

— Donne-lui de sa soupe, a suggéré quelqu'un. Ça lui apprendra. » Une tasse en fer-blanc est apparue. Nous lui avons fait avaler le contenu de force.

Son œil s'est ouvert d'un coup. « Qu'est-ce que vous essayez de me faire ? De m'empoisonner ? Beurk ! C'est quoi ? De l'eau de vaisselle bouillie ?

— Ta soupe », lui ai-je répondu.

Elmo lui a sauté dessus. « Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Qu'un-Ceil a craché. Il a empoigné une outre à vin voisine, aspiré une grande lampée, gargouillé et recraché. « Volesprit, voilà ce qui s'est passé. Hou-là ! Je comprends Gobelin maintenant. »

Mon cœur s'est mis à sauter un battement sur trois. Un nid de frelons m'a grouillé dans les entrailles. D'abord le Boiteux, maintenant Volesprit.

« Alors, qu'est-ce qu'il voulait, l'affreux ? » a demandé Elmo. Lui aussi était nerveux. Il n'est pas impatient d'habitude.

« Il voulait savoir ce qui se mijote. Il a appris que le Boiteux était tout excité. Il a vérifié auprès de Gobelin. Tout ce que Gobelin savait, c'est que nous venions ici. Alors il m'est entré dans la tête.

— Et il a été surpris devant tant de vide. Maintenant il en sait autant que toi, hein ?

— Oui. » À l'évidence, l'idée déplaisait au sorcier. Elmo a attendu quelques secondes. « Alors ?

— Alors quoi ? » Qu'un-Ceil a porté l'outre à ses lèvres pour masquer son sourire.

« Merde, qu'est-ce qu'il a dit ? »

Qu'un-Ceil a gloussé. « Il approuve ce qu'on fait. Mais, d'après lui, on la joue avec autant de finesse qu'un taureau en rut. Alors il va nous filer un petit coup de main.

— Quel genre de coup de main ? » Manifestement, Elmo sentait les événements lui échapper, mais il ne voyait pas où.

« Il envoie quelqu'un. »

Elmo s'est détendu. Moi aussi. Tant que l'affreux restait personnellement à l'écart... « Dans combien de temps ? me suis-je demandé à voix haute.

— Peut-être plus tôt qu'on le voudrait, a marmonné Elmo. Laisse tomber le pinard, Qu'un-Ceil. Faut que tu continues de surveiller Zouad. »

Qu'un-Ceil a grommelé. Il est entré dans cette demi-transe signalant qu'il jette un coup d'œil ailleurs. Il est resté parti un bon moment.

« Ah, quand même ! » a grondé Elmo quand le sorcier est revenu à la réalité. Il n'arrêtait pas de lancer des regards à la ronde comme s'il s'attendait à voir Volesprit surgir du néant.

« Doucement. Ils l'ont caché dans un second sous-sol secret à deux kilomètres au sud d'ici. »

Elmo était aussi agité qu'un gamin pris d'une irrésistible envie de pisser. « Qu'est-ce qui t'arrive ? ai-je demandé.

— Une sale impression. Une très sale impression, Toubib. » Son regard vagabond s'est stabilisé. Ses yeux se sont écarquillés. « J'avais raison. Oh, putain, j'avais raison. »

Ç'avait l'air aussi grand qu'une maison et moitié aussi large. Ça portait de l'écarlate décoloré par le temps, mangé aux mites et en lambeaux. Ça remontait la rue d'une espèce de démarche traînante, tantôt lente, tantôt rapide. Des cheveux gris ébouriffés et filandreux s'emmêlaient autour de sa tête. Le carré de ronces qui lui tenait lieu de barbe était si touffu et encrassé qu'on ne distinguait rien du visage. Une main blafarde tavelée de taches brunes serrait un bâton de la taille d'un poteau, une merveille que profanait le contact de l'être qui le maniait : le corps terriblement étiré d'une femme, parfait dans ses moindres détails.

« Paraît que c'était une vraie femme autrefois, du temps de la Domination, a chuchoté quelqu'un. Paraît qu'elle lui a été infidèle. »

On ne pouvait pas le reprocher à la femme. Pas quand on avait bien regardé Transformeur.

Transformeur, c'est l'allié le plus sûr de Volesprit parmi les Dix Asservis. Son hostilité envers le Boiteux est plus virulente que celle de notre patron. Le Boiteux était le troisième sommet du triangle qui expliquait son bâton.

Il s'est arrêté à quelques pas. Ses yeux brûlaient d'un feu si dément qu'on ne pouvait pas croiser son regard. Je n'arrive pas à me rappeler leur couleur. Chronologiquement, c'est le premier grand roi sorcier que le Dominateur et sa Dame ont séduit, suborné, réduit en esclavage.

En tremblant, Qu'un-Ceil s'est avancé. « Je suis le sorcier, a-t-il annoncé.

— Volesprit me l'a dit. » La voix de Transformeur était sonore, grave et puissante, même pour un homme de sa taille. « Du nouveau ?

— J'ai retrouvé la trace de Zouad. Rien d'autre. »

Du regard, Transformeur a encore passé en revue les présents. Certains se ratatinaient. Il a souri derrière ses broussailles faciales.

Plus bas dans la rue, dans le virage, des civils s'amassaient pour regarder bouche bée. Aviron n'avait encore vu aucun des champions de la Dame. C'était un grand jour pour la cité. Deux des plus fous se trouvaient dans ses murs.

Les yeux de Transformeur se sont posés sur moi. L'espace d'un instant, j'ai senti le froid de son mépris. Je n'étais qu'un relent aigre à ses narines.

Il a trouvé ce qu'il cherchait. Corbeau. Il s'est approché. Nous nous sommes écartés à la façon des jeunes mâles qui évitent le babouin dominant du clan. Il a fixé Corbeau plusieurs minutes durant, puis a haussé ses épaules monumentales. Il lui a posé les orteils de son bâton sur la poitrine.

J'ai eu le souffle coupé. Les couleurs de Corbeau lui sont revenues à une vitesse spectaculaire. Il a cessé de transpirer. Son

visage s'est détendu à mesure que la douleur disparaissait. Ses blessures se sont couvertes d'un tissu cicatrisé rouge vif qui a pâli en quelques minutes pour devenir aussi blanc que de vieilles balafres. Nous nous sommes resserrés en un cercle de plus en plus étroit, impressionnés par le numéro.

Mitard a remonté la rue au petit trot. « Hé, Elmo. Ça y est, c'est fait. Qu'est-ce qui se passe ? » Il a aperçu Transformeur et couiné comme une souris prise au piège.

Elmo s'est à nouveau ressaisi. « Où ils sont, Alambic et Blanchet ? »

— Ils se débarrassent du corps.

— Quel corps ? » a demandé Transformeur. Elmo a expliqué. Transformeur a grogné. « Ce Bêtasse va nous fournir la base de notre plan. Toi (son doigt de la taille d'une saucisse a cloué Qu'un-Ceil sur place), où sont ces hommes ? »

Comme de juste, Qu'un-Ceil les a repérés dans une taverne. « Toi (Transformeur a désigné Mitard), dis-leur de ramener le corps ici. »

Mitard est devenu gris sur les bords. On voyait la contestation monter en lui. Mais il a hoché la tête, avalé une goulée d'air et mis les bouts. Personne ne discute avec les Asservis.

J'ai pris le pouls de Corbeau. Il battait fort. L'homme avait l'air en parfaite santé. « Est-ce que vous pouvez en faire autant pour les autres ? ai-je demandé aussi humblement que possible. Tout de suite ? »

Transformeur m'a jeté un regard à me cailler les sangs. Mais il a répondu à ma requête.

« Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Qu'est-ce que tu fais là ? » Corbeau m'a regardé de travers. Puis ça lui est revenu. Il s'est redressé sur son séant. « Zouad... » Il a promené les yeux à la ronde.

« T'es resté dans les vapes deux jours. Ils t'ont découpé comme un poulet. On croyait pas que tu t'en sortirais. »

Il a touché ses blessures. « Qu'est-ce qui se passe, Toubib ? Je devrais être mort.

— Volesprit a envoyé un ami. Transformeur. Il t'a requinqué. » Il avait requinqué tout le monde. Difficile d'avoir encore la frousse d'un type qui faisait ça pour l'équipe.

Corbeau s'est levé en hâte mais il vacillait comme pris de vertige. « Ce salaud de Bêtasse. Il a tout manigancé. » Un couteau lui est apparu dans la main. « Putain, je suis aussi faible qu'un chaton. »

Je m'étais demandé comment Bêtasse pouvait en savoir aussi long sur les agresseurs. « Là, c'est pas Bêtasse, Corbeau. Bêtasse est mort. C'est Transformeur qui s'entraîne à jouer son rôle. » Il n'avait pas besoin de s'entraîner. Il tenait suffisamment son personnage pour abuser la mère de Bêtasse.

Corbeau s'est laissé retomber à côté de moi. « Qu'est-ce qui se passe ? »

Je l'ai mis au courant. « Transformeur veut infiltrer l'ennemi en prenant l'identité de Bêtasse. Ils doivent lui faire confiance, maintenant.

— Je serai juste derrière lui.

— Il risque de ne pas apprécier.

— Je me fous qu'il apprécie ou non. Zouad ne va pas s'en tirer, cette fois. La dette est trop grosse. » Son visage s'est adouci et attristé. « Comment va Chérie ? Est-ce qu'elle sait, pour Pichenette ?

— Crois pas. Personne n'est retourné à Donne. Elmo se figure qu'il peut faire ici tout ce qui lui chante, du moment qu'il n'a pas à affronter le capitaine avant que ce soit fini.

— Bien. Je ne serai pas obligé d'en discuter avec lui.

— Transformeur n'est pas le seul Asservi en ville », lui ai-je rappelé. Transformeur avait dit qu'il sentait la présence du Boiteux. Corbeau a haussé les épaules. Il n'attachait aucune importance au Boiteux.

Le simulacre de Bêtasse est venu vers nous. Nous nous sommes levés. Je tremblais, mais j'ai remarqué que Corbeau blémait encore un peu. Bien. Ce n'était pas toujours un bloc de glace.



« Tu vas venir avec moi », a-t-il dit à Corbeau. Il m'a regardé.  
« Toi aussi. Et le sergent.

— Ils connaissent Elmo », ai-je protesté. Il a souri.

« Vous aurez l'apparence de rebelles. Seul un membre du Cercle pourrait découvrir la supercherie. Aucun n'est en ville. Le chef rebelle local a l'esprit indépendant. Nous allons profiter du fait qu'il ne demandera pas de renfort. » Les rebelles souffrent autant que nous des menées politiques personnelles.

Transformeur a fait signe à Qu'un-Ceil. « L'état du colonel Zouad ?

— Il tient le coup.

— Un dur, a reconnu Corbeau à contrecœur.

— T'as des noms ? » m'a demandé Elmo.

J'en avais une bonne liste. Elmo était content.

« On ferait mieux d'y aller, a dit Transformeur. Avant que le Boiteux attaque. »

Qu'un-Ceil nous a donné les mots de passe. Paniqué, certain de ne pas être prêt pour ce genre d'aventure, plus certain encore de ne pas oser contester le choix de Transformeur, je me suis traîné dans le sillage de l'Asservi.

Je ne sais pas à quel moment c'est arrivé. J'ai seulement relevé la tête et je me suis retrouvé à marcher en compagnie d'étrangers. J'ai regardé le dos de Transformeur, bouche bée.

Corbeau a éclaté de rire. J'ai alors compris. Transformeur nous avait jeté son charme. Nous avions désormais l'apparence de capitaines du camp rebelle.

« On est qui ? » ai-je demandé.

Transformeur a montré Corbeau. « Trempe, du Cercle. Le beau-frère de Fureteur. Ils se détestent autant que Volesprit et le Boiteux. » Puis Elmo. « Commandant Récif, chef d'état-major de Trempe. Toi, le neveu de Trempe, Motrin Hanin, l'assassin le plus sadique qu'on ait jamais vu. »

Nous n'avions entendu parler d'aucun d'entre eux, mais Transformeur nous a affirmé qu'on ne s'étonnerait pas de notre présence. Trempe n'arrêterait pas de sortir du Forsberg et d'y revenir, ce qui rendait la vie dure au frère de sa femme.

Très bien, me suis-je dit. Drôlement épatant. Et le Boiteux ? On fait quoi s'il se pointe ?

Les occupants de la maison où l'on retenait Zouad prisonnier étaient plus gênés que curieux lorsque Bêtasse a annoncé Trempe. Ils n'avaient pas demandé l'avis du Cercle. Ils n'ont pas posé de questions. Apparemment, le vrai Trempe avait un caractère exécrationnel, inconstant, imprévisible.

« Faites-leur voir le prisonnier », a dit Transformeur.

Un rebelle lui a jeté un regard qui disait : « Tu perds rien pour attendre, Bêtasse. »

La maison était pleine de rebelles. J'entendais presque Elmo échafauder son plan d'attaque.

Ils nous ont fait descendre dans un sous-sol, passer une porte habilement dissimulée, encore descendre, puis entrer dans une salle aux murs en terre et au plafond soutenu par des poutres et des madriers. Le décor sortait tout droit d'une imagination démoniaque.

Les chambres de torture, ça existe, évidemment, mais on ne les voit quasiment jamais, aussi n'y croit-on pas vraiment. Moi, je n'en avais encore jamais vu.

J'ai embrassé du regard les instruments, contemplé Zouad ligoté dans un drôle de fauteuil gigantesque, et me suis demandé pourquoi la Dame passait pour si monstrueuse. Ces gens se prétendaient du bon côté, ils se battaient soi-disant pour le droit, la liberté et la dignité de l'âme humaine, mais question méthodes ils ne valaient pas mieux que le Boiteux.

Transformeur a chuchoté quelque chose à Corbeau. Corbeau a hoché la tête. Je me suis demandé comment il allait nous donner le signal. Transformeur ne nous avait pas beaucoup fait répéter. Les autres devaient s'attendre à ce que nous nous conduisions comme Trempe et ses coupe-jarrets.

Nous nous sommes assis pour assister à l'interrogatoire. Notre présence inspirait les questionneurs. J'ai fermé les yeux. Elmo et Corbeau spectaient mieux le spectacle.

Au bout de quelques minutes, « Trempe » a ordonné au « commandant Récif » d'aller traiter une quelconque affaire. Je

ne me souviens pas du prétexte invoqué. J'étais dans tous mes états. Le but de la manœuvre consistait à renvoyer Elmo dans la rue pour lancer la rafle.

Transformeur improvisait. Nous étions censés ne pas bouger jusqu'à ce qu'il nous fasse signe. Je me disais que nous allions passer à l'action lorsque Elmo investirait les lieux et que la panique filtrerait de la surface. En attendant, nous allions assister à la mise en pièces du colonel Zouad.

Le colonel n'était pas si impressionnant que ça, mais il faut dire que ses tortionnaires s'occupaient de lui depuis un moment. J'imagine que n'importe qui aurait l'air vidé et ratatiné après avoir enduré leurs bons soins.

Nous restions immobiles comme trois idoles. J'ai envoyé mentalement des messages à Elmo lui enjoignant de s'activer. J'avais été formé à prendre du plaisir dans la guérison de la chair humaine, et non dans son broyage.

Même Corbeau avait l'air malheureux. Il avait dû imaginer des tourments pour Zouad, mais maintenant qu'ils se réalisaient sa délicatesse foncière reprenait le dessus. Son style à lui, c'était de planter son couteau dans un type, et on n'en parlait plus.

Le sol a tangué, comme piétiné par une botte monstrueuse. De la terre s'est effondrée des murs et du plafond. L'atmosphère s'est emplie de poussière. « Un tremblement de terre ! » a hurlé quelqu'un, et les rebelles se sont tous rués pêle-mêle vers l'escalier. Transformeur n'a pas bougé, le sourire aux lèvres.

Le sol a frémi une nouvelle fois. J'ai combattu l'instinct grégaire et suis resté assis. Transformeur ne s'inquiétait pas. Alors pourquoi je me serais inquiété ?

Il a désigné Zouad. Corbeau a hoché la tête, s'est levé, s'est approché du prisonnier. Le colonel était conscient, lucide et affolé par la secousse. Il a paru reconnaissant lorsque Corbeau a entrepris de le libérer.

Le pied monstrueux a encore frappé. De la terre est tombée. Dans un angle, un étau a basculé. Un filet de glaise s'est écoulé

dans le sous-sol. Les autres poutres ont gémi et bougé. J'avais du mal à me retenir.

À un moment durant la secousse, Corbeau a cessé d'être Trempe. Et Transformeur d'être Bêtasse. Zouad les a regardés de la tête aux pieds et il a compris. Son visage s'est durci et a pâli. Comme si Corbeau et Transformeur lui faisaient davantage peur que les rebelles.

« Ouais, a dit Corbeau. C'est l'heure de régler les comptes. »

La terre a lancé une ruade. D'en haut nous est parvenu un grondement lointain de maçonnerie qui s'écroule. Les lampes se sont renversées et se sont éteintes. La poussière rendait l'air presque irrespirable. Et les rebelles redescendaient en trombe l'escalier en regardant par-dessus leurs épaules.

« Le Boiteux est ici », a dit Transformeur. Il n'avait pas l'air mécontent. Il s'est levé pour se placer face aux marches. Il était à nouveau Bêtasse, et Corbeau à nouveau Trempe.

Les rebelles se sont entassés dans la salle. J'ai perdu trace de Corbeau dans la cohue et la pénombre. Quelqu'un a scellé la porte en haut. Les rebelles ne faisaient pas plus de bruit que des souris. On entendait presque leurs cœurs battre la chamade tandis qu'ils fixaient l'escalier et se demandaient si l'entrée secrète était suffisamment bien dissimulée.

Malgré une épaisseur de terre de plusieurs mètres, j'ai entendu quelque chose se déplacer dans le premier sous-sol au-dessus. *Frrrt-tonk. Frrrt-tonk.* Le pas rythmé d'un infirme. Mes yeux se sont aussi fixés sur la porte secrète.

Le sol a subi une secousse plus puissante que les précédentes. Le battant a explosé vers l'intérieur. L'autre bout du second sous-sol s'est effondré. Des hommes ont hurlé lorsque la terre les a engloutis. La masse humaine s'est bousculée de tous côtés dans sa recherche d'une issue qui n'existait pas. Seuls Transformeur et moi n'avons pas été emportés dans la marée. Nous regardions depuis un îlot de calme.

Toutes les lampes s'étaient éteintes. L'unique clarté tombait de la brèche en haut des marches ; elle glissait autour d'une silhouette dont, à cet instant, la simple posture évoquait l'horreur.

Ma peau s'est couverte d'une sueur froide et j'ai été pris de tremblements violents. Pas seulement parce que j'avais beaucoup entendu parler du Boiteux. Devant lui, je me faisais l'effet d'un arachnophobe sur les genoux de qui on vient de laisser tomber une grosse araignée velue.

J'ai lancé un coup d'œil à Transformeur. Il était Bêtasse, un rebelle comme les autres. Avions-nous une raison particulière de ne pas vouloir nous faire reconnaître du Boiteux ?

Il a fait un geste avec les mains.

Une lumière aveuglante a inondé la salle souterraine. Je n'y voyais plus. J'ai entendu des poutres gémir et céder. Cette fois, je n'ai pas hésité. Je me suis jeté dans la ruée vers l'escalier.

J'imagine que le plus étonné a été le Boiteux. Il ne s'était pas attendu à une véritable résistance. Le stratagème de Transformeur le prenait au dépourvu. La ruée l'a submergé avant qu'il puisse se protéger.

Transformeur et moi sommes arrivés les derniers en haut des marches. J'ai sauté par-dessus le Boiteux, un petit homme en brun qui n'avait pas l'air si terrible alors qu'il se tortillait par terre. J'ai cherché l'escalier qui menait au niveau de la rue. Transformeur m'a saisi le bras. Son étreinte était impérieuse. « Aide-moi. » Il a calé sa botte contre les côtes du Boiteux et s'est mis à le faire rouler par l'entrée du second sous-sol.

En dessous, des hommes gémissaient et criaient au secours. À notre niveau, des portions de plancher s'affaissaient et s'effondraient. Davantage poussé par la peur de rester bloqué si nous ne nous dépêchions pas que par l'envie de contrarier le Boiteux, j'ai aidé Transformeur à balancer l'Asservi dans le trou.

Transformeur a souri, m'a fait signe que tout allait bien. Il a fait un mouvement avec les doigts. L'effondrement s'est accéléré. Il m'a encore empoigné le bras et s'est dirigé vers l'escalier. Nous avons débouché dans la rue, au milieu du plus grand tumulte de la brève histoire d'Aviron.

Les renards étaient dans le poulailler. Des hommes couraient en tous sens en brailant des mots incohérents. Elmo et la

Compagnie les encerclaient, les rabattaient et les taillaient en pièces. Les rebelles étaient trop désorientés pour se défendre.

Sans Transformeur, j'imagine, je n'y aurais pas survécu. Il a fait quelque chose qui a détourné les pointes de flèches et d'épées. En petit malin, je suis resté dans son ombre jusqu'à ce que nous nous retrouvions en sécurité derrière les lignes de la Compagnie.

Une grande victoire pour la Dame. Elle dépassait les espérances les plus folles d'Elmo. Avant que la poussière de la bataille soit retombée, l'épuration avait virtuellement éliminé tous les rebelles avérés d'Aviron. Transformeur était resté au cœur de l'action. Il nous avait apporté une aide précieuse et s'était beaucoup amusé à tout démolir. Heureux comme un gamin qui allume des incendies.

Puis il a disparu aussi complètement que s'il n'avait jamais existé. Nous nous sommes regroupés devant l'écurie de Bêtasse, tellement épuisés que nous nous traînions comme des lézards. Elmo a fait l'appel.

Tout le monde a répondu présent sauf un. « Où est Corbeau ? a demandé Elmo.

— Je crois qu'il s'est fait enterrer quand la maison s'est écroulée, ai-je répondu. Avec Zouad.

— Ça se tient, comme qui dirait, a fait observer Qu'un-Ceil. L'ironie du sort, mais ça se tient. Ça m'embête qu'il soit plus là, quand même. Un coriace au tonk.

— Le Boiteux aussi est là-dessous ? » a demandé Elmo.

J'ai souri. « J'ai donné un coup de main à l'enterrer.

— Et Transformeur est parti. »

Cette affaire commençait à me faire une drôle d'impression. Je voulais savoir s'il s'agissait de mon imagination. J'en ai parlé pendant que les hommes se préparaient à retourner à Donne. « Vous savez, les seuls qui ont vu Transformeur étaient de notre camp. Les rebelles et le Boiteux n'ont vu que nous. Surtout toi, Elmo. Et aussi Corbeau et moi. Bêtasse, on va le retrouver mort. J'ai dans l'idée que la ruse de Transformeur n'avait pas

grand-chose à voir avec la capture de Zouad ou l'élimination de la hiérarchie rebelle du patelin. Je crois qu'on nous a placés dans les jambes du Boiteux. Très astucieux. »

Elmo aime donner l'image d'un gros nigaud de paysan devenu soldat, mais il a l'esprit vif. Il a non seulement saisi ce que je voulais dire, mais aussitôt établi le rapport avec le cadre plus vaste de la politique politicienne que pratiquaient les Asservis. « Faut qu'on se tire d'ici en vitesse avant que le Boiteux remonte à la surface. Et je veux pas dire d'Aviron seulement. Je veux dire du Forsberg. Volesprit nous a inscrits sur ses tablettes comme pions de première ligne. On risque d'être pris entre l'enclume et le marteau. » Il s'est mordillé les lèvres une seconde puis s'est mis à se conduire en sergent, à brailler sur tous ceux qui ne se remuaient pas assez vite à son goût.

Il était au bord de la panique mais restait un soldat dans l'âme. Notre départ n'était pas une déroute. Nous avons escorté hors de la ville les chariots de provisions que la patrouille de Candi était venue chercher. « Je vais devenir dingue une fois rentré, m'a-t-il dit. Je vais bouffer un arbre, n'importe quoi. » Après quelques kilomètres, il a ajouté d'un air songeur : « J'ai réfléchi à qui devrait annoncer la nouvelle à Chérie. Toubib, tu viens de te porter volontaire. Tu sais t'y prendre, toi. »

Bon. J'avais de quoi m'occuper l'esprit durant le trajet. Salaud d'Elmo !

L'histoire ne s'est pas terminée sur cet épisode mouvementé d'Aviron. Les nouvelles se sont propagées. Les conséquences se sont multipliées. Le destin y a fourré son doigt maléfique.

Fureteur a lancé une vaste offensive pendant que le Boiteux se creusait un tunnel dans les décombres. Il agissait sans savoir que son ennemi était absent du champ de bataille, mais le résultat a été le même. L'armée du Boiteux a été mise en déroute. Notre victoire n'a abouti à rien. Des bandes de rebelles ont sillonné Aviron à grands cris et traqué les agents de la Dame.

Nous, grâce à la prévoyance de Volesprit, nous descendions vers le sud au moment de la chute, aussi avons-nous évité d'y

être entraînés. Nous sommes entrés en garnison à Orme avec plusieurs victoires spectaculaires à notre actif, et le Boiteux a fui dans le Saillant avec ce qui restait de ses troupes, affublé de l'étiquette infamante d'incompétent. Il savait qui l'avait éreinté mais il n'y pouvait rien. Ses rapports avec la Dame étaient trop précaires. Il n'osait pas sortir du rôle de toutou fidèle. Il faudrait qu'il remporte quelques succès éclatants avant de songer à nous régler notre compte, à nous comme à Volesprit.

Je ne me sentais pas si rassuré que ça. Il finirait par perdre patience, à la longue.

Emporté par sa réussite, Fureteur n'a pas ralenti après sa conquête du Forsberg. Il a viré vers le sud. Volesprit nous a donné l'ordre de quitter Orme une semaine seulement après notre installation.

Est-ce que le capitaine s'est fâché, suite à ces événements ? A-t-il été mécontent parce que nombre de ses hommes avaient pris des décisions tout seuls, outrepassant ou déformant ses ordres ? Disons seulement que les corvées supplémentaires auraient suffi à briser l'échine d'un bœuf. Et que la Compagnie noire a terriblement déçu les belles de nuit d'Orme. Je préfère ne pas y penser. L'homme est un génie diabolique.

On avait passé les sections en revue. Les chariots étaient chargés et prêts à rouler. Le capitaine et le lieutenant s'entretenaient avec leurs sergents. Qu'un-Ceil et Gobelien jouaient à une espèce de jeu avec des ombres de petites créatures qui se faisaient la guerre dans les angles de l'enceinte. La plupart d'entre nous observaient et pariaient sur l'un ou l'autre en fonction des retournements de situation. Le garde du portail a crié : « Un cavalier arrive ! »

Nul n'y a prêté grande attention. Des messagers allaient et venaient à longueur de journée.

Le portail s'est ouvert vers l'intérieur. Et Chérie s'est mise à battre des mains. Elle a couru vers le seuil.

Est alors entré notre Corbeau, l'air aussi mal en point que le jour où nous l'avions trouvé. Il a soulevé Chérie, l'a serrée très fort dans ses bras, l'a installée à califourchon sur sa monture



puis est allé se présenter au capitaine. Je l'ai entendu dire que toutes ses dettes étaient payées et qu'il n'avait désormais plus d'autre intérêt que la Compagnie.

Le capitaine l'a longuement fixé du regard, a hoché la tête et lui a dit de prendre sa place dans le rang.

Corbeau s'était servi de nous, et ce faisant s'était trouvé un nouveau foyer. Il était le bienvenu dans la famille.

Nous sommes partis vers une nouvelle garnison dans le Sallant.

## Fureteur

**L**e vent sautait, tombait et hurlait autour de Meystrikt. Des démons arctiques gloussaient et soufflaient leur haleine glaciale par des fissures dans les murs de mes quartiers. La lumière de ma lampe tremblotait et dansait, ne survivant qu'avec peine. Quand mes doigts s'engourdisaient, je les approchais de la flamme et les laissais rôtir.

Il s'agissait d'une méchante bourrasque du nord, toute grumeleuse de neige poudreuse. Il en était tombé une trentaine de centimètres durant la nuit. Il en arrivait davantage. Et avec elle davantage de malheurs. J'ai plaint Elmo et son groupe. Ils étaient partis à la chasse aux rebelles.

La forteresse de Meystrikt. La perle des défenses du Saillant. Gelée en hiver. Marécageuse au printemps. Un four en été. Les prophètes de la Rose Blanche et le gros des forces rebelles étaient le moindre de nos soucis.

Le Saillant est une langue de terre en forme de pointe de flèche dirigée vers le sud, entre des chaînes de montagnes. Meystrikt en occupe l'extrémité. Elle canalise les intempéries et les ennemis droit sur la place forte. Notre tâche consistait à tenir ce point d'ancrage des défenses septentrionales de la Dame.

Pourquoi la Compagnie noire ?

Nous sommes les meilleurs. L'infection rebelle a commencé de s'infiltrer dans le Saillant peu après la chute du Forsberg. Le Boiteux a tenté de l'arrêter et a échoué. La Dame nous a affectés

à la réparation des dégâts du Boiteux. Son seul autre choix, c'était d'abandonner une autre province.

Le garde du portail a poussé un coup de trompette. Elmo rentrait.

Il n'y a pas eu de ruée pour l'accueillir. Il est de règle d'afficher la désinvolture, de faire croire qu'on n'a pas les tripes retournées par l'angoisse. Les hommes ont plutôt épié depuis leurs planques, inquiets pour des frères partis en chasse. Des pertes ? Des blessés graves ? On les connaissait mieux que ses propres parents. On combattait côte à côte depuis des années. Tous n'étaient pas des amis, mais c'était la famille. La seule qu'on avait.

Le garde a brisé à coups de marteau la glace du treuil. Dans des grincements de protestation, la herse s'est levée. En tant qu'historiographe de la Compagnie, je pouvais aller accueillir Elmo sans violer les règles tacites. Comme un imbécile, je suis sorti dans le vent et le froid.

Un groupe d'ombres piteuses a surgi des rafales de neige. Les poneys se traînaient. Leurs cavaliers étaient affalés sur les crinières glacées. Hommes et bêtes se tassaient sur eux-mêmes, le dos rond, dans l'espoir d'échapper aux serres acérées du vent. Des nuages de vapeur jaillissaient de la bouche de nos compagnons et de leurs montures avant d'être aussitôt dispersés. En peinture, pareil tableau aurait donné des frissons à un bonhomme de neige.

De toute la Compagnie, seul Corbeau avait déjà vu de la neige avant cet hiver-là. Le service auprès de la Dame commençait bien.

Les cavaliers se sont rapprochés. Ils avaient davantage l'air de réfugiés que de soldats de la Compagnie noire. Des diamants de glace scintillaient dans la moustache d'Elmo. Des chiffons lui masquaient le reste de la figure. Les autres étaient tellement emmitoufflés que j'étais incapable de mettre un nom sur aucun. Seul Silence chevauchait la tête résolument haute. Il regardait droit devant lui, dédaignant le vent impitoyable.

Elmo a hoché la tête en franchissant la porte. « On commençait à se poser des questions », ai-je dit. Se poser des questions

voulait dire s'inquiéter. La règle veut qu'on affiche l'indifférence.

« Le voyage a été dur.

— Comment ça s'est passé ?

— Compagnie noire : vingt-trois ; rebelles : zéro. Pas de boulot pour toi, Toubib, sauf Jojo qui nous fait une petite gelure.

— Vous avez eu Fureteur ? »

Les prophéties terribles de Fureteur, son art de la sorcellerie et sa stratégie habile avaient ridiculisé le Boiteux. Le Saillant était sur le point de tomber avant que la Dame nous ordonne de prendre la relève. La décision avait transmis une onde de choc dans tout l'Empire. On avait attribué à un capitaine mercenaire des forces armées et des pouvoirs d'ordinaire réservées à l'un des Dix !

Vu ce qu'était l'hiver du Saillant, seule la perspective de porter un coup à Fureteur avait poussé le capitaine à envoyer cette patrouille.

Elmo s'est découvert la figure et a souri. Il ne voulait pas parler. Il préférait donner la primeur de l'information au capitaine.

J'ai regardé Silence. Aucun sourire sur son visage long et lugubre. Il a répondu d'un bref signe de tête. Bon. Une autre victoire qui revenait à un échec. Fureteur s'était à nouveau échappé. Il allait peut-être nous faire galoper derrière le Boiteux en couinant comme autant de souris qui avaient eu l'audace de défier le chat.

Tout de même, éliminer vingt-trois hommes dans les rangs rebelles, ça comptait. Pas une mauvaise journée, en définitive. Meilleure que toutes celles du Boiteux.

Des hommes sont venus s'occuper des poneys de la patrouille. D'autres ont disposé du vin chaud et des repas dans la grand-salle. Je suis resté avec Elmo et Silence. Ils finiraient bien par raconter leur histoire.

Il n'y a qu'un tout petit peu moins de courants d'air dans la grand-salle de la forteresse de Meystrikt que dans ses quartiers.

J'ai soigné Jojo. Les autres ont attaqué leur repas. Le festin terminé, Elmo, Silence, Qu'un-Ceil et Phalanges se sont réunis autour d'une petite table. Des cartes ont surgi. Qu'un-Ceil a jeté un regard mauvais dans ma direction. « Tu vas rester debout comme ça, le pouce dans le cul, Toubib ? On a besoin d'une poire. »

Qu'un-Ceil a au moins cent ans. Les Annales mentionnent le caractère volcanique du petit homme noir ratatiné depuis le siècle dernier. On ne dit nulle part quand il a rejoint la Compagnie. Soixante-dix ans d'Annales ont été perdus lorsque les positions de la Compagnie sont tombées à la bataille d'Urbain. Qu'un-Ceil refuse de faire la lumière sur les années manquantes. Il dit qu'il ne croit pas à l'Histoire.

Elmo a donné. Cinq cartes à chaque joueur et autant à une chaise vide. « Toubib ! a lancé sèchement Qu'un-Ceil. Tu poses tes fesses ?

— Non. Tôt ou tard, Elmo va parler. » Je me suis tapoté les dents avec ma plume.

Qu'un-Ceil était dans une forme rare. De la fumée lui sortait des oreilles. Une chauve-souris lui a jailli en criant de la bouche.

« Il a l'air embêté », ai-je fait remarquer. Les autres ont souri. Tourmenter Qu'un-Ceil est un de nos passe-temps préférés.

Le bougre déteste le travail de terrain. Et déteste encore davantage manquer quelque chose. Les sourires d'Elmo et les regards charitables de Silence le persuadaient qu'il était passé à côté de grands moments.

Elmo a mis en ordre ses cartes, les a regardées de tout près. Les yeux de Silence ont étincelé. Pas de doute. Ils avaient une surprise spéciale.

Corbeau a pris le jeu qui m'était destiné. Personne n'a trouvé à redire. Même Qu'un-Ceil ne trouve jamais à redire à ce que Corbeau décide de faire.

Corbeau. Plus froid que le temps que nous affrontons depuis Aviron. Un esprit mort désormais, peut-être. Son seul regard donne des frissons. Il répand une odeur pestilentielle de tombeau. Et malgré ça, Chérie l'adore. Pâle, frêle, éthérée, elle

gardait une main sur son épaule tandis qu'il rangeait ses cartes. Elle souriait pour lui.

Corbeau est un avantage dans n'importe quel jeu auquel participe Qu'un-Ceil. Qu'un-Ceil triche. Mais jamais quand Corbeau est de la partie.

*« Depuis la tour, Elle regarde vers le nord. Ses mains délicates sont jointes devant Elle. Une brise légère filtre par sa fenêtre. Le souffle d'air agite ses cheveux soyeux couleur de nuit. Des larmes comme des diamants scintillent sur la courbe gracieuse de ses joues.*

— Ouaiiii !

— Hou-là !

— L'auteur ! L'auteur !

— J'espère qu'une truie viendra mettre bas dans ton couchage, Lafrousse. » Ces types-là, mes divagations sur la Dame les faisaient hurler de rire.

J'écris ces saynètes pour m'amuser. Merde, qu'est-ce qu'ils en savent ? mes affabulations sont peut-être exactes. Seuls les Dix Asservis ont déjà vu la Dame. Qui peut dire si elle est laide, belle ou je ne sais quoi ?

« “Des larmes comme des diamants qui scintillent”, hein ? a fait Qu'un-Ceil. Moi, ça me plaît. Tu crois qu'elle soupire après toi, Toubib ?

— Tais-toi donc. Je me moque pas de vos jeux, moi. »

Le lieutenant est entré, s'est assis, nous a regardés d'un œil noir. Depuis quelque temps, il se donnait pour tâche de tout désapprouver.

Son arrivée annonçait celle prochaine du capitaine. Elmo a joint les mains et s'est calmé.

Le silence s'est fait dans la salle. Des hommes sont apparus comme par magie. « Fermez cette putain de porte ! a marmonné Qu'un-Ceil. S'ils continuent de débouler comme ça, je vais me geler le cul. À toi de jouer, Elmo. »

Le capitaine est entré, s'est assis à sa place habituelle. « Je t'écoute, sergent. » Le capitaine n'est pas ce qu'on trouve de plus farfelu parmi nous. Trop silencieux. Trop sérieux.

Elmo a posé ses cartes, en a tapoté les bords pour bien les aligner puis a mis ses pensées en ordre. Il a parfois l'obsession de la brièveté et de la précision.

« Sergent ? »

— Silence a repéré un avant-poste au sud de la ferme, mon capitaine. On a fait le tour par le nord. Attaqué après le coucher du soleil. Ils ont essayé de se disperser. Silence a détourné l'attention de Fureteur pendant qu'on s'occupait des autres. Trente hommes. On en a eu vingt-trois. On a beaucoup crié qu'il fallait éviter de blesser notre espion. On a raté Fureteur. »

Nous sommes une bande de sournois. Nous voulons que les rebelles croient leurs rangs infestés d'informateurs. Ça paralyse leurs communications comme leurs décisions, et les vies de Silence, Qu'un-Ceil et Gobelin sont moins exposées.

Une fausse rumeur. Un petit coup monté. Un brin de corruption et de chantage. Voilà les meilleures armes. Nous optons pour la bataille une fois seulement que nos adversaires sont dans la souricière. Du moins, c'est la situation idéale.

« Tu es revenu directement à la forteresse ? »

— Oui, mon capitaine. Après avoir brûlé la ferme et les dépendances. Fureteur a bien caché ses traces. »

Le capitaine a contemplé les poutres noires de fumée au plafond. Seul le claquement des cartes de Qu'un-Ceil a brisé le silence. Le capitaine a rabaisé les yeux. « Alors, je te prie, pourquoi Silence et toi vous souriez comme deux crétins finis ? »

— Sont fiers d'être rentrés les mains vides », a marmonné Qu'un-Ceil. Elmo a souri un peu plus. « Seulement, c'est pas vrai. »

Silence a plongé les doigts dans sa chemise crasseuse, sorti la petite bourse de cuir qui lui pend toujours au bout d'une lanière autour du cou. Son sac à malices. Il contient des curiosités maléfiques comme des oreilles de chauve-souris putréfiées ou de l'élixir de cauchemar. Cette fois il en a tiré un bout de papier plié. Il a jeté des regards dramatiques à Qu'un-Ceil et Gobelin

LA ROSE BLANCHE .....	699
1. La plaine de la peur .....	701
2. La plaine de la peur .....	705
3. Histoire d'antan .....	710
4. Un passé proche. Choucas .....	717
5. La plaine de la peur .....	720
6. La plaine de la peur .....	725
7. La seconde lettre .....	734
8. Les tumulus .....	746
9. La plaine de la peur .....	752
10. L'histoire de Bomanz .....	763
11. Les tumulus .....	779
12. La plaine de la peur .....	784
13. La plaine de la peur .....	789
14. L'histoire de Bomanz .....	793
15. Les tumulus .....	807
16. La plaine de la peur .....	810
17. Rouille .....	816
18. Siège .....	824
19. L'histoire de Bomanz .....	832
20. Les tumulus .....	846
21. La plaine de la peur .....	854
22. La plaine de la peur .....	857
23. La plaine de la peur .....	870
24. Le vaste monde .....	879
25. Les tumulus .....	886
26. En route .....	890
27. Aviron .....	894
28. Vers les tumulus .....	899
29. Les tumulus, retour en arrière .....	907
30. Les tumulus par une certaine nuit .....	909
31. Une certaine nuit dans les tumulus .....	912
32. Prisonniers aux tumulus .....	919
33. Porté disparu .....	928
34. L'histoire de Bomanz .....	937



35. Les tumulus, de mal en pis .....	945
36. Sale moment .....	949
37. La forêt et au-delà .....	957
38. La forteresse de Donne .....	964
39. L'hôte de charme .....	971
40. Je me décide .....	985
41. Une ville du nom de cheval .....	990
42. Retour à la maison .....	1001
43. Pique-nique .....	1012
44. L'accélération .....	1026
45. Marchandage .....	1031
46. Fils de l'arbre .....	1035
47. Ombres au pays des ombres .....	1040
48. Vol vers l'ouest .....	1042
49. Le labyrinthe invisible .....	1049
50. Sur la voie ? .....	1054
51. Le signe .....	1057
52. Pas de surprise .....	1059
53. Le rétablissement .....	1064
54. Soirée à la maison .....	1074
55. L'ouverture du bal .....	1079
56. Le temps file .....	1084
57. Le dernier jour .....	1090
58. Fin de la partie .....	1100
59. Ultime vote .....	1106